

ISABELLE D BOUTIN

GRONDEMENTS

SÉRIE FORT VICTOIRE LIVRE II



Grondements

Fort Victoire II

De la même auteure

Murmures (Fort Victoire I – Ifa) — 2020

S’auto-publier au Québec – Oui ? Non ? Peut-être ? – 2020

Isabelle Boutin

Grondements

Fort Victoire II

Version numérique
Copyright © 2020 Isabelle D Boutin
Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-9819094-3-5
Dépôt légal Bibliothèque et Archives du Québec
3e trimestre 2020

À Pierre-Luc,
pour son soutien et son aide
dans la rédaction de cette histoire.

L'intelligence, c'est la capacité de s'adapter au
changement.

—Stephen Hawkins

Chapitre 1

Tamer était couvert de sueur. Il avait passé la nuit debout à traverser le fleuve, se débattant dans ses eaux boueuses pour finalement devoir grimper la falaise qui bornait celui-ci. Il n'avait arrêté son parcours qu'une fois arrivé bien en haut, invisible et inaccessible aux yeux des surveillants dépêchés pour le retrouver. Il s'était bien douté que ce lâche de Paul finirait par cracher le morceau et le mettre en cause de son accusation, c'est pourquoi il s'était tenu loin lors de l'exécution. Assez près pour entendre ce qui se passait, et assez loin pour être en mesure de se sauver, au cas où Paul flancherait. Quelle idée il avait eu de s'associer à ce poltron ! Incapable de mener à bien son projet. Incapable de prendre les précautions nécessaires pour ne pas se faire prendre. Tout était fini maintenant et c'est en serrant les dents qu'il avait réalisé qu'il ne pourrait jamais retourner dans la Forteresse.

Il avait trouvé refuge dans un immeuble délabré à quelques centaines de mètres de la falaise. Assis sur un vieux matelas défoncé, il avait tranquillement repris son souffle et laissé sa colère retomber. Rien ne servait de critiquer Paul pour ce qui était arrivé. C'était à lui-même, Tamer, qu'il devait cet échec cuisant. Il aurait dû accorder sa confiance à quelqu'un d'autre.

Mais comment pouvait-il prévoir que Paul attaquerait Dylan ainsi ? Son ventre se serra en pensant à elle. Il la connaissait à peine, mais il avait toujours eu du mal à vivre avec le concept même de la mort, qu'elle soit près de lui ou non.

Il se frotta les yeux et se laissa tomber sur le dos, les ressorts du matelas s'enfonçant dans sa peau. Maintenant quoi ? Dans sa hâte il n'avait rien récupéré avant de traverser les murs. Pas de nourriture, pas de vêtements, aucune arme, ni aucun outil. Il devrait partir à la recherche de fournitures dès le lever du jour. Il se releva et sortit pour observer le ciel. Les étoiles brillaient faiblement, mais aucune trace de soleil à l'est. Il retourna à l'intérieur et se recoucha sur le matelas en attendant le retour de la lumière. La bâtisse cachait peut-être des objets utiles à son périple, mais il ne perdrait pas son temps à chercher dans la noirceur presque totale. Il continua à ruminer un bon moment en cherchant une solution autre que celle qui lui avait traversé l'esprit lors de son départ. Cette solution qui l'avait poussé à traverser le fleuve plutôt que de partir vers l'ouest par la route. Il n'était pas convaincu du bien-fondé de celle-ci mais il n'arrivait pas à d'autres conclusions. Il finit par s'endormir par moments, se laissant porter par le bruit du vent à l'extérieur.

Il se réveilla d'un coup, se redressa et remarqua que le jour s'était levé. L'ouverture de la porte laissait entrer assez de lumière pour qu'il puisse enfin explorer la pièce. Il se leva et fouilla autour de lui dans l'espoir de trouver un bout de métal, un contenant quelconque, quelque chose qui pourrait lui servir à transporter de l'eau ou de la nourriture. Il ouvrit les portes d'armoires et trouva plusieurs contenants de métal rouillés, inutilisables, ainsi que toutes sortes de débris. Une grande toile de plastique reposait en boule dans le coin de la pièce. Il

l'attrapa et celle-ci s'effrita entre ses mains. Derrière la toile se trouvaient des armoires dont les portes étaient éventrées, et pendaient lâchement vers le sol. En fouillant, il y trouva un peu de vaisselle dont une bouteille en verre en parfait état. Il la glissa dans sa poche et continua ses recherches, mais ne trouva que des pacotilles et des déchets.

De l'autre côté de la pièce se trouvait le squelette d'un escalier auquel il manquait plusieurs marches. Tamer suivit celui-ci des yeux pour voir s'il était possible d'y monter et commença à y grimper très lentement, une marche à la fois. Chaque pas faisait craquer le bois et bouger la structure, si bien qu'à la quatrième marche, l'escalier s'effondra emportant Tamer avec lui dans un nuage de poussière. « Merde ! » cria-t-il en se frottant le poignet droit qu'il venait de se fracasser sur le sol. Ce n'était pas le temps de se blesser. Il se remit sur pied et quitta l'immeuble pour se diriger vers celui d'à côté. Tout au long de la falaise se dressaient deux rangées de maisons plus ou moins grandes. Les toitures des maisons donnant sur la falaise étaient pour la plupart effondrées et il préféra ne pas s'y aventurer. Il concentra plutôt ses recherches dans les bâtisses de l'autre côté du chemin. La chance finit par lui sourire dans la troisième. Il y trouva un sac muni d'une grande ganse, dont les coutures paraissaient toujours solides. Il y glissa la bouteille de verre et le balança sur son épaule en continuant sa route. En arrivant au bout de la rue, il avait réussi à rassembler plusieurs bocalaux de grosseur différente, sa bouteille et son sac ainsi qu'un grand contenant métallique avec lequel il pourrait fabriquer un filtre pour l'eau. Il commençait à avoir faim et surtout soif et n'avait toujours aucune idée de la prochaine étape de son périple.

Il continua son chemin en visitant chaque bâtisse si bien que quelques heures plus tard, il avait mis la main sur quelques trucs supplémentaires, dont deux couteaux et quelques outils ainsi qu'une couverture. Le soleil brillait maintenant haut dans le ciel et la température augmentait rapidement. Tamer examina le ciel en plissant les yeux, espérant apercevoir des nuages de pluie, mais le ciel le narguait de son bleu profond de midi. Il continua son périple vers le sud, suivant une vieille route déserte. Il devait trouver de l'eau rapidement, la chaleur le fatiguait et le déshydratait.

Il traversa les ruines de l'ancienne ville sans plus de succès et continua inlassablement sa route, le soleil tapant sur ses épaules. Il trouva dans un vieil immeuble un bout de tissu crasseux, mais léger, qu'il noua sur sa tête pour se protéger des rayons du soleil. Il continua à marcher pendant quelque temps pour finalement s'arrêter à l'endroit où deux routes se croisaient. Un viaduc surplombait une route à quatre voies. Il s'appuya sur le garde-fou et regarda au loin. La route défilait droit devant sur des kilomètres dans les deux directions. Complètement déserte.

Il se laissa tomber par terre, jambes étendues devant lui et posa son sac entre celles-ci. Il essuya avec sa manche la sueur qui lui tombait dans les yeux, regrettant amèrement de ne pas avoir apporté d'eau ou un fruit ou légume quelconque qui aurait pu l'aider à étancher sa soif. Le soleil baissait lentement dans le ciel, mais la nuit mettrait encore plusieurs heures à arriver. Au moins, elle apporterait un peu de fraîcheur.

Il commençait à regretter sa décision de traverser au sud. Il aurait peut-être dû viser vers le nord. « Non » lança-t-il à voix haute. « Ça n'existe pas Le Grand Nord Fertile. Encore une lubie de ces citoyens. » Il baissa les yeux vers les cailloux au

sol, choisissant les plus gros et les lançant par-dessus le garde-fou. « Et vers le sud... » Il soupira. « Pas certain que ce soit une bonne idée. »

Incapable de prendre une décision par lui-même, il traça une ligne dans la poussière entre ses jambes écartées et lança un caillou vers le ciel. « À gauche, le sud, à droite le nord », murmura-t-il en observant le caillou qui redescendait vers lui. Il soupira à nouveau en voyant de quel côté le caillou était tombé.

— Merde ! lança-t-il en se levant. Il ramassa son sac et se remit en route.

*

Ifa s'approcha de l'escalier d'un pas rapide. Elle tardait pour la réunion du matin, ayant traîné avec les enfants de Josette et Janis. Il y avait maintenant une semaine qu'elle avait débuté dans son nouveau poste de conseillère, mais les enfants trouvaient qu'elle s'absentait beaucoup trop et voulaient toujours lui raconter mille et une histoires. Elle salua le surveillant à la porte et celui-ci, avec l'aide de son acolyte de l'autre côté, ouvrit le passage et laissa Ifa pénétrer dans la Forteresse. S'il y avait bien une chose qu'elle n'aimait pas de sa nouvelle occupation, c'était de devoir traverser la porte tous les jours. Elle n'aimait pas particulièrement croiser les surveillants qui la regardaient toujours avec un air de dédain. Heureusement, un jour sur deux, elle croisait des gardes sympathiques qui ne la faisaient pas se sentir comme une intruse.

Elle arpenta les rues de la Forteresse en passant par la rue aux fleurs comme l'appelait Soroban. Elle sourit en pensant à

lui. Elle était si heureuse de pouvoir passer du temps avec lui tous les jours, dans ce nouveau cadre. Elle hâta le pas en entendant la cloche qui annonçait l'approche de la réunion. Elle ne l'avait jamais vécu, mais savait très bien que les retards n'étaient pas appréciés au Conseil, et qu'un défaut de sa part ne ferait qu'empirer sa relation déjà tendue avec Helena.

Un frisson lui parcourut le dos en pensant à elle. Helena avait semblé la détester dès son entrée dans la salle du Conseil. Elle la regardait toujours avec un œil dur et froid, les bras croisés sur la poitrine et rejetait systématiquement toute proposition suggérée par Ifa. Elle n'avait toujours pas accepté le fait qu'un nouveau poste de conseiller eût été créé pour les citoyens et encore moins qu'un citoyen soit nommé à celui-ci. Soroban lui avait expliqué que Helena s'était vivement opposée à sa création, mais comme le Conseil prenait ses décisions à la majorité, le poste avait été créé à cinq voix contre deux. Les autres conseillers étaient donc plus accueillants envers Ifa.

Elle arriva finalement au Fort et se dirigea vers la salle du Conseil. Il restait encore quelques places de libres et elle alla s'asseoir directement à côté de Soroban après l'avoir embrassé sur les joues.

— Comment tu vas ce matin ? lui demanda-t-elle une fois assise.

— Je vais bien. Et toi ? Tu sembles essoufflée.

— Les enfants ne voulaient pas me laisser partir ce matin, j'ai dû marcher rapidement !

Son grand-père lui répondit par un sourire. Lucas et Helena arrivèrent au même moment et prirent place autour de la table, Helena évita de façon très efficace d'établir un contact visuel avec Ifa. Dès leur arrivée, Soroban se leva pour prendre

la parole. Il n'y avait pas d'ordre du jour précis dans les réunions. Ceux qui souhaitaient aborder un sujet prenaient simplement la parole en début de réunion et expliquaient leur point dans l'ordre où ils s'étaient levés.

— Bonjour à tous. Aujourd'hui, je souhaite proposer une occupation pour notre fortifié Kal, sans travail depuis le décès de Dylan.

Les conseillers hochèrent la tête.

— Je souhaite rendre compte des travaux pour bloquer le passage vers la Cité, annonça Joachim.

Ifa tourna la tête vers lui. Depuis son arrivée sur le Conseil, Ifa n'avait jamais vu Joachim prendre la parole sans qu'une question lui soit directement adressée. Très réservé, il parlait peu et c'est à peine si on le remarquait dans le groupe.

Personne d'autre ne se leva ce qui signifiait que Soroban pouvait débiter avec sa proposition. Ifa se tourna vers lui en lui souriant. Elle éprouvait un grand sentiment de fierté à voir Soroban membre du Conseil. Son grand-père l'avait élevée depuis la mort de sa mère alors qu'Ifa était âgée de huit ans seulement. Elle l'avait toujours vu comme quelqu'un de très intelligent, mais fragile, dont la santé paraissait précaire. Cependant, depuis son arrivée sur le Conseil elle avait découvert une nouvelle facette de sa personnalité. Soroban possédait un grand leadership, ces propositions étaient généralement acceptées sans discussion et son travail comme responsable des cultures et de la distribution était irréprochable. Il avait créé un plan de production qui venait complètement modifier les techniques mises en place depuis la fortification et le connaissant, Ifa était certaine que son nouvel aménagement serait encore plus performant que l'ancien.

— Le fortifié Kal était jusqu'à tout récemment affecté au poste d'assistant de Dylan. Depuis le décès de cette dernière, Kal s'est retrouvé sans occupation. Je propose de lui confier la tâche d'assistant aux cultures à mes côtés. Il pourra m'aider à coordonner le nouveau plan et superviser le personnel en poste. Ces nouvelles fonctions ne seraient que le prolongement logique de son ancien poste.

Voyant que personne ne parlait, Soroban demanda le vote. Tous levèrent la main pour accepter la proposition, même Helena qui garda toutefois les lèvres pincées. Ifa sourit de bon cœur. Elle était soulagée pour Kal et heureuse de savoir qu'il continuerait de travailler auprès de son grand-père. De savoir que les deux seraient présents pour s'épauler mutuellement la rassurait. Soroban reprit place sur sa chaise et Joachim se leva. Il paraissait nerveux.

— Voilà.

Il fit une pause, essuya ses mains sur son pantalon, la tête penchée et les yeux fixés sur la table.

— Après l'événement de la semaine dernière...

Il adressa un coup d'œil furtif à Ifa qui fit comme si de rien n'était. Bien entendu, il parlait de l'irruption illégale d'Ifa, Titus et Manu dans la forteresse le jour de la révolte de la semaine précédente. Ifa avait tenté le tout pour le tout pour que la révolte ne tourne pas au drame. Elle avait ainsi évité une réplique violente de la Forteresse envers les citoyens qui réclamaient plus de vivres. Un geste risqué qui s'était avéré très efficace puisqu'elle siégeait maintenant au Conseil en tant que porte-parole des citoyens.

— ... les fortifiés affectés à l'équipe d'entretien ont redoublé d'ardeur pour terminer les travaux et ainsi bloquer le passage secret reliant la Cité à la Forteresse...

— Alors c'est terminé ? demanda Helena.

— Oui. La porte a été refermée à l'aide de planches et de ciment. De plus, nous avons apposé une serrure sur la trappe extérieure de cette habitation. Nous avons vérifié et le sous-sol n'est pas accessible par l'intérieur de l'habitation. Le seul accès est donc maintenant sécurisé.

— Bravo ! lança Helena en applaudissant fortement.

Quelques autres battirent prudemment des mains à leur tour. Ifa garda les siennes croisées sur la table. Elle n'osait pas prendre part à cette célébration, après tout c'était partiellement sa faute si tout ça était arrivé. Son périple à la recherche du Grand Nord Fertile avait semé la révolte chez les citoyens. Peu importe ce qu'en disait Émilie, la mère de son compagnon de voyage Manu, qui persistait à dire que les gens se seraient révoltés un jour ou l'autre à mesure que les paniers étaient rationnés.

Lucas, secrétaire du Conseil acheva de prendre en note les discussions et voyant que personne ne parlait proposa de conclure la rencontre. Sa proposition fut acceptée et tous se levèrent pour retourner à leurs différentes occupations. Pour Ifa, ça signifiait discuter avec Kal et Soroban pendant quelques minutes avant de retourner dans la Cité. Les minutes passées avec eux étaient précieuses et elle en profitait autant que possible. Elle se tourna vers son grand-père et ils quittèrent la salle en silence, se dirigeant vers la place où ils avaient rendez-vous avec Kal.

Chapitre 2

Soroban regarda sa petite-fille s'éloigner vers la porte. Elle ne pouvait pas rester beaucoup plus longtemps que la durée des réunions, si bien qu'ils n'avaient que cinq petites minutes pour discuter de façon un peu plus personnelle. Il sentit une main se poser sur son épaule et se détendit.

— Elle reviendra dès demain ! lui rappela Kal.

— Tu as raison.

Les deux étaient assis sur leur banc habituel dans la Place et profitaient du soleil du matin. Ils aimaient prendre une pause ensemble après le Conseil avant que Soroban se mette au travail. Ce matin, il avait une bonne nouvelle à annoncer à Kal et il avait attendu qu'Ifa parte pour le faire, préférant profiter de sa présence pour l'entendre parler d'elle. Il se tourna vers Kal qui avait retiré sa main de son épaule et fixait les immeubles de l'autre côté de la place, les yeux plissés par le reflet du soleil dans les vitres.

— Le Conseil a rendu sa décision ce matin.

— À propos ? demanda Kal nonchalamment.

— À propos de toi, répondit Soroban calmement.

— Oh...

— Tu es officiellement réaffecté aux cultures avec moi !

— Merveilleux ! Alors ils ont accepté sans problème ?

— Tout le monde était d'accord. Ils n'avaient aucune raison de refuser, tu le sais bien. Alors on pourra travailler ensemble à nouveau et trouver une stratégie pour réaliser notre grand projet.

Il avait prononcé cette dernière idée un ton plus bas. Kal et Soroban souhaitaient ardemment trouver une façon de renverser la situation actuelle et permettre aux citoyens de fréquenter la Forteresse et vice-versa. Ils croyaient que le futur était une société plus inclusive où chacun serait libre d'accomplir le travail qu'il souhaite, mais aussi un futur où chacun pourrait utiliser les ressources disponibles et devenir autosuffisant.

— Dylan serait heureuse de l'entendre, ajouta Kal sur le même ton.

Soroban sourit. En effet, c'était le plan de Dylan : améliorer la production et éventuellement libérer la Cité. Un plan caché, qu'elle avait laissé Kal découvrir quelques instants avant sa mort. Ils ignoraient encore de quelle façon ils pourraient s'y prendre et combien de temps ça prendrait, mais ils étaient convaincus de pouvoir y arriver en combinant leurs compétences mutuelles.

Kal se redressa soudain et se leva d'un air décidé.

— Alors, qu'est-ce qu'on a au menu pour aujourd'hui, patron ?

Soroban éclata de rire. Il avait maintenant un nouvel employé sous ses ordres. Le petit Kal, ami d'enfance d'Ifa, devenu un homme pendant toutes ces années qu'il avait passées seul dans la Forteresse, loin de sa famille et de ses amis. Il l'attrapa par les épaules se mit à marcher lentement à ses côtés.

— C'est bientôt l'heure de terminer les récoltes de la saison, à part pour quelques cultivars. Alors aujourd'hui, notre mission est de faire récolter tout ce qui est prêt par l'équipe. Par la suite, j'aimerais qu'on fasse des plans ensemble.

Soroban expliqua à Kal son projet. L'idée avait germé en lui dans les derniers jours à la suite de l'arrivée d'Ifa sur le Conseil. Depuis aussi loin que les archives permettaient de reculer, les cultures avaient toujours été saisonnières dans la Forteresse. On cultivait pendant la saison chaude et pendant la saison froide, comme le sol gelait, tout était récolté dans l'attente du retour du temps chaud. Ce qui signifiait que pendant la moitié de l'année, les denrées étaient abondantes et pendant la seconde moitié, on devait toujours rationner. Soroban murissait l'idée de trouver une façon de générer des ressources toute l'année durant. Ainsi, il avait fait des recherches dans ses livres anciens de la bibliothèque pour découvrir ce qui se faisait *avant*. Avant le Conseil, avant la Forteresse, dans cette période lointaine si méconnue. On disait que la saison froide était plus longue et plus froide à cette époque, cependant les gens arrivaient bien à se nourrir.

Ses lectures lui avaient fait découvrir que beaucoup d'aliments de l'époque provenaient de pays lointains qui eux ne connaissaient pas de saison froide, si bien qu'ils pouvaient cultiver durant toute l'année. Cependant, il avait aussi appris que plusieurs cultures étaient possibles à l'intérieur, grâce à ce qu'on appelait des serres. Le rez-de-chaussée du Fort Victoire regorgeait de grandes baies vitrées qui donnaient sur les champs cultivés, Soroban se demandait donc s'il serait possible d'y faire pousser des aliments. Peut-être pas de tubercules ni de légumes racines, mais peut-être des fruits ? Des tomates ?

— Je veux profiter de la récolte actuelle pour mettre de côté quelques graines pour expérimenter la culture intérieure. J'aurai aussi besoin de terre et d'une installation pour mettre celle-ci. Peut-être avec des boîtes en bois avec de la pierre au fond ? Pour l'eau, je vais m'inspirer du système d'alimentation actuel. Avec quelques tuyaux supplémentaires, il ne sera pas difficile d'alimenter une boîte de cultures et...

Kal se retourna vers lui et lui coupa la parole.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

Soroban fut surpris de cette réaction et fronça les sourcils, s'apprêtant à lui poser une question.

— Non, je veux dire... c'est une bonne idée de cultiver à l'année, ce serait fantastique d'avoir de bons aliments en plein hiver. Mais pour débiter, ce serait peut-être mieux de faire les tests à l'abri des regards.

— Tu crois ? demanda Soroban.

Il hésitait. Kal était dans la Forteresse depuis beaucoup plus longtemps que lui et Soroban devait avouer que celui-ci savait habituellement deviner la réaction des autres conseillers à des sujets plus épineux. Mais il ne pouvait s'empêcher de se sentir piqué au vif par le commentaire de Kal.

— Je ne vois pas de mal à améliorer les cultures, après tout c'est mon mandat !

Ils s'étaient déplacés jusqu'aux champs et traversaient maintenant une des portes qui en fermait l'accès. Plusieurs travailleurs étaient au poste, se concentrant sur les plants de haricots et de tomates. Il ne restait que quelques plants de ces dernières, la plupart n'ayant pas eu le temps de rougir. Cependant, il faisait de plus en plus froid la nuit, la plupart termineraient donc leur murissement sur les tablettes de la réserve. Soroban et Kal saluèrent d'un signe de tête le groupe

de travailleurs agenouillés dans le rang de haricots puis continuèrent leur chemin vers le nord, vers les cultures d'hiver. On appelait ainsi les cultures de légumes racines et les tubercules qui occupaient à eux seuls l'entièreté des légumes disponibles pendant la saison froide. Aucune récolte n'avait eu lieu ici. De longues rangées de feuilles d'un vert sombre s'éloignaient, identifiant par leur feuillage les plants de pommes de terre. Ceux-ci seraient récoltés juste avant le gel.

Kal s'arrêta et s'assit au sol entre deux rangs.

— Je n'y vois pas de mal non plus, commença-t-il pour répondre à Soroban. Cependant, je crois que tu pourrais peut-être faire les premiers tests dans ta chambre par exemple. Montrer les résultats uniquement lorsque des feuilles auront commencé à pousser.

Il cueillit une feuille du plant à ses côtés et la frotta entre ses doigts.

— Tu sais comment c'est. Tout le monde est méfiant ici. Il y a presque dix ans que je vois les conseillers et les travailleurs faire la même chose, jour après jour, année après année. Ils ont accepté facilement tes propositions jusqu'à maintenant, ils accepteront la prochaine s'ils sont convaincus que c'est possible.

Soroban soupira, les mains sur les hanches, le regard perdu vers le Fort. Une rangée infinie de fenêtres hautes de deux étages recouvrait la façade arrière de celui-ci. De nombreuses pièces du rez-de-chaussée, telle la salle du Conseil et la salle des repas étaient situées derrière ces vitres. Ce serait l'endroit idéal pour débiter les tests. Il visualisait une installation dans la salle du Conseil et rêvait à imaginer de grandes tiges vertes gorgées de fruits de toutes les couleurs. Puis cette image fut remplacée par le visage haineux d'Helena ainsi que celui

méprisant de Lucas. Les plants s'évanouirent de son esprit. Kal avait sans doute raison, il valait mieux être prudent au départ.

*

Kal avait passé la journée à diriger les travailleurs selon les instructions de Soroban. La récolte allait bien. Les caisses de la réserve se remplissaient rapidement et les travailleurs avaient commencé à préparer les paniers pour la distribution dans la Cité. Il était ensuite allé rejoindre Soroban dans sa chambre avec une caisse de bois contenant divers petits pots remplis de terre ainsi que plusieurs graines de toute sorte. Kal avait réussi à remplir les pots à même les caisses de la réserve alors que les travailleurs étaient occupés au sous-sol à préparer les paniers.

Il était soulagé que Soroban eût fini par accepter de rester discret sur ce nouveau projet. Il était convaincu que la majorité des conseillers seraient d'accord lorsqu'ils verraient eux-mêmes les pousses. Ceux-ci n'étaient habituellement pas disposés à croire quelque chose qu'ils n'avaient jamais vu, surtout si ça impliquait d'utiliser des ressources ou un espace qui servait à autre chose. Le mot d'ordre était simple dans la Forteresse : « Pourquoi changer une formule qui fonctionne ? » Les Conseillers croyaient visiblement que tout fonctionnait pour le mieux et voulaient à tout prix éviter le changement. Il aurait fallu qu'ils vivent quelque temps dans la Cité pour comprendre que rien n'était si merveilleux.

Kal grogna à cette pensée. C'était de rêver en couleurs de s'imaginer que les fortifiés viendraient vivre dans la Cité. Pourtant il se plaisait à imaginer les pires d'entre eux vivant selon la disponibilité des paniers, dans des cases minuscules, collés sur leurs voisins. Il imaginait Helena et se demandait si

elle accepterait de cohabiter, séparée de son plus proche voisin par une mince toile en tissu.

Il était maintenant allongé sur son lit et profitait de quelques minutes d'intimité avant de descendre pour le repas du soir. Il aimait faire une pause entre le travail et la soirée. Il préférait être seul, plutôt que de descendre discuter avec les autres fortifiés. Des bribes de voix de discussions dans la Place se faufilaient à travers sa petite fenêtre entrouverte. Quelques mots par ci par là, pas assez pour comprendre ni suivre la conversation. Il se leva soudain et ferma la fenêtre prestement. Il avait envie de silence. Il retourna sur son lit, les bras pliés derrière la tête, fixant le plafond.

Beaucoup de choses avaient changé dans la Forteresse en peu de temps, et il sentait la tension de certains fortifiés. Deux décès, un surveillant en fuite, deux citoyens qui siégeaient maintenant au Conseil. De quoi faire peur aux plus conservateurs d'entre eux. En particulier Helena. Il s'était fait un devoir de garder un œil sur elle depuis l'arrivée d'Ifa. Il ne lui faisait pas confiance et se demandait quelle serait sa technique pour faire du mal à son amie. Pour l'instant, elle semblait simplement lui vouer une haine affirmée et affichée sans vergogne.

Helena était la définition même de ce que Kal se faisait d'une mauvaise personne. Arrogante, conservatrice à outrance, elle ne vivait que pour son bien personnel et celui de la Forteresse. Elle détestait ouvertement les citoyens, les traitant de racaille et de nuisance. Heureusement, cette croyance était minoritaire sur le Conseil, la plupart des autres conseillers étaient plus libéraux qu'elle. Cependant, Kal savait qu'elle avait beaucoup d'appuis parmi les fortifiés. Beaucoup, comme elle, croyaient que la porte permettant l'accès entre les deux

sections de la ville devrait être scellée et que plus jamais d'aide, ni de paniers ne soient accordés aux citoyens.

Kal espérait arriver à faire changer la mentalité, et plutôt que de sceller la porte, que celle-ci soit enfin détruite et que les barrières entre Cité et Forteresse n'existent plus. Un bien grand rêve ! Il avait confiance qu'avec l'aide de Soroban ils y arriveraient un jour, mais quand ? Par moments, Kal était découragé et perdait confiance en leur projet. Par moments, il avait envie de tout abandonner, trouver une issue et se sauver. Dans ces moments, il pensait à Ifa, son amie d'enfance qui vivait toujours en bas. À ses amis dont elle lui parlait parfois : Manu, Titus, Janis, Josette et leurs enfants. Il se rappelait alors qu'il n'y avait pas que lui qui importait dans sa vie. Qu'il devait garder espoir, mais surtout poser les actions nécessaires pour offrir une meilleure vie à tous ces gens qu'il ne connaissait pas, mais dont il se sentait responsable, sans trop savoir pourquoi.

Son estomac bourdonna et le tira de ses pensées. Le soleil était bas dans le ciel, les ombres s'allongeaient dans sa chambre. Il se leva d'un bond, ouvrit la porte et se dirigea vers la salle des repas pour rejoindre les autres, et il l'espérait, Soroban, pour le repas du soir. Les couloirs étaient plutôt déserts comme il s'y attendait, les fortifiés étaient pour la plupart déjà installés dans la salle ou encore ils profitaient des derniers rayons de soleil dehors.

Arrivé au bas des escaliers il entendit des voix étouffées provenant du bout du corridor. Il figea sur l'avant-dernière marche et attendit. Quelque chose lui disait qu'il ne devait pas être témoin de cette conversation, une sorte de vibration dans l'air.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? demanda une des voix.

— Rien de précis... juste que...

Kal ne saisit pas le reste de la phrase, son locuteur ayant baissé la voix encore plus. Il aurait pu tenter d'écouter ses pensées, car Kal était un chuchoteur ; il était capable de communiquer par l'esprit et de pénétrer dans la tête des autres pour découvrir leurs pensées. Cependant, il évitait généralement de le faire quand c'était possible. Être chuchoteur était très risqué. Ceux-ci n'étaient pas acceptés dans la Forteresse ni dans la Cité, s'il se faisait remarquer il risquait l'exil ou même la mort. La deuxième voix avait cessé de parler et le premier reprit la parole un peu plus fort.

— Tant mieux ! On est plusieurs à penser la même chose dans l'équipe.

Il entendit des bruits de pas alors que les personnes se remettaient en marche. Kal monta quelques marches silencieusement puis se mit à descendre en traînant les pieds, faisant volontairement du bruit pour montrer sa présence. Il arriva au pied de l'escalier au même moment où les deux inconnus passaient devant celui-ci. Un des deux se retourna vers lui et il reconnut Miguel, un des surveillants chou chou dans l'équipe d'Helena. Miguel le salua d'un signe de tête et continua à marcher avec son compagnon. Kal ignorait le nom de ce dernier, mais le reconnut comme étant un des surveillants affectés à la muraille.

Il se mit en marche derrière eux, en direction de la salle des repas. Qu'est-ce que cette conversation voulait dire ? Possiblement rien. À moins que cette « elle » ne fût Helena et qu'elle mijote quelque chose. Qu'est-ce qui pourrait bien valoir une discussion en cachette dans le couloir et dont le sujet concernerait toute l'équipe de sécurité ?

Kal ferma les yeux et inspira en ralentissant sa foulée. Il avait un mauvais pressentiment. On ne pouvait pas faire confiance à Helena et si c'était d'elle dont ils parlaient — à sa connaissance il n'y avait aucune autre femme dans l'équipe de surveillance — il lui faudrait garder l'œil ouvert.

Chapitre 3

Déjà une semaine depuis son retour à la Cité ! Manu avait de la difficulté à y croire par moments. Il s'éveillait le matin, étonné de ne pas sentir l'odeur âcre des animaux et les bruits du village. Il se faisait plutôt réveiller par les casseroles qui s'entrechoquaient et les voisins qui discutaient en prenant leur repas. Le peu de personnes qui le connaissaient à l'époque de son départ, dans le voisinage de ses parents, avait été très heureux de le revoir. La plupart l'ayant cru mort après toutes ces années d'absence.

Le point le plus positif de son retour avait été de retrouver sa mère, Émilie. Ses parents lui avaient grandement manqué, ainsi que son amour Aglaé. Qu'il avait tant espéré la revoir ! Tant de nuits à penser à elle, à se demander ce qu'elle faisait, si elle était en sécurité, s'il lui manquait. Il avait été dévasté d'apprendre sa mort. Un dur choc dès son retour du village. Après plus de vingt ans d'absence, il avait gardé cet espoir incongru qu'elle soit toujours là à l'attendre.

Naïf, il le savait bien. Même si elle avait été toujours en vie, aurait-elle passé toutes ces années à attendre son retour ? Elle l'aurait cru mort elle aussi, et aurait sans doute choisi de faire sa vie avec un autre, après tout elle avait bien eu un

enfant. Ifa ne ressemblait pas particulièrement à Aglaé. Il y avait bien la couleur des cheveux qui était semblable, mais elle avait les traits plus durs. Elle était nerveuse, tendue et ne ressemblait en rien à Aglaé qui était toujours si détendue et dont le rire facile résonnait partout où elle allait.

Bien entendu, Aglaé avait trouvé quelqu'un à la suite de sa disparition. Un homme qui avait su combler son cœur et lui donner un enfant. Qu'était-il arrivé à cet homme ? Ifa n'en avait jamais parlé et il n'avait pas osé le demander à Émilie, la jalousie lui dévorant les entrailles. Il ne voulait pas penser à cet homme qui avait pris sa place dans les bras de sa douce. Cet homme qui l'avait vue nue, qui avait entendu ses soupirs au creux de ses oreilles. Il frissonna à cette pensée, les joues rouges. Il espérait au moins qu'elle avait été heureuse avec lui, le temps que leur amour avait duré.

Aglaé était une femme merveilleuse. Forte, débrouillarde et d'une beauté sans pareil, tous les hommes lui faisaient de l'œil lorsqu'il l'avait rencontrée. Il sourit en pensant à elle, à leurs premières discussions, à leur premier baiser... Elle était une des raisons pour laquelle il avait si rapidement accepté de revenir pour accompagner Ifa dans sa quête. Cependant, il n'avait pas osé s'informer d'elle auprès d'Ifa lorsqu'il avait appris qu'elle était sa fille. Il conservait alors l'espoir un peu irréal qu'Aglaé était maintenant seule et qu'ils retomberaient en amour dès son retour à la Cité.

Maintenant qu'il était de retour, il hésitait à rester. Devait-il retourner au village, retrouver ses amis, ses animaux, sa vie des vingt dernières années ? Il était assis à la petite table dans la case qu'il partageait avec sa mère depuis son retour. Celle-ci dormait encore et il se laissait bercer par la respiration lente et régulière qui provenait de son lit. Il sourit en pensant à elle.

S'il quittait la Cité aujourd'hui, il pourrait aussi bien ne plus jamais la revoir.

Elle avait été si fière de voir qu'il était revenu pour passer à l'action et améliorer la vie des citoyens. S'il devait partir maintenant, le trouverait-elle lâche ? Serait-elle déçue ? Il bougea un peu sur sa chaise, peu habitué à l'angle droit que formait celle-ci dans son dos. Sa maison lui manquait, avec ses meubles conçus sur mesure pour lui, à sa grandeur. Assis dans les petites chaises de ses parents, il avait mal partout, sans compter du vieux lit dans lequel il ne pouvait pas allonger ses jambes complètement. Il rit silencieusement. Après tout, ce n'était rien de grave. Rien de si épouvantable à comparer au temps passé en confinement dans la Forteresse. Rien à comparer à ce que bien des gens vivaient.

Cette pensée vint le secouer. Bien sûr que non il ne pouvait repartir au village. Il n'arriverait pas à retrouver une vie normale maintenant qu'il savait que d'autres luttaienent dans la Cité. Après avoir vécu son retour avec Ifa et Titus et avoir vu la réaction de la foule dans les derniers jours. Il ne pouvait pas repartir, pas l'esprit tranquille en tout cas.

Il resterait donc et il ferait tout en son possible pour aider Ifa et ses amis. Il sourit en pensant à elle. Maintenant qu'il savait qui elle était, il avait l'impression de passer du temps avec une petite partie d'Aglaé. Quoi de mieux pour honorer sa mémoire que d'aider sa fille à réaliser un grand projet ? Une mission qui viendrait en aide à des centaines de personnes. Il était certain qu'Aglaé aurait été la première à tout faire pour y arriver, si seulement elle avait été toujours en vie. Il sentit monter en lui une douce chaleur et la vit comme la confirmation qu'il prenait la bonne décision. Une décision qui changerait le cours de sa vie. Plus question maintenant de vivre

en pensant à lui en premier lieu, il vivrait, respirerait et poserait ses actions pour Ifa, Soroban, Kal, Titus, sa mère et tous les citoyens. À eux tous, ils arriveraient sans doute à quelque chose.

Il repoussa sa chaise doucement pour se relever puis chercha parmi les maigres provisions de sa mère quelque chose à cuisiner pour leur repas du matin. Maintenant qu'il était revenu et convaincu de l'être pour de bon, il fallait un plan d'action. Il lui fallait trouver une occupation, quelque chose qui puisse aider ses amis dans leur quête. Et surtout, il lui fallait trouver une façon d'aider sa mère et reprendre toutes ces années perdues.

*

Titus rentra chez lui à la fin de la journée, vanné d'avoir passé la journée à circuler d'un bout à l'autre de la Cité pour retrouver tous ses partenaires et les informer de son retour. Maintenant qu'il était de retour à la Cité et qu'Ifa siégeait au Conseil, il avait passé quelques jours à ne pas savoir quoi faire de son temps. Quel était son but maintenant ? Il avait suivi Ifa sans poser de questions, en croyant pouvoir améliorer le sort de tout le monde en trouvant le Grand Nord. Non seulement, ils avaient découvert que le Grand Nord était une utopie, ils n'avaient pas réussi à libérer Soroban. Il gardait ce goût amer de déception, cette sensation d'échec au creux du ventre.

Ifa se bornait à lui dire qu'ils avaient avancé, au contraire. Que sa nomination au Conseil ne pourrait qu'améliorer la situation de tous, en plus de Soroban qui travaillait sur un projet pour améliorer la production. D'ici l'an prochain, tous

les citoyens pourraient manger à leur faim à l'année disait-elle. Mais un an c'était long. En attendant cette prochaine saison de récolte, Titus se sentait inutile. À quoi bon continuer son trafic à travers la Cité ?

Il soupira en pensant à Alix et aux villageois. Quelle découverte extraordinaire que ce village à l'autre bout du monde ! En quelques jours à peine, il avait appris plus de choses qu'en toute une vie ! Ces gens qui vivaient d'une façon complètement opposée à la sienne. Le village représentait pour lui la VRAIE vie. La liberté totale de pouvoir choisir son occupation, de pouvoir choisir son alimentation. Le pouvoir de sentir que leur contribution apportait réellement quelque chose au monde.

Il avait pris place à la grande table dans l'aire commune de l'habitation. Il entreprit de relire ses notes sur les demandes transmises par ses partenaires lors de sa tournée. Un d'entre eux cherchait des outils pour travailler la pierre, un autre avait brisé son système de filtre à eau et comme Soroban n'était plus là pour le réparer, il cherchait quelqu'un pour le faire. Nombre de petites demandes du même genre. Titus fit le décompte et réalisa qu'il pouvait régler la plupart de ces problèmes. Souvent, on lui demandait des choses impossibles, comme de trouver des denrées supplémentaires ou encore des armes. Titus était toujours un peu mal à l'aise avec ces demandes. La chose n'était pas impossible, mais très risquée. Les armes étaient interdites dans la Cité sous peine d'emprisonnement, ou pire. Qui donc savait réellement ce qui se passait avec les personnes faites prisonnières ? Qui donc à part un petit groupe composé de lui, de Manu et d'Ifa ?

Il nota mentalement ce qu'il aurait à faire le lendemain pour répondre aux besoins de tous ses clients puis fit brûler son

papier de notes. Il utilisait toujours de petits bouts de papier provenant de vieux livres ou cahiers inutiles, mais il n'en gardait jamais de copie plus que quelques heures. Ces listes auraient pu mettre un grand nombre de personnes dans l'embarras si un surveillant avait mis la main dessus.

Il en avait croisé quelques-uns aujourd'hui à travers ses déplacements, mais la plupart ne lui avaient même pas adressé un regard. Il y avait au moins ça de bon à son retour : avoir appris que Tamer avait disparu. « Envolé, personne ne savait où il avait filé », lui avait raconté Ifa. Accusé de trahison et de trafic illégal, il s'était sauvé de la Forteresse et personne ne l'avait retrouvé. Les recherches avaient été abandonnées après quelques jours.

Bon débarras. Un stress de moins pour bien des gens. Tamer était après tout, le surveillant le plus détesté d'entre tous. Son absence rendrait son travail beaucoup moins pénible à présent. Cette pensée n'arriva toutefois pas à égayer ses pensées. Il soupira à nouveau, les yeux fixés sur le chaudron de Raïna devant lui. Ce fut cette dernière qui le sortit de ses réflexions en entrant dans l'habitation. Elle s'approcha de lui et l'embrassa sur le front en lui posant une main sur l'épaule.

— Tu as passé une belle journée ? lui demanda-t-elle.

Il appuya sa main sur la vieille main ridée de Raïna, qui serrait doucement son épaule.

— Longue et très occupée, mais bonne journée quand même. Et toi ?

Raïna lui sourit puis vint prendre place devant lui de l'autre côté de la table.

— Comme toujours, mes journées sont bien remplies aussi. J'arrive de rendre visite à la veuve Juno. Ses genoux la font souffrir c'est à peine si elle arrive à marcher ! Je lui ai

donné quelques feuilles pour tenter de l'aider, mais je doute que ce soit suffisant. Elle aurait besoin de bien plus.

Raïna souriait toujours, les yeux un peu tristes, les mains occupées à lisser les plis imaginaires de sa tunique.

— On ne peut pas sauver tout le monde, tout le temps. Parfois il faut accepter notre impuissance.

Titus s'appuya sur le dossier de sa chaise et étira les jambes.

— Je te trouve bien résiliente. Je n'aime pas me sentir impuissant.

— Je sais, lui répondit Raïna.

Elle se leva puis se dirigea, comme à l'habitude vers son chaudron.

— Tu veux de la soupe ? lui demanda-t-elle déjà occupée à servir un bol du bouillon fumant.

— Je veux bien, merci.

Elle déposa le bol devant lui et reprit sa place.

— Tu vas te décider à me dire ce qui ne va pas ? lui demanda-t-elle un sourire en coin. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose de différent en toi depuis ton retour. Votre voyage t'a changé. Il s'est passé quelque chose avec Ifa ?

Titus ne put s'empêcher de sourire derrière le bol qu'il portait à ses lèvres. Raïna aurait souhaité depuis longtemps que lui et Ifa tombent amoureux. Il reposa son bol en secouant la tête.

— Ifa a été formidable. Tout ce qu'elle a fait là-bas. Elle m'a aidé à tenir le coup quand j'ai eu des moments plus difficiles pendant le voyage. Elle...

Il se tut, ne voulant pas partager avec Raïna ce qu'il avait appris sur elle pendant le voyage. Après tout, si Ifa souhaitait que Raïna le sache, elle lui en parlerait elle-même.

— Elle... ? questionna Raïna.

— ... Elle a réussi à conclure une entente avec les gens que nous avons rencontrés. C'est une fille extra, vraiment. Mais, elle est comme une sœur pour moi.

— Je sais, répondit Raïna. Je l'ai toujours su.

— Alors, pourquoi tu demandes ce qui s'est passé entre nous ?

— Tu as su pour elle, c'est ça ?

Raïna haussa les sourcils, pour lui faire comprendre qu'elle ne souhaitait pas dire à voix haute ce qu'elle pensait. Titus fut surpris. Alors elle était au courant. Il se renfrogna quelque peu. Il se demandait s'il avait été le seul à ignorer qu'Ifa était une Chuchoteuse.

— Je le sais depuis longtemps, mais je l'ai toujours gardé pour moi. Je crois qu'elle-même souhaitait oublier ce don. J'ai donc respecté sa volonté en gardant son secret. À ma connaissance, personne ne le sait, pas même Soroban. Quoiqu'aujourd'hui il le sait sans doute. Je n'en sais trop rien.

Elle sourit à nouveau et Titus lui répondit un peu honteusement.

— Oui, elle nous l'a appris au village. Ça m'a fait un choc c'est vrai, mais j'ai compris et j'ai accepté. D'ailleurs c'est bien grâce à ses capacités si nous avons pu revenir avec un plan. Même si nous avons lamentablement échoué.

Il n'osait plus regarder son amie dans les yeux et fixait son bol qui fumait toujours devant lui. Raïna se rapprocha de lui en appuyant les coudes sur la table. Elle baissa la voix.

— Vous n'avez pas échoué. Vous avez accompli plus que quiconque depuis aussi longtemps que je me rappelle. Vous avez ouvert la communication entre eux et nous. Avec Ifa au Conseil, c'est un premier pas vers l'amélioration des

conditions pour tous. Bien sûr, ça prendra du temps, mais j'ai confiance en elle, et en Soroban. Je suis certaine qu'ils arriveront à réaliser de grandes choses ensemble là-bas.

— J'ai confiance en eux aussi. Mais...

Il hésita. Mettre les mots sur ses émotions était difficile pour lui, d'autant plus qu'il avait peur de heurter les sentiments de Raïna en lui confiant ce qu'il pensait réellement. Raina posa ses mains sur les siennes qui tenaient toujours le bol de soupe et soutint son regard avec patience et surtout, amour ? Confiance ? Il se laissa porter par son regard et échappa en un souffle :

— ... maintenant que j'ai vu la vie ailleurs, je n'arrive pas à me contenter de notre simulacre de vie ici.

Chapitre 4

Helena jubilait. Un souci de moins à se faire concernant ces satanés citoyens ; le passage était maintenant fermé. Près d'une semaine de travail pour fermer un simple trou, ce n'était pas très reluisant pour l'équipe responsable des travaux ! Heureusement, ce n'était pas SON équipe. Elle aurait insisté pour que les travaux soient terminés bien plus rapidement si ça avait été le cas.

Elle avait peut-être perdu la bataille concernant l'arrivée de cette Ifa sur le Conseil, mais au moins, certains projets semblaient se dérouler en sa faveur. Son équipe de surveillants avait été renforcée. Dix nouveaux gardiens s'étaient joints à l'équipe, la plupart étaient encore très jeunes, mais ils avaient grandi avec l'envie de faire régner l'ordre, elle les avait choisis avec soin pour cette raison. Ils étaient obéissants, motivés et surtout prêts à tout pour se faire respecter. De vrais petits soldats.

Comme chaque jour, elle faisait le tour de la muraille pour saluer son équipe et prendre des nouvelles. Elle tenait à être mise au courant de tout ce qui se passait d'anormal en bas de la falaise. On lui faisait des rapports plusieurs fois par jour, mais entre ceux-ci elle prenait tout de même le temps de faire sa visite de routine. Elle croisa Miguel, son homme de confiance,

au sommet de la rue qui menait à la grille vers la Cité. Il venait de terminer sa ronde de vérification.

— Tout se passe bien, lui demanda-t-elle ?

— Rien de particulier ce matin. Les citoyens sont calmes, personne ne s'est approché de la porte depuis que la Conseillère est repassée plus tôt.

Helena se renfrognait à ce terme. « Conseillère » ! C'était complètement absurde d'avoir réservé un tel titre à une citoyenne. Elle ne dit rien puis acquiesça d'un signe de tête.

— Merci Miguel. Bonne journée.

Miguel lui répondit d'un salut solennel et reprit sa marche vers le Fort. Il devait avoir terminé sa journée de travail. Helena s'occupait de recruter et diriger les gardiens, mais ce n'était pas elle qui faisait les horaires. Elle avait entièrement confiance en Miguel qui connaissait mieux qu'elle les besoins et possibilités de garde pour chacun. Il avait monté un système qui assurait la haute productivité des surveillants, évitant les longues heures qui, selon lui, diminuaient la vivacité et la concentration des travailleurs.

Bien honnêtement, Helena n'en avait que faire de tous ces détails. Ce qui était important pour elle c'était que tous les postes de surveillance soient constamment occupés et que les gardiens réagissent rapidement à toute intrusion ou tout danger. Elle s'en faisait un point d'honneur et c'est pour cette raison qu'elle tenait à faire sa ronde tous les jours. Cependant, quelque chose continuait de la tracasser et elle mijotait un nouveau projet pour améliorer la sécurité. Elle aurait dû en parler à la réunion du matin, mais avait hésité. Elle n'était pas tout à fait prête à exposer ses arguments encore.

Des images de la révolte apparurent dans sa tête. Elle revoyait la cohue au sommet de l'escalier, les surveillants pris

en otage, dont un blessé et inconscient presque écrasé sous les pieds des manifestants. Ce genre de situation ne devait plus arriver. L'incident lui avait fait prendre conscience de la faiblesse de ses surveillants. Habituellement, le brassard noir de ceux-ci suffisait à imposer le respect et les gardiens n'avaient pas dû user de force depuis de nombreuses années. Aujourd'hui, les temps avaient changé. Helena s'en voulait de ne pas avoir exigé un entraînement plus poussé pour son bataillon. Elle souhaitait former ses travailleurs au combat, dès que ce serait possible afin que ceux-ci soient prêts à réagir à un nouveau soulèvement. Malheureusement, elle ne pouvait prendre cette décision toute seule et devait obtenir l'aval du Conseil. Pour ce faire, il lui faudrait de trouver les bons arguments pour convaincre les membres de voter en sa faveur, ou du moins la majorité de ceux-ci. Les propositions avaient besoin de cinq votes pour être acceptées.

Elle n'avait aucun doute que Lucas serait d'accord avec elle, il votait toujours comme elle, peu importe les circonstances, Joachim n'était pas inquiétant non plus. Le problème résidait du côté de Victor et des deux intrus, Soroban et Ifa. Helena savait que les chances étaient très faibles pour que ceux-ci acceptent. Il faudrait donc convaincre les deux autres conseillers les plus susceptibles de pencher en sa faveur, Yvon et Anne. Elle aurait peut-être besoin d'user d'un peu de psychologie pour y arriver. Elle eut un bref sourire, qu'elle cacha rapidement, une solution faisait tranquillement son chemin dans son esprit.

Elle continua sa ronde en passant derrière la plantation. À cet endroit, la forteresse surplombait une immense plaine stérile, parsemée de pierres et de broussailles. Elle emprunta un chemin pavé coincé entre les fortifications et la clôture qui

ceignait l'espace dédié aux cultures. Deux tours avaient été érigées à chaque extrémité de la plantation ce qui permettait aux surveillants de guetter toute tentative d'intrusion par l'étendue désertique environnante. Les deux tours étaient inoccupées. Un gardien arpentait l'espace entre les deux beffrois. Il fit halte devant elle et attendit, stoïque, un commandement quelconque de sa part.

Helena le salua simplement d'un signe de tête puis grimpa dans la tour devant elle et y resta quelques instants à fixer l'horizon. La terre aride se déployait à perte de vue contrastant avec la plénitude de vie et de végétaux derrière la tour. La Conseillère redescendit lentement et rejoignit le gardien qui attendait toujours au garde-à-vous.

— Depuis quand les tours ne sont plus occupées ? lui demanda-t-elle.

Elle savait bien que la décision remontait à très loin, puisque celle-ci avait été prise avant son arrivée en poste. Cependant, les événements récents lui avaient fait réaliser l'importance de renforcer la surveillance, et ce, de tous les côtés de la Forteresse.

— Bien avant que je sois moi-même nommé au poste, Madame, répondit-il les yeux fixés devant lui. Mon rôle est de faire le guet d'une tour à l'autre.

— Bien, répondit-elle. Préparez-vous à changer de rôle prochainement.

Elle eut bientôt terminé sa tournée de surveillance et retourna dans sa chambre pour réfléchir une dernière fois à ses arguments. Elle présenterait sa proposition à la prochaine rencontre du Conseil, il ne lui restait qu'à figner les détails. Le soleil d'après-midi inondait sa chambre. Elle plissa les yeux et se dirigea vers la fenêtre pour tirer un rideau et rétablir un

éclairage plus discret, plus paisible. Elle prit place sur un tabouret devant son bureau et ferma les yeux, faisant le vide dans son esprit. Il y avait longtemps qu'elle avait pris le temps de s'adonner à cette activité. Le dos bien droit, sa respiration se fit de plus en plus lente et régulière. On aurait cru qu'elle dormait si ce n'était du faible mouvement de balancier que son corps faisait sur place. Des images de toutes sortes passaient par vagues dans son esprit, accompagnées de sons et de paroles. Le tout désordonné, comme dans un rêve. Des silhouettes de gens qui se mouvaient plus ou moins rapidement envahissaient son esprit. Lentement les images cessèrent de bouger et son attention se fixa sur l'une d'entre elles. Le bourdonnement de paroles incohérentes se fixa aussi, une seule voix érigea et se juxtaposa avec le visage qui apparaissait clairement dans son esprit.

Elle ouvrit les yeux, un grand sourire sur son visage. « Quelle belle découverte », fit-elle à voix haute, son sourire se transformant en un rictus mesquin, froid comme l'hiver.

*

Victor marchait seul dans le couloir. Il venait tout juste de quitter la salle des repas dans laquelle il avait dû régler un conflit entre Clarence, la préposée aux repas et un fortifié de l'entretien, Hiram. Hiram était nouvellement employé à l'entretien depuis quelques semaines seulement, car il venait tout juste d'atteindre la majorité. Né dans la Forteresse, il était habitué à ce que ses parents s'occupent de ses repas. Il comprenait très bien le système de carte de points — un repas, un point — mais il lui arrivait très régulièrement d'oublier sa carte ou encore de la perdre. Pour Clarence qui était une

femme très rigide, l'oubli ou encore la perte d'une carte de points était un châtimement presque digne de l'emprisonnement. Lorsque Hiram s'était présenté sans carte pour le repas du matin, elle avait éclaté dans une colère noire, faisant presque pleurer le pauvre jeune homme. On avait rapidement dépêché Victor pour qu'il intervienne avant que Clarence frappe Hiram à coups de spatule.

Comme conseiller à la Justice, Victor devait gérer grands et petits conflits ainsi que présider et juger les accusations de toutes sortes. Les petites chicanes telles que celle de ce matin-là étaient monnaie courante dans la Forteresse. On se chamaillait pour les transactions et les cartes de points, pour les horaires de travail non respectés ou plus rarement pour les vols d'objets personnels. Il y avait longtemps que Victor n'avait pas eu à porter de jugement pour un vol et heureusement ! La sanction pour un tel crime était un doigt coupé lors d'une première offense et la main lors d'une deuxième offense ! Victor détestait avoir à présider une telle boucherie et avait tenté maintes et maintes fois de faire changer le règlement dans les réunions du Conseil, sans résultats. Mais ce qu'il détestait par-dessus tout était l'accusation qu'il avait portée la semaine précédente au sujet de l'ex-conseiller Paul. Il y repensait avec difficulté, la nausée le submergeant.

Paul s'était rendu coupable d'homicide, un crime qui n'était pas arrivé dans la Forteresse depuis des dizaines d'années. Victor avait donc dû rendre la sentence abjecte de mort par pendaison. Il avait encore des frissons en repensant au soir de la condamnation. Au bruit de la trappe qui s'ouvrait sur l'estrade. Il frissonnait au souvenir de la corde se balançant sous le tréteau, mue par le mouvement de balancier du corps

sans vie. Puis, il pensait alors à Dylan, la victime de Paul. Dylan la conseillère en qui il avait confiance. Le vent de fraîcheur tant attendu sur le Conseil. Victor secoua la tête pour faire disparaître l'image de son visage blanc comme le marbre lors de la cérémonie de crémation. Elle lui manquait déjà. Il espérait de tout son cœur et de toute son âme qu'il ne serait plus jamais témoin d'aucun autre événement de ce type de sa vie. Bienheureux serait-il s'il n'avait à régler que des problèmes de cartes de points et participer aux réunions du Conseil.

Il sortit pour profiter du beau temps. La température avait beaucoup baissé dans les derniers jours et le soleil se faisait moins cuisant. Les fleurs flétrissaient dans les rues avoisinant la Place ce qui ne pouvait signifier qu'une seule chose : la saison froide était à leur porte. Bientôt, le soleil se ferait de plus en plus rare et la température se rafraîchirait jusqu'à geler le sol pour les quatre prochains mois. Par la suite, le temps chaud reviendrait, comme à chaque année, apportant avec lui son lot de nouvelles pousses dans la plantation et de couleurs vives autour de la Place. La saison froide était plutôt courte, heureusement, car c'était au cours de celle-ci que les conflits étaient à leur paroxysme. Peu de fortifiés sortaient en saison froide, sauf ceux dont c'était le travail comme les surveillants ou les employés à l'entretien. On aurait dit que le fait d'être enfermés pendant quelques mois jouait sur le moral des gens et les faisait réagir de façon tout à fait incontrôlable.

L'an dernier, deux fortifiés s'étaient battus en pleine salle des repas parce que l'un d'entre eux avait supposément pris la place de l'autre. Un préposé au nettoyage avait tendu un piège à un collègue et avait réussi à le blesser grièvement. Ce dernier avait ensuite passé des semaines au lit à guérir une fracture !

Avec un peu de chance, cet hiver serait plus heureux. Peut-être même que la température leur permettrait de profiter un peu plus de l'extérieur. S'il n'y avait pas trop de glace, ce serait possible de marcher dans la Place au moins.

Il avait pris place sur un banc et relaxait tranquillement. On sonnerait bientôt la cloche qui annonçait la réunion du Conseil. En attendant, il observait les fortifiés sur la Place. Il remarqua quelques travailleurs qui s'affairaient au nettoyage des bacs à fleurs et il sourit. Les fleurs fanées ne traînaient jamais longtemps dans la Forteresse, on voyait à ce qu'elles soient enlevées dès le premier signe de flétrissement. Pas de place à la décadence par ici. La cloche s'ébranla et son tintement métallique se répandit, appelant les Conseillers à leur poste. Victor se releva et se dirigea à l'intérieur du Fort. À peine entré, il entendit des pas provenant du couloir sur sa droite et reconnut immédiatement la silhouette et la démarche rapide et assurée d'Helena qui s'approchait à vive allure. Il ralentit le pas pour lui laisser le temps de le rejoindre et la salua d'un sourire poli.

— Victor, fit-elle en le saluant de la tête.

Elle semblait particulièrement de bonne humeur et contre toute attente, elle ne s'arrêta pas à sa hauteur et tourna vers la salle du Conseil sans l'attendre. Victor resta confus quelques instants et la suivit du regard. Ils n'avaient jamais vraiment été amis, mais il ne pouvait s'empêcher de trouver sa réaction quelque peu impolie à l'instant. Il repoussa cette idée, après tout il n'en avait que faire d'Helena et de ses sautes d'humeur. On ne savait jamais vraiment à quoi s'attendre avec elle. Il allait se remettre en marche alors qu'il entendit une voix enjouée le héler dans son dos.

— Bonjour Victor !

Il se retourna et vit Ifa entrer, ses cheveux cendrés flottant autour de sa tête au gré du vent qui s'engouffrait par la porte ouverte.

— Bonjour, Ifa, lui répondit-il en souriant.

Il n'avait pas eu l'occasion de se trouver seul avec elle depuis son arrivée sur le Conseil, elle quittait toujours très rapidement après les réunions et arrivait bien souvent à la dernière minute. Elle le rejoignit et ils s'engagèrent ensemble dans le corridor en discutant de tout et de rien. Ifa semblait s'adapter très bien à sa nouvelle vie et prenait tranquillement sa place dans les discussions, malgré l'accueil très froid d'Helena à chacune de ses interventions. La jeune fille gardait toutefois la tête haute et poursuivait dans ses demandes et ses propositions. Victor était bien satisfait de sa présence et tirait une grande fierté d'avoir osé proposer sa candidature. Il savait que cette petite avancée sur le Conseil aurait sans doute de très grandes retombées positives sur Fort Victoire en entier. Ifa représentait la jeunesse, la fraîcheur. Elle lui donnait espoir d'un monde meilleur et même s'il n'osait se l'avouer complètement, il fondait beaucoup d'espérance en elle, en ce qu'elle pourrait accomplir. Il souhaitait avoir l'occasion un jour de lui parler un peu plus longuement et de lui exposer sa vision des choses.

Ils entrèrent dans la salle du Conseil et prirent place au sein des autres, prêts à commencer les discussions.

Chapitre 5

Il y avait maintenant deux jours que Tamer avait quitté Fort Victoire. Il avait marché des heures durant, sous le soleil éclatant, sans eau et sans nourriture. Si bien qu'il se demandait ce qui le tenait encore sur ses pieds. Ses pieds avaient d'ailleurs de plus en plus de mal à le porter. Il sentait ceux-ci gonflés et le frottement incessant de son talon droit dans sa chaussure l'avait agrémenté d'une ampoule monstrueuse qui brûlait en permanence.

D'immeubles abandonnés jonchant les côtés de la route, le paysage urbain avait laissé place à de larges champs jaunes desséchés de part et d'autre du chemin qui s'étalait sans fin en plein vers le sud. Il avait repris la route ce matin-là après une nuit passée dans une maison isolée en bord du chemin. Une heure après son départ, il avait de plus en plus de misère à avancer. Son poulx tambourinait dans ses tempes et sa vision était ponctuée d'éclat de lumières dont le soleil n'aidait en rien à calmer. Une heure environ après son lever, le chemin le mena à une rivière dans laquelle coulait un mince filet d'eau claire. Tremblant de tous ses muscles, il s'y arrêta et puisa l'eau avec ses mains sans même prendre la peine de la filtrer d'une quelconque façon.

L'eau était fraîche et avait un arrière-goût que Tamer n'arriva pas à identifier. Cependant, il s'en fichait complètement. Son corps tout entier criait son besoin d'hydratation. Il profita de ces instants pour se rafraîchir et faire un brin de toilette et entreprit par la suite de remplir les contenants qu'il avait amassés en chemin. Pas question d'être pris à nouveau sans eau pour le reste de la route.

Il resta assis plusieurs dizaines de minutes au fond du lit de la rivière, regardant l'eau s'écouler doucement vers le nord. Cette rivière était une bénédiction. Non seulement elle le sauvait des dangers de la déshydratation, mais elle le réconfortait, car il savait qu'elle signifiait qu'il était dans la bonne direction. Cette rivière prenait sa source dans un lac, et ce lac était sa destination. Du moins, il l'espérait. Il fut secoué par un frisson qui prit naissance dans sa nuque pour se répandre partout dans son corps. Quel accueil lui serait réservé une fois arrivé à destination ? Il avait beau planifier son arrivée et prévoir ce qu'il allait dire à chaque minute ou presque de son périple, il n'avait aucune idée de la façon dont il serait reçu.

Après avoir ruminé et s'être reposé pendant près d'une heure, il grimpa le long de la berge et se remit en marche en suivant la rivière. Le lit de celle-ci était large et parsemé de pierres de toutes tailles. Sur les rives, des racines exposées pointaient dans toutes les directions à l'intérieur de la fosse creusée par la rivière. Il remarqua avec intérêt que la plupart des arbres auxquels appartenaient ces racines avaient été rasés au niveau du sol, laissant un corridor de souches autour desquelles poussaient quelques herbes insipides.

Était-ce au moins la bonne rivière ? Cette question, Tamer se la reposait sans arrêt depuis qu'il l'avait atteinte. Il croyait

avoir bien suivi les indications, mais après tout, peut-être s'était-il trompé. « La route qui file droit vers le sud, jusqu'à ce que tu croises la rivière. De là, suis la rivière jusqu'à sa source. » Il repassa mentalement le chemin parcouru du fleuve jusqu'à ici et dut se rendre à l'évidence qu'il n'existait pas d'autre chemin par lequel il aurait pu passer. Il s'agissait de la seule route d'importance qui se dirigeait droit vers le sud. Il ne restait plus qu'à avancer et espérer pour le mieux. Il secoua la tête en reniflant, se sentant ridicule. Bien sûr que c'était la bonne rivière. Qui d'autre aurait pu couper tous ces arbres autour de lui ? Les souches étaient, pour la plupart, entourées de bran de scie. Ils avaient dû avoir besoin de bois pour construire quelque chose. Des nouvelles habitations peut-être ?

Petit à petit, la végétation changeait. Après les grands champs recouverts d'herbes hautes et roussies par le soleil, son entourage ressemblait maintenant à un désert d'arbres morts. Tout le long de la rivière, les souches régnaient, mais plus loin, les troncs d'arbres s'élevaient vers le ciel, immobiles et sans vie. Le bois de ceux qui tenaient toujours debout paraissait sec et cassant malgré la distance. Au sol, une multitude de troncs en divers stades de décomposition étaient étendus, leurs branches pointant obstinément vers le ciel. Aucun son ne venait troubler l'atmosphère mis à part le bruissement des pas de Tamer sur les copeaux de bois et les feuilles mortes qui jonchaient le sol. Il était fasciné par cette solitude. Pour quelqu'un qui vivait dans la Forteresse ou même dans la Cité, cette immensité de territoire inhabité avait quelque chose d'hypnotisant. Tout cet espace perdu, sans vie. Il frissonna malgré la chaleur et avala une gorgée d'eau à même sa bouteille. Dans quel pétrin s'était-il fichu ? Avoir été forcé

d'abandonner le confort de la Forteresse pour se retrouver dans ce désert infini.

Il continua sa route pendant encore plusieurs heures. Le soleil commençait à baisser doucement sur sa droite allongeant les ombres des arbres autour de lui. Depuis la dernière heure, il avait remarqué que les souches coupées se faisaient de plus en plus rares. La rivière était maintenant bordée d'arbres matures dont quelques-uns affichaient toujours quelques feuilles rouge foncé. Étonné par cette vision, il continuait de marcher inlassablement. On lui avait toujours dit qu'il n'existait que le désert et la sécheresse au sud. Était-ce encore une histoire qu'on racontait aux enfants, au même titre que ces fariboles sur le Grand Nord ? Chose certaine, les feuilles dans les arbres offraient un excellent camouflage pour un groupe de personnes qui serait installé au-delà de la végétation.

Il avait maintenant entrepris l'ascension d'une colline dont la pente était plutôt abrupte et les feuilles desséchées qui couvraient le sol ralentissaient sa foulée. Le débit de la rivière était plus rapide ici. Le faible courant d'eau cascadaît joyeusement au travers des roches, agrémentant l'air de bruits apaisants. Différents sons prenaient naissance autour de lui maintenant. Il avait croisé sans les voir quelques oiseaux qui piaillaient au travers des branches et entendait par moments le frémissement des feuilles au sol. Des rats possiblement. Quoi d'autre y aurait-il pu avoir dans ces bois ?

Il resta aux aguets tout en attrapant un de ses couteaux d'une main au cas où il rencontrerait quelque chose de plus gros qu'un rat. Il n'avait jamais croisé d'animal, mais avait entendu toutes sortes d'histoires sur ce qui se trouvait dans la nature autrefois. Il valait mieux être préparé. Il continua son ascension, tous les sens en éveil et entendit finalement un bruit

complètement différent de tout ce qu'il avait entendu depuis les derniers jours. Des voix. Le bruit des outils qui s'entrechoquent. Le son caractéristique de la présence d'humains.

Il inspira profondément et rangea son couteau. Mieux valait arriver les mains vides pour démontrer sa cordialité. Après tout, il venait en paix, sans aucune arrière-pensée négative. Il ne pouvait qu'espérer que ceux-ci verraient sa visite du même œil. Tamer commençait à regretter sa décision, mais il n'avait guère d'autre choix. Survivre seul n'était pas une option viable à long terme.

Il observa autour de lui. À cet endroit, la pente s'amenuisait et la rivière bifurquait vers la droite plus profondément entre les arbres. Il prit son courage à deux mains et s'élança à sa suite un peu plus bruyamment qu'à la normale dans le but d'annoncer sa présence.

*

Les Conseillers étaient tous réunis autour de la table, mais personne n'avait encore pris la parole. Victor et Ifa discutaient à voix basse, continuant probablement la discussion qu'ils avaient entamée dans le couloir. Helena attendait le bon moment pour se lever afin d'avoir l'attention de tous. Elle avait pris soin de repasser son argumentaire mentalement plusieurs fois en vue de la réunion. Le meilleur moyen d'atteindre ses fins était de présenter des arguments sans faille et être sûre d'elle-même.

Jugeant que l'attente avait assez duré elle se leva pour signifier son intention de prendre la parole. Les conseillers se turent finalement et tous la regardèrent attentivement. Elle

sentit le sang monter à ses joues au même rythme que ses pulsations cardiaques augmentaient : à une vitesse folle. « Calme et convaincue », se répéta-t-elle mentalement avant de prendre la parole.

— Bonjour à tous. Aujourd'hui j'ai deux propositions à faire concernant la sécurité de notre forteresse. Premièrement, j'aimerais rétablir la surveillance dans les tours derrière la plantation et ensuite j'aimerais vous présenter mon programme de formation des surveillants.

Elle se rassit le souffle court et déposa ses mains moites sur ses cuisses pour cacher les tremblements qui l'avaient envahie. Elle attendit quelques secondes pour voir si quelqu'un avait une autre proposition à faire pour la réunion. Comme personne ne se levait, elle reprit la parole.

— La forteresse est pourvue d'endroits stratégiques desquels il est facile d'établir une surveillance efficace. Par contre, pour une raison qui m'échappe, certains postes de surveillance ont été mis à l'abandon il y a, on ne sait combien de temps. En faisant ma ronde, j'ai vu un surveillant faire des allers-retours entre les deux tours derrière la plantation. Cette façon de faire ne me semble pas la plus efficace. J'aimerais qu'on poste deux surveillants dans ces tours. En hauteur on peut apercevoir la menace de beaucoup plus loin et ainsi avoir plus de temps pour réagir si l'occasion le nécessite.

Elle avala difficilement regrettant de ne pas avoir d'eau à portée de main puis repris son discours.

— Avec les nouveaux surveillants qui sont récemment entrés en poste, j'ai tout le personnel nécessaire pour mener à bien ce projet. Une fois que ces tours seront gardées, nous aurons une meilleure vue d'ensemble de tout le périmètre du fort. Je veux à tout prix éviter de revivre une invasion tant et

aussi longtemps que je serai responsable de la sécurité. Avant de passer à mon deuxième point, j'aimerais passer au vote si vous êtes d'accord. Y a-t-il des questions ?

Elle prit le temps de fixer chaque conseiller un après l'autre pour détecter de l'opposition et attendit. Technique de négociation avancée : exposer son idée, détailler ses arguments et attendre. Surtout ne pas renchérir. L'attente était pénible mais elle persista.

— Je n'ai aucune question, répondit finalement Victor en brisant le silence. Et vous ? demanda-t-il ensuite en balayant le groupe du regard ?

Les autres conseillers secouèrent la tête. Victor leva la main pour accorder son vote et tous l'imitèrent. Helena remarqua que personne ne semblait particulièrement enthousiasmé par sa proposition, mais elle s'en fichait. L'important était de gagner son point.

— Merci, reprit-elle. Ce qui m'amène à ma deuxième proposition.

Elle savait d'emblée que c'était sur cette proposition qu'il y aurait le plus d'opposition. La violence ne faisait pas partie de la culture de Fort Victoire. Le contrôle, oui, mais certainement pas par les coups.

— Avec les récents événements, j'ai remarqué une faiblesse dans notre sécurité. Oui, les surveillants étaient bien en place et ont réagi du mieux qu'ils le pouvaient, mais ils n'avaient pas les aptitudes nécessaires pour faire face à la menace.

Elle remarqua qu'Ifa la regardait d'un œil noir, les bras croisés sur sa poitrine, mais l'ignora et poursuivit.

— Je ne souhaite plus que ça se reproduise. Il s'en est fallu de peu pour qu'un accident survienne et qu'un de nos fortifiés

soit blessé gravement. C'est inadmissible. Nos gardiens ont à cœur la sécurité du Fort, mais je doute qu'ils souhaitent mourir en accomplissant leur devoir. J'aimerais donc, dans un premier lieu, modifier le programme d'entraînement des surveillants pour leur enseigner des leçons de combat. Par la suite, je crois qu'il serait de bon augure de leur donner des armes pour se défendre.

— Tu veux leur donner des armes ? s'exclama Anne avec effroi. Nous ne sommes plus dans l'ancien temps, c'est complètement archaïque comme idée !

— Helena, cette idée va complètement à l'encontre de notre système de justice actuel, poursuivit Victor. Nous condamnons les gens qui usent de violence, tu te rappelles ? Nul ne peut ignorer la loi et nul n'est au-dessus de celle-ci.

Helena inspira et tenta de garder son calme.

— Bien entendu que je me rappelle les lois, Victor. Je ne dis pas que nos gardiens doivent attaquer quiconque se trouve devant eux, je souhaite seulement qu'ils soient prêts à le faire.

— J'ai peur que ça dégénère, intervint Soroban. Selon ce que j'ai lu dans les archives, les personnes chargées de la sécurité dans l'ancien temps avaient accès à des armes et ont fait de nombreuses victimes innocentes. Trop de pouvoir n'est pas facile à gérer. S'il y a des abus que ferons-nous ?

— Nous jugerons les coupables d'abus selon nos habitudes, répondit Helena. C'est une question de défense et non d'attaque ! Je continuerai à choisir mes surveillants de la même manière en m'assurant que ceux-ci soient capables d'obéir à des ordres simples et de prendre des initiatives. Ils n'iront pas au-delà de ce qui est attendu d'eux.

Elle regarda Ifa et la pointa du doigt.

— Celle-ci affirme qu'il existe un village rustique à quelques jours de marche. Et s'ils décidaient de venir nous rendre visite et de s'attaquer à nous ?

— Je doute fortement que ça arrive, répondit Ifa d'un ton sec. Ils sont parfaitement autonomes et heureux de l'être. Il n'y aurait aucun avantage pour eux à prendre le Fort.

Helena serra les mâchoires pour couper court à son envie de répondre à Ifa que si c'était si merveilleux là-bas elle aurait dû y rester.

— Vous avez entendu ma proposition. S'il n'y a que des commentaires et aucune question, je propose qu'on passe au vote. Qui est pour améliorer la capacité de défense des surveillants par une meilleure formation et l'armement ?

Helena leva la main et attendit. Ifa, Soroban, Victor et Anne restaient entièrement immobiles et la regardaient d'un air mauvais. Joachim semblait hésiter et Lucas regardait ses mains sans oser croiser son regard.

— Très bien, conclut Helena les lèvres pincées. Je souhaite fortement que nous n'ayons jamais à regretter cette décision. Si ça arrivait, je me ferais un plaisir de vous la remettre sous le nez.

Elle se leva et quitta la salle sans ajouter un mot.

Chapitre 6

Tamer avait rejoint les limites des installations. Il parvenait maintenant à distinguer les paroles des habitants. Il traversa quelques arbres au feuillage bas et laissa les branches se fouetter toujours dans l'idée de faire du bruit et ainsi annoncer sa présence. Un homme se retourna dès qu'il mit le pied dans la clairière derrière le rideau feuillu. Tamer avala de travers. Bien qu'il ait déjà vu quelques Etchemins au fil des années, il ne parvenait pas à s'habituer à leur allure effrayante. La plupart d'entre eux avaient tout le tour du crâne rasé et une longue couette de cheveux coiffait le dessus de leur tête. L'homme qui lui faisait face avait attaché sa mèche en un chignon sur le dessus de la tête. Son torse était nu et tanné par le soleil.

Tamer sentit son anxiété monter d'un cran supplémentaire quand il remarqua que l'homme tenait une hache qu'il avait nonchalamment appuyée sur son épaule. Il le questionna d'un coup de menton qui ne voulait rien dire d'autre que « Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu fais ici ? » Tamer montra ses deux mains vides et répondit en se raclant la gorge.

— Je viens voir Gus. Il me connaît.

— Ton nom ? répondit simplement l'homme à la hache.

— Tamer.

Sans dire un mot, l'homme se retourna et s'éloigna vers ce qui semblait être le centre du village. Tamer resta immobile, son instinct lui disait qu'il valait mieux être invité avant de s'introduire parmi les habitations. Quelques minutes passèrent avant que Gus n'arrive, accompagné de l'homme à la hache. Il tendit la main à Tamer en guise de salut puis posa ses poings sur ses hanches.

— Ta présence ici n'est pas bon signe. Je me trompe ? demanda-t-il sans plus ample préambule.

Tamer hocha la tête et regarda le sol quelques instants. Il essuya ses mains moites sur son pantalon puis fixa Gus dans les yeux.

— On peut discuter seuls ?

Gus acquiesça et lui fit signe de le suivre. Il se retourna et Tamer lui emboîta le pas. Ainsi c'était ici que les Etchemins vivaient ! Tamer était impressionné. Il n'avait jamais pris le temps d'imaginer de quoi leurs installations avaient l'air. Il s'imaginait simplement que ceux-ci vivaient dans d'anciens bâtiments rafistolés comme les citoyens le faisaient.

Or, leur village était tout le contraire de la Cité. Les constructions étaient neuves et semblaient solides, en bois. Il n'y avait pas d'allées ou de chemins entre les maisons, elles étaient disposées en cercle autour d'un espace au centre duquel trônait un amas de pierres. En se rapprochant, Tamer sentit la chaleur qui en émanait et comprit que c'était une sorte de foyer extérieur. Une marmite en fer trônait au sommet dégageant une douce odeur appétissante.

Quelques personnes étaient assises par terre près du feu. L'une d'entre elles réparait un vêtement, une autre chantait un air inconnu au bébé dans ses bras. Gus ramena Tamer à la

réalité avec un bruit de gorge en l'invitant à le suivre dans la bâtisse à côté.

Il faisait beaucoup plus sombre à l'intérieur et les yeux de Tamer mirent quelques secondes pour s'y habituer et voir ce qui s'y trouvait. Très modeste, la maison comprenait une table et deux chaises, un foyer avec sa grande cheminée en pierre et dans un coin un lit dont le matelas semblait être fait des brindilles sèches. Gus lui montra une chaise de la main et prit place dans l'autre. Il appuya ses coudes sur la table et posa ses doigts croisés sous son menton. Visiblement il attendait que Tamer prenne la parole.

— Il est arrivé un... accident.

Comme décrire la gaffe de Paul autrement sans perdre la face ? Cet idiot s'était fait prendre en laissant les denrées dédiées aux Etchemins dans la réserve du Fort. Tamer avait eu beau lui répéter sans arrêt qu'il fallait toujours transférer la nourriture le plus rapidement possible. Personne ne devait avoir une idée de la quantité réelle qui était récoltée. Mais non, il avait tout fait foirer.

— Le Conseil s'est aperçu qu'une partie des denrées était détournée et j'ai dû battre en retraite avant d'être accusé, poursuivit Tamer.

— Donc, tu t'es mis dans le pétrin.

— C'était pas ma faute ! rétorqua Tamer sur la défensive. Le Conseiller avec qui je travaillais a tout fait rater.

— Tu as placé ta confiance en quelqu'un qui ne le méritait pas, tu es le seul coupable.

Tamer se renfrogna, peu habitué à se faire critiquer.

— Enfin, peu importe. Tu m'avais dit qu'en cas de problème, je devais venir vous trouver. Me voilà.

Gus s'adossa à sa chaise et croisa ses bras. Son visage était indéchiffrable. Tamer sentit un frisson lui parcourir l'échine.

— Si je comprends bien, tu ne peux plus retourner là-bas ?

— Oui, c'est ça.

— Alors, on a un problème.

*

— Merci d'être passé, je vais voir ce que je peux faire.

Ifa était assise à la table commune de l'habitation pour recevoir les citoyens qui avaient des demandes. Chaque jour, quelques personnes faisaient la file devant chez elle pour exposer leurs besoins et leurs supplications pour le Conseil. C'était du jamais vu pour tous. Jamais auparavant on n'avait pu s'adresser aux décideurs. Bien entendu les citoyens exposaient leurs besoins aux gardiens les moins indifférents, mais on se doutait bien qu'une fois la grille retraversée, ceux-ci gardaient les demandes pour eux.

Maintenant, il y avait Ifa pour ça. Avant d'accepter, elle n'avait eu aucune idée de la charge mentale que sa position lui apporterait. Dans le Fort elle devait subir l'intimidation d'Helena et le regard mauvais de certains fortifiés et dans la Cité, elle faisait face aux supplications et même parfois aux pleurs de ces concitoyens.

Heureusement, certains problèmes pouvaient être réglés sans même les rapporter au Conseil. Les citoyens, pensant que le Conseil résoudrait leurs problèmes, ne voyaient pas que la solution était présente juste devant eux, parfois même chez le voisin. Une femme était venue ce matin plaider la cause de sa fille malade en voulant obtenir des soins. Ifa l'avait référé à Raïna. S'il y avait un sujet pour lequel les fortifiés n'avaient

rien à envier aux citoyens, c'était bien les soins. Raïna était la meilleure soigneuse de tout Fort Victoire, ça ne faisait aucun doute.

La plupart des demandes concernaient la nourriture bien évidemment. Les citoyens disaient en manquer et souhaitaient obtenir une augmentation des rations. Ifa se ferait un devoir de rapporter l'information au Conseil même si elle savait que pour l'instant il ne pourrait y avoir d'amélioration. Pas avant la prochaine saison au moins. En fait, elle devrait vérifier auprès de Soroban. Celui-ci comparerait les besoins pour la saison froide avec ce qu'il restait en réserve et en culture. Mais en bout de ligne, c'était le Conseil qui rendrait la décision de modifier le contenu des paniers. Ni Ifa ni son grand-père n'avaient ce pouvoir.

Un homme se tenait devant la porte avec son enfant, attendant vraisemblablement qu'Ifa les fasse entrer. Elle leur fit un signe encourageant de la main. Les deux s'approchèrent. Ifa reconnut Dax, le jeune et son père Arthur. Il devait avoir environ cinq ans de moins qu'elle, mais il y avait longtemps qu'elle ne l'avait pas croisé. Il travaillait probablement avec son père aux puits. Celui-ci, avec l'aide de quelques autres, aidait à la distribution équitable de l'eau provenant des différents puits de la Cité. Ils veillaient aussi au maintien et à la réparation des barils d'eau de pluie. On les appelait les porteurs d'eau.

Il pleuvait rarement dans la Cité, surtout en période chaude, mais quand la pluie arrivait c'était une bénédiction et il ne fallait surtout pas passer à côté de l'occasion pour faire des réserves. Arthur avait beaucoup travaillé avec Soroban plusieurs années auparavant pour créer les filtres.

Ifa remarqua qu'Arthur avait du mal à se déplacer. Il avait maintenant une canne et Dax le supportait de l'autre côté de celle-ci. Il l'aida à prendre place sur la chaise puis s'assied à son tour.

— Bonjour à vous deux, dit Ifa. Vous allez bien Arthur ? Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Arthur s'essuya le front avec un mouchoir qu'il tira de sa poche. Il avait l'air épuisé.

— Je vais bien, malgré mes jambes qui me portent difficilement. Je viens te voir pour Dax.

Ifa sourit.

— Très bien. Qu'est-ce qui se passe ?

— Dax vient d'avoir 15 ans et il dit qu'il est temps pour lui de faire ses propres choix. Selon lui, s'occuper de l'eau n'est pas un travail assez gratifiant !

Ifa fronça les sourcils. Le travail aux puits n'était peut-être pas intéressant, mais c'était un travail très utile dans la Cité, peut-être même le plus utile. Elle remarqua que Dax serrait les mâchoires. Visiblement, c'était un sujet de discorde dans la famille.

— Je veux devenir gardien, intervint Dax avec toute la conviction d'un jeune homme de 15 ans.

Ifa fut surprise par cette demande. Un citoyen qui voulait surveiller les citoyens ?

— Tu sais que les gardiens habitent tous la forteresse ? demanda Ifa prudemment.

— Oui.

— Alors tu souhaites devenir surveillant et quitter la Cité ?

— Exactement.

Ifa jeta un coup d'œil à Arthur qui ne cessait de s'éponger le front. Quel coup dur ça devait être pour un père de voir son

filis renier le travail d'une vie et vouloir le quitter. Elle n'arrivait pas à comprendre, elle qui aurait tout fait pour que Soroban n'ait pas à traverser de l'autre côté des murs. À sa connaissance, plutôt rares étaient les personnes qui demandaient à quitter la Cité pour la forteresse.

— D'accord. J'aurais besoin de savoir les raisons de ton choix afin d'exposer ta demande au Conseil.

*

Tamer angoissait au fil des secondes. « On a un problème » avait dit Gus. Rien d'autre. Il savait que de venir voir les Etchemins était risqué, mais de leur cacher la vérité l'était tout autant. Leur entente tenait depuis plusieurs années déjà et jamais Tamer n'avait osé manquer à sa tâche. Maintenant qu'il avait fui, il n'avait aucun autre choix que de se ranger de leur côté. Ou plutôt, il aurait eu un autre choix s'il avait choisi une autre destination. Il chassa cette idée. Il ne pouvait revenir sur sa décision maintenant.

— Peut-être qu'on pourrait... commença Tamer.

Gus l'interrompit d'une main levée.

— Laisse faire les suggestions. Elles n'ont jamais été profitables pour moi. Je vais trouver une solution et tu vas m'aider à la mettre en place. Compris ?

Tamer acquiesça et se tut. Gus fixait le plafond sans rien dire. Tamer se demandait s'il réfléchissait vraiment ou s'il faisait exprès pour ainsi le torturer par l'attente. Depuis les 15 dernières années, leur relation avait évolué. Gus était passé du petit garçon chétif aux bottes de Tamer à un homme fort et sûr de lui. Leurs rôles s'étaient inversés. Si Gus choisissait d'en finir avec lui, Tamer ne donnait pas cher de sa peau ! « Il

n'irait pas jusqu'à faire ça, je n'y crois pas.» Tamer pensait. « Si tu le croyais vraiment, pourquoi lui as-tu toujours obéi toutes ces années ? » se répondait-il d'une voix moqueuse dans sa tête.

— Avais-tu eu le temps de préparer notre prochaine livraison avant de fuir comme un trouillard ? demanda Gus.

Tamer se raidit sur sa chaise.

— Elle était prête, mais pas encore transportée de l'autre côté du mur.

— Donc, les denrées sont disponibles ?

— Disponibles ? demande Tamer surpris.

— C'est ce que j'ai dit.

Tamer se gratta la tête avant de répondre.

— Elles existent, mais c'est impossible de mettre la main dessus. Je suis recherché ! Je n'irai pas me jeter à leurs pieds pour qu'ils m'enferment.

— Ça ne serait pas une mauvaise idée, tu aurais ta leçon. Mais ça ne nous aiderait en rien. J'ai plusieurs familles qui dépendent de cette livraison. Tu ne voudras pas laisser ces femmes et ces enfants dans la misère ?

Tamer ne comprenait pas du tout où Gus voulait en venir. Il ne souhaitait tout de même pas traverser les murs et aller se servir dans la réserve ?

— Je pense qu'il est temps pour moi d'obtenir mon dû après toutes ces années. Le Conseil doit payer pour ce qu'il m'a fait subir.

*

— J'ai une demande un peu différente d'un citoyen, avait affirmé Ifa en ouvrant la réunion du Conseil.

Étant la seule avec une proposition à faire, elle tentait maintenant de mettre de l'ordre dans ses idées avant de présenter la demande de Dax. Elle avait été si surprise par son souhait qu'elle craignait de ne pas être bien placée pour convaincre les autres de l'accepter.

— Voilà, commença-t-elle. Il s'agit d'un jeune homme de 15 ans qui s'appelle Dax. Il travaille actuellement avec son père aux puits, mais il souhaiterait offrir ses services au Fort en devenant surveillant.

— Un citoyen surveillant ? demanda Lucas.

Ifa fut surprise que ce soit lui qui réagisse en premier. Elle aurait tout misé sur Helena, mais celle-ci la regardait en fronçant les sourcils. Elle semblait attendre plus d'informations.

— Oui, exactement. Il a été marqué par les événements récents et la révolte au pied de l'escalier. Il m'a mentionné ne pas vouloir revivre un tel épisode de violence dans la Cité et pour cette raison, il souhaite vouloir aider en devenant surveillant.

— C'est du jamais vu... commença Anne.

— Et pour quelle raison devrait-on accepter ?

Helena avait coupé la parole à Anne. Ifa se tourna vers elle et répondit du tac au tac.

— J'ai cru comprendre que tu souhaitais augmenter le nombre de surveillants alors ça en ferait déjà un de plus.

Elle n'avait pas terminé sa phrase qu'elle savait déjà qu'elle aurait mieux fait de prendre le temps de réfléchir avant de parler. Attaquer Helena de la sorte n'aiderait pas sa cause.

— Je veux dire, se reprit-elle. Je pense que c'est une bonne idée et nous avons justement besoin de nouveaux à ce poste.

— Ce n'est pas parce qu'on a besoin de quelque chose ou de quelqu'un qu'on doit accepter la première offre ! Surtout quand celle-ci est aussi inusitée, répondit Helena.

— J'ai toujours cru que les citoyens nous détestaient, ajouta Joachim. Est-ce que sa demande est sincère ou c'est une ruse pour infiltrer les murs ?

Ifa soupira. C'était plus ardu qu'elle ne l'avait pensé. Elle ne se doutait pas qu'il y aurait autant de sceptiques.

— Je ne crois pas qu'il ait d'arrière-pensée dans sa demande. Il n'aime pas son travail aux puits. Il croit que son apport serait plus significatif comme surveillant. Il veut aider, tout simplement.

Ifa sentait ses chances diminuer chaque seconde. L'ambiance autour de la table était pesante. Elle regarda Soroban et Victor en souhaitant obtenir leur appui.

— Ce n'est pas dans les habitudes d'accueillir des citoyens derrière les murs, sauf si le besoin ne peut qu'être comblé par un d'entre eux. Dans le cas des gardiens, je crois que n'importe qui d'assez bonne forme physique peut assurer le travail, sans vouloir offenser ton équipe Helena.

Ifa sentit toutes ces chances s'évanouir. Si Victor considérait que l'idée n'était pas valable, les autres le suivraient dans sa décision. Sentant qu'elle devait conclure elle demanda le vote. Seul Soroban osa voter pour, tous les autres furent contre. Même si elle trouvait elle aussi l'idée saugrenue elle ne pouvait s'empêcher d'être déçue pour Dax. Il avait semblé véritablement sincère. La réunion se termina ainsi et Ifa sortit avec Soroban pour discuter quelques minutes.

— Tu sembles déçue, affirma son grand-père.

— Surtout pour Dax. Il devra continuer de travailler aux puits, j'imagine. Je crois qu'il déteste ça.

— Tu es certaine que c'est la seule raison de ta déception ?

Ifa le regarda sans comprendre. Il poursuivit.

— C'était ta première véritable proposition au Conseil et elle a été rejetée en bloc...

— J'aurais cru que tu prendrais ma défense, avoua Ifa.

— Je l'aurais fait si j'avais cru que c'était une bonne idée. Ce n'est pas ta faute, mais je crois que ce serait une erreur pour un citoyen de devenir gardien. Ça n'aiderait pas du tout les tensions entre les deux parties. Parfois, le malheur d'une personne peut rendre service à la communauté.

— J'espère que tu dis vrai, Popo. Je dois y aller.

Elle l'embrassa sur la joue et quitta le Fort pour retraverser vers chez elle.

Chapitre 7

Raïna avait été très douce et compréhensive envers Titus lorsqu'il lui avait parlé de ses doutes et de ses remises en question. C'est de ton âge, avait-elle dit. Il est temps pour toi de décider ce que tu souhaites réellement faire de ta vie. Je n'ai jamais pensé que tu resterais un petit trafiquant toute ta vie. Si tu vois ton futur ailleurs maintenant que tu connais les possibilités, je ne peux pas faire autrement que de t'encourager à suivre ta voie.

Ils avaient discuté longuement ce soir-là. Titus tentait de trouver des arguments pour ne pas suivre son intuition. Il avait peur de prendre la mauvaise décision en quittant tout. Serait-il bien accueilli s'il retournait au village ? S'il retournait pour retrouver Alix ? Raïna l'avait taquiné à ce sujet. « Mon Titus, tu t'en fais tellement ! Et pourtant tu sais ce que tu ressens au fond de ton cœur. Penses-tu pouvoir être heureux ici maintenant que tu as pu rêver à cette vie là-bas ? Maintenant que tu as rencontré cette femme qui fait briller tes yeux lorsque tu mentionnes son nom ? »

Alors, il avait fini par se décider. Il repartirait vers le Nord. Il quitterait la Cité pour aller vivre sa vie ailleurs. Il ne lui restait plus qu'à terminer ses quelques contrats en attente et

faire ses adieux. Ceux-ci seraient de courte durée, car à part Raïna et Ifa, il n'avait pas beaucoup d'amis proches.

Ce matin-là, il avait fait le tour de ses contacts pour se procurer les articles qui lui manquaient pour ses échanges. C'était plutôt simple. Après son départ, ce serait facile pour les habitants de se débrouiller sans lui. Toutes les ressources étaient là, il suffisait de savoir à qui demander. Ses clients avaient été habitués à ce qu'il fasse les démarches pour eux, mais ils y arriveraient tout seuls. Après tout, ce n'était pas plus compliqué que de discuter entre citoyens et découvrir qui avait besoin de quoi.

Une fois toutes les commandes récupérées, il avait pu distribuer ces petits trésors à ceux qui en avaient fait la demande. Il en profita pour aviser tous ceux qu'il croisait qu'il quittait la Cité.

— Tu t'en vas ? lui avait demandé Arthur après que Titus lui ait donné un nouveau pied pour sa canne.

— Oui, je vais faire ma vie ailleurs.

— Je te trouve bien courageux de faire ça mon garçon. Il faut croire que votre génération est plus audacieuse que la mienne ! Tu pars bientôt ?

— Oui, dès demain si j'arrive à terminer mes échanges et faire mes adieux aujourd'hui.

— Tu vas me manquer Titus.

Arthur l'avait ensuite serré dans ses bras avant de lui souhaiter bonne chance.

La tournée était maintenant terminée et Titus était de retour dans sa case, occupé à préparer son sac pour son départ du lendemain. Raïna lui avait donné quelques provisions qu'il avait déposées sur son lit en attendant de pouvoir les ajouter sur le dessus de son paquetage.

Il amassa tous ces outils et quelques contenants qui pourraient lui être utiles pour la route, dont trois bouteilles qu'il remplirait d'eau avant de partir. Il avait choisi de partir vêtu d'une veste et de pantalons plutôt chauds, mais qui avaient le grand avantage d'offrir un nombre infini de poches de toutes grandeurs. Il y avait glissé son petit couteau, se rappelant avec effroi la dernière fois qu'il avait dû l'utiliser pour sauver sa vie. Il nota mentalement d'éviter de passer la nuit au même endroit cette fois-ci. Il avait bien l'intention de choisir le chemin emprunté par Manu lors de leur retour. Il lui avait semblé beaucoup plus rapide.

Maintenant qu'il avait pris sa décision, il souhaitait arriver le plus rapidement possible. Il quitterait la Cité à l'aube et marcherait jusqu'après la tombée de la nuit. Avec un peu de chance, il pourrait arriver au village en deux jours. Il frissonna à cette pensée. Il imaginait le visage d'Alix lorsqu'il arriverait. Serait-elle contente de le revoir ? Il espérait qu'elle avait ressenti quelque chose pour lui. Si ce n'était pas le cas, réussirait-il à y être heureux tout de même ?

Il préféra chasser cette idée pour se concentrer sur ce qu'il était en train de faire. Quelques minutes plus tard, il boucla son sac à dos et regarda autour de lui dans sa case. Il n'y restait presque plus rien, à part son lit, sa caisse vide et ses vêtements prévus pour le lendemain. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à faire ses adieux.

*

Depuis quelques jours, Soroban passait beaucoup de temps dans sa chambre. Les autres fortifiés pensaient peut-être qu'il avait besoin de tranquillité ou qu'il s'ennuyait de la Cité, mais

ils se trompaient. Depuis que Kal lui avait fait parvenir en catimini de la terre et des contenants, Soroban avait débuté son projet de cultures intérieures. Sa fenêtre qui donnait sur le sud lui offrait une superbe luminosité et beaucoup de chaleur. Il avait réfléchi longtemps pour déterminer quelles cultures utiliser comme essai dans sa chambre et avait finalement opté pour trois légumes différents qui apportaient généralement un bon rendement : des haricots, de la laitue et des tomates. Il avait pu récupérer des graines sans aucune difficulté. Maintenant, le plus compliqué demeurait d'arroser ses semences. Il devait se déplacer dans le Fort pour aller chercher de l'eau, mais personne ne lui posa de questions en le voyant se déplacer avec une bouteille d'eau à différents moments de la journée.

Les fortifiés le rendaient perplexe par leurs réactions tellement incohérentes. Certains actes étaient surveillés et jugés sévèrement alors que d'autres activités plus étranges passaient totalement inaperçues. Autant dans la Cité, les habitants étaient surveillés et jugés pour tout ce qu'ils faisaient, autant dans la Forteresse c'était souvent chacun pour soi. Grâce à cet égoïsme de groupe, Soroban pouvait mener à bien ses recherches sans trop de problèmes.

Au travers de ces recherches dans sa chambre, il passait aussi beaucoup de temps aux champs à superviser les récoltes avec Kal. Ils avaient entrepris de dénombrer ce qu'il restait aux champs ainsi que dans la réserve, pour mieux évaluer la quantité de nourriture disponible pour la saison froide. Il ne restait que quelques jours avant que le gel n'arrive. Il ne fallait plus tarder.

Les équipes préposées à la récolte travaillaient près de 10 heures par jour pour s'assurer de tout rentrer avant que le

gel ne flétrisse les quelques légumes et fruits qu'il restait. Du lever du soleil à la tombée de la nuit, les ouvriers s'affairaient telles de petites abeilles. Kal avait repris le travail avec une grande motivation et Soroban en éprouvait beaucoup de fierté. À eux deux, ils arriveraient à reprendre le contrôle de la production et assurer une meilleure distribution.

C'était la prochaine étape du plan de Soroban. Trouver une façon de faire accepter un nouveau mode de distribution au Conseil. Il souhaitait offrir des paniers mieux adaptés aux besoins des citoyens et favoriser la récupération au sein de la Forteresse. Il avait vu trop souvent des assiettes à peine vidées dans la salle des repas. Ils avaient commencé à récupérer ces résidus de repas pour en faire du compost, mais Soroban était convaincu qu'il était possible de réduire les quantités à la source.

Il trouvait que la situation n'avancait pas assez vite à son goût. Il aurait voulu pouvoir présenter son plan immédiatement et le mettre en œuvre. Cependant, il restait encore beaucoup de travail à faire avant de pouvoir présenter un plan concret. Sans connaître la véritable quantité de denrées à distribuer, impossible de terminer le plan. Au moins, il ne restait que quelques jours à attendre.

*

Titus cogna à la porte de chez Ifa les mains tremblantes. Il ne lui restait qu'elle à aller voir avant de partir. Raïna et lui avaient eu l'occasion de se parler plusieurs fois dans la journée. Le fait qu'elle l'ait autant encouragé à partir avait rendu leurs discussions plus faciles. Il partait l'esprit en paix en sachant que sa vieille amie lui avait donné sa bénédiction.

Pour Ifa, c'était autre chose. Il craignait qu'elle ne soit blessée par son choix. Il craignait qu'elle lui reproche de la laisser tomber alors qu'il avait dit qu'il l'aiderait dans sa mission. Comment pourrait-il lui expliquer que ses priorités avaient changé ? Comment pourrait-il le faire sans se sentir affreusement coupable de partir alors que rien n'était résolu ?

— Titus ! Salut ! l'accueillit Ifa avec un grand sourire.

Elle était assise à la table dans l'aire commune de sa maison. Il regarda rapidement autour de lui et comprit qu'il n'y avait personne d'autre. Il prit place sur la chaise devant elle.

— Tu arrives au bon moment, j'ai enfin une pause de visites. J'ai eu plusieurs demandes aujourd'hui. Ça n'arrête pas ! Malheureusement, je ne peux pas aider la majorité d'entre eux. Ils voudraient tous que je les aide à obtenir plus de nourriture, mais malheureusement ce n'est pas possible pour l'instant. J'ai hâte que Soroban trouve une solution à tout ça.

— Possiblement que ça viendra. Lors de la prochaine saison de récolte, j'imagine.

— Oui, espérons-le ! Ça rendra la vie plus facile pour tous. En attendant la suite des choses.

Elle lui fit un clin d'œil. Il comprenait qu'elle voulait éviter de dire à voix haute le projet de Kal et Soroban qui était de faire tomber les murs et réunifier la Cité à la Forteresse. Il avala de travers. Il ne serait pas là pour voir ça.

— Je suis venu te voir parce que j'ai quelque chose à t'apprendre.

Autant briser la glace immédiatement, pensa-t-il.

— Tu m'intrigues ? Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai décidé de quitter la Cité.

Le sourire d'Ifa s'effaça lentement de son visage alors que sa bouche s'ouvrait en guise de stupéfaction. Titus baissa les

yeux ne pouvant soutenir son regard et l'incompréhension sur son visage.

— Mais... pourquoi ? Pour aller où ? demanda-t-elle finalement après quelques instants.

— Au village...

— Au village d'Alix ? Je ne comprends pas.

— Notre visite là-bas m'a fait comprendre que ma vie n'est pas ici. Là-bas... j'ai enfin senti que la vie avait un sens. Pour une fois je m'imaginais vieillir et être heureux. Tandis qu'ici... il me manque quelque chose.

Ifa restait silencieuse. Elle semblait assimiler lentement ce qu'il lui disait.

— Alix. Elle... je pense à elle sans arrêt depuis qu'on est partis. Je dois y retourner pour voir si mes sentiments sont bien réels ou si j'ai tout imaginé.

— Tu en as parlé à Raïna ?

— Oui. Elle m'a encouragé à suivre mon cœur et aller au bout de cette idée. Elle m'a dit que si j'avais la chance de connaître l'amour, le vrai, que je devais saisir cette chance sans hésiter.

Ifa le fixait toujours sans rien dire. Il remarqua que des larmes se formaient dans ses yeux. Elle passa un doigt sur sa paupière pour l'essuyer et prit enfin la parole.

— Je comprends, je pense. Tu vas me manquer Titus.

Elle se leva, contourna la table et se jeta dans ses bras.

— Tu comptes partir quand ?

— Demain matin. J'ai tout préparé et je ne veux plus attendre.

Elle resserra son étreinte puis s'assit à côté de lui. Ils discutèrent pendant plusieurs minutes de leurs plans pour le futur. Titus se sentait soulagé. De savoir qu'Ifa acceptait son

départ sans le lui reprocher l'aidait à quitter la Cité l'esprit tranquille. Ils se séparèrent enfin et Titus sortit pour passer sa dernière nuit dans sa case.

*

Après avoir passé plusieurs heures sans réussir à fermer l'œil, Titus décida de se lever pour terminer ses préparatifs de départ. À sa grande surprise, il trouva Raïna derrière son comptoir.

— Je me doutais bien que tu n'arriverais pas à dormir cette nuit, lui dit-elle en le voyant sortir de sa case.

— En effet, rien à faire. Et toi, qu'est-ce que tu fais debout ?

— Il faut croire que je n'arrivais pas à trouver repos également.

Elle lui prépara une tasse d'eau chaude et l'invita à s'asseoir avec elle à la table.

— Je voulais te voir avant ton départ. Probablement la nostalgie de mon vieil âge : j'avais envie de te raconter la première fois que je t'ai rencontré.

— L'heure des séparations, ça me rappelle les beaux moments qu'on a passés ensemble moi aussi.

— Je me rappelle la première que je t'ai vu. Un petit bonhomme de 2 ans...

— ... Sale et en pleurs, compléta Titus pour elle.

— Sale et en pleurs, oui, confirma Raïna en souriant. Tu étais si démuni et pourtant, quelque chose en toi me disait que tu étais fort et que tu t'en sortirais très bien.

— Oui je m'en suis sorti pas si mal c'est vrai. Grâce à toi.

Elle lui sourit et déposa sa main sur la sienne.

— Tu vas me manquer Titus. Je t'ai préparé un petit paquet pour ton voyage.

Elle se leva et alla chercher un paquet bien ficelé.

— Tu l'ouvriras rendu là-bas, c'est un petit souvenir de moi pour débiter ta nouvelle vie. Prends aussi ceci.

Elle lui tendit un bocal rempli de ses fameux biscuits aux grillons.

— Pour la route, lui dit-elle avec un clin d'œil.

Il la remercia et la serra dans ses bras. Il sentait sa gorge se serrer et eut envie de prendre ses jambes à son cou pour éviter de fondre en larmes comme le petit garçon de deux ans qu'il avait été. Puis il décida simplement de laisser son émotion monter en lui. Les larmes vinrent à ses yeux aussi vite que la douleur dans sa gorge. Quitter Raïna, c'était quitter sa famille. La femme qui avait pris soin de lui depuis toujours. Elle avait été là, aux bons jours comme aux mauvais, pour le soutenir lorsqu'il gaffait et se mettait dans le pétrin avec les gardiens. Pour le nourrir lorsqu'il avait faim et lui offrir un lit lorsqu'il avait froid.

Il demeura dans ses bras pendant de longues minutes en sanglotant. Il se redressa finalement et sécha ses pleurs du revers de sa main. Raïna le regardait en souriant, les joues mouillées de larmes.

— Pars maintenant. Ne regrette rien. Va chercher ton bonheur là-bas avec la femme de tes rêves. Je serai toujours là pour toi si tu as besoin de revenir ici.

Il hocha la tête et récupéra son sac dans lequel il fourra le paquet de Raïna. Il glissa également le bocal de biscuits dans une de ses poches et se dirigea vers la sortie. Juste avant de franchir la toile, il se retourna vers elle une dernière fois.

— Merci pour tout Raïna. Je n'aurais pu rêver de meilleure famille que toi.

Chapitre 8

Ifa se sentait toujours sous le choc depuis l'annonce du départ de Titus. Elle arrivait mal à imaginer la Cité sans lui arpentant les rues et ruelles à la recherche de trésors à échanger. Elle avait remarqué son changement d'attitude lorsqu'ils étaient repartis du village, mais elle ne se doutait pas de tout ce qu'il vivait comme questionnements. Toute sa vie, elle avait vécu une stabilité inébranlable et depuis quelques semaines tout avait changé.

Curieusement, elle arrivait très bien à vivre avec ces changements. Elle avait maintenant une nouvelle routine et elle adorait son rôle malgré les difficultés qu'elle vivait. Elle avait enfin l'impression de contribuer à la communauté. Il ne manquait plus que leurs plans se réalisent. Un bien beau projet que de libérer les citoyens et faire tomber les murs, mais combien d'années cela prendrait ?

En attendant, elle faisait au moins de son mieux pour venir en aide à ses concitoyens. De plus en plus, les demandes reliées aux denrées augmentaient. Elle devrait trouver une façon d'amener le problème au Conseil. Elle souhaitait d'abord en discuter avec Kal ou Soroban pour avoir leur avis sur la façon d'aborder le problème. Selon sa courte expérience de

conseillère, demander d'augmenter les paniers pour les citoyens semblait un projet perdu d'avance, surtout avec la saison froide qui arrivait.

Elle essayait, jour après jour, d'arriver plus tôt au Fort pour tenter de croiser un de ses amis avant la réunion, mais elle n'y était toujours pas arrivée. Depuis quelque temps, Soroban arrivait toujours le dernier aux réunions et repartait très rapidement. Cette attitude l'intriguait. Lui cachait-il quelque chose ?

Elle n'avait pas osé utiliser son moyen de communication privilégié avec Kal depuis sa nomination au Conseil. Kal lui avait bien expliqué qu'elle devait à tout prix ne pas laisser savoir aux autres qu'elle était une chuchoteuse et le meilleur moyen de le faire était de ne pas utiliser son aptitude. Cependant, si la situation se maintenait plus longtemps, elle n'aurait pas le choix de contacter Kal pour avoir des réponses. Elle était convaincue que celui-ci savait ce que son grand-père trafiquait entre les rencontres du Conseil. Ces deux-là étaient devenus très proches depuis le dernier mois.

La chance lui sourit un matin de cette semaine-là. Elle arriva dans la place au pied du Fort et trouva Soroban assis sur un banc, perdu dans ses pensées.

— Enfin, j'arrive à te voir ! s'écria-t-elle en s'approchant de lui.

— Quoi ? répondit son grand-père.

— Tu dormais ou quoi ? Tu as l'air de revenir de loin, répondit Ifa en le taquinant.

— J'étais bien réveillé, mais très concentré en effet. Tu vas bien ma belle ?

— Je vais très bien, mais c'est toi qui m'intéresses ! Depuis près d'une semaine que j'essaie de te croiser avant ou

après les réunions et c'est à peine si j'ai le droit à plus qu'un bonjour !

Elle regrettait un peu de le critiquer ainsi, mais elle trouvait cette situation plutôt étrange.

— Tu as bien raison, c'est vrai. J'ai été très occupé ces derniers temps, avec la récolte et la planification pour la saison froide.

— Tu travailles trop, répondit Ifa. Après tout, tu occupes maintenant le poste de deux conseillers à la fois !

Soroban avait effectivement été nommé à un nouveau poste de conseiller qui combinait deux anciens sièges : celui de la culture et celui de la distribution. Les deux précédents conseillers affectés à ceux-ci étaient décédés tragiquement avant l'arrivée d'Ifa.

Son grand-père haussa les épaules en signe de déni.

— Ce n'est pas une si grande tâche en temps normal. Ça se remplacera une fois les récoltes et la planification terminée. Et toi ? Comment tu vas ? Tu aimes ton nouveau rôle ?

Ifa sourit à pleines dents.

— Oui, je me sens utile ! Cependant, j'aimerais pouvoir répondre aux besoins de tous. C'est difficile. Beaucoup me demandent plus de denrées. Avec les restrictions des derniers mois, les gens ont peur de ce que la saison froide apportera.

— Je les comprends. Je fais tout ce que je peux pour répondre à ce problème. Tu vas en parler ce matin ?

— Oui, je pense que je n'ai plus le choix. Reste à voir si les autres conseillers seront aussi compréhensifs que toi !

*

La réunion tirait à sa fin et il ne restait qu'à Ifa à prendre la parole. Elle avait espéré que d'autres sujets soient à l'ordre du jour pour se préparer mentalement à la demande qu'elle allait faire. Un plan qui semblait idéal en théorie, mais qui se révéla être un échec total. Au travers des discussions sur les réparations à effectuer dans le Fort, les nouvelles formations imaginées par Anne et Yvon qui les avertissaient de l'éclosion d'un nouveau virus, Ifa n'avait pas eu une minute pour réfléchir. Trop tard, pensa-t-elle quand Yvon lui donna la parole.

Elle se leva et commença sa proposition avec appréhension.

— Tous les jours, je passe plusieurs heures chez moi à accueillir les citoyens et prendre note de leurs demandes. Souvent, il s'agit de petits problèmes qui peuvent être réglés à même la Cité. D'autres fois, il s'agit de demandes particulières comme le cas de Dax dont je vous ai parlé dernièrement.

— Comment ça s'est passé lorsque tu lui as dit que sa proposition avait été refusée ? demanda Anne.

— Et bien, il était déçu. Très déçu. Pour l'instant, il est retourné travailler avec son père, mais je ne sais pas s'il restera à ce poste bien longtemps. Pour en revenir à ma proposition, le plus grand nombre de demandes que je reçois tous les jours concerne l'alimentation.

Elle prit une pause pour peser ses mots et en profita pour évaluer la réaction des autres conseillers. Helena le regardait les bras croisés avec un sourire en coin. Les autres conseillers attendaient patiemment la suite et Soroban évitait soigneusement son regard.

— Depuis les dernières restrictions, les citoyens ont peur de ce que la prochaine saison amènera. Plusieurs enfants

commencent à souffrir de la faim et attraper toutes sortes de maladies. Les soignantes peinent à les aider. Je propose d'augmenter les distributions aux familles qui vivent avec des enfants et des personnes âgées. Si on pouvait offrir à chaque foyer une portion de plus de légumes par jour ce serait déjà une belle amélioration. Avez-vous des questions ?

Ifa tourna la tête vers Helena, se doutant qu'elle serait la première à répondre.

— C'est bien triste les enfants malades, mais pourquoi devrait-on aider les citoyens plus que les fortifiés ? demanda-t-elle.

— Si je ne me trompe pas, les fortifiés mangent déjà beaucoup mieux que les citoyens. Ce n'est pas favoriser l'un plutôt que l'autre, c'est plutôt de rendre le partage plus équitable, rétorqua Ifa.

— La question qu'il faut se poser c'est plutôt est-ce qu'on peut se le permettre ? Est-ce qu'on a assez de réserves pour les prochains mois ? demanda Victor.

Ifa se tourna vers Soroban et l'interrogea du regard. Celui-ci la regarda avec tristesse.

— Pour l'instant, je ne suis pas capable de répondre. Avec Kal nous évaluons présentement les besoins pour les prochains mois. Nous pourrions vous présenter un plan d'ici quelques jours si la récolte continue au même rythme. Je suis désolé, Ifa. C'est impossible pour l'instant.

Elle le regarda sans comprendre. Pourquoi ne lui avait-il pas conseillé de laisser tomber sa proposition avant la réunion ? Est-ce que de lui faire perdre la face devant le Conseil faisait partie de son plan aussi ?

La réunion étant terminée, Ifa sortit de la salle sans attendre. Elle traversait la Place à vive allure quand elle entendit Kal l'appeler.

— Ifa, attends !

Elle fit volte-face et attendit qu'il la rejoigne.

— Tu es bien pressée !

— J'ai juste hâte de retourner chez moi c'est tout.

Elle se tourna de biais pour lui montrer qu'elle souhaitait repartir aussitôt, mais il lui attrapa le poignet.

— Attends, tu as bien quelques minutes pour moi ? lui demanda-t-il en souriant.

Elle soupira puis se retourna face à lui.

— Oui bien sûr.

— Je sais que tu n'es pas contente de la réunion de ce matin...

— J'ai l'impression d'avoir perdu mon temps oui !

— Laisse-moi terminer, veux-tu ? Même s'il n'est pas possible pour l'instant de répondre à ta demande c'est important que les conseillers sachent ce qui se passe ! Plus on les sensibilise à vos besoins, mieux c'est.

— Nos besoins ? demanda Ifa. C'est bien de voir que Soroban et toi êtes dans l'autre camp maintenant. Répondre à *nos besoins*, comme tu dis, je croyais que c'était pour ça que vous avez décidé de rester ici.

Kal serra les mâchoires.

— Arrête ça. Je ne suis pas contre toi et ton grand-père non plus. Je veux t'aider et j'ai pensé à une manière de le faire en attendant que tout soit prêt.

*

Ifa était couchée dans son lit et repensait à la journée qui venait de se terminer. L'attitude de Soroban, le rejet de sa proposition, les demandes incessantes des citoyens, mais surtout, l'idée de Kal. Elle croyait qu'il blaguait lorsqu'il lui avait confié son idée. Ça semblait tellement irréaliste qu'après tout ce qu'ils avaient vécu au cours des dernières semaines une telle idée lui vienne en tête. Elle repassait encore et encore dans son esprit la conversation qu'ils avaient eue à sa sortie de la réunion pour tenter de comprendre, mais en vain.

— J'y ai beaucoup réfléchi et je suis d'accord avec toi. Il faut faire quelque chose pour aider les citoyens. Le plan de Soroban est excellent, comme toutes ses idées, mais il a un important point faible.

— Quoi ? avait-elle demandé.

— Sa durée. Même s'il réussit à faire ce qu'il a en tête, il faudra attendre jusqu'au début des récoltes l'an prochain pour augmenter la distribution. D'ici là, des dizaines de personnes risquent ne pas survivre.

— J'en conviens, mais le Conseil ne veut pas revoir sa position avant que la planification soit terminée. Peut-être que Soroban réussira à trouver un plan pour cet hiver.

— J'en ai un plan, moi.

Ifa avait observé son ami attentivement, se demandant ce qu'il avait en tête, mais elle n'aurait jamais pu imaginer sa suggestion.

— Je t'écoute.

— Pendant des mois, voire des années, une partie des récoltes a été détournée par Tamer sans que personne ne s'en rende compte....

— Oui, c'est ce que je pense aussi. S'il y en avait de plus pour son trafic, il y en a probablement assez pour augmenter les rations !

— Non, laisse-moi finir. Je veux dire qu'il y avait assez de rations pour nous et même plus, mais surtout, personne ne s'est jamais rendu compte qu'il en manquait !

— Je ne suis pas certaine de te suivre, Kal. Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu veux détourner des denrées ?

— Exactement !

Elle avait eu un pas de recul en entendant sa réponse.

— Tu n'es pas sérieux ?

— C'est risqué, je le sais...

— C'est plus que risqué : c'est complètement fou ! Je veux aider les gens, mais pas en désobéissant aux règlements. Si on se fait prendre, on ne sera pas plus avancé !

— À nous deux, on a tout ce qu'il faut pour ne pas se faire prendre. Penses-y ! On peut détecter n'importe qui, n'importe où. Tu connais la Cité et je connais la Forteresse, on est l'équipe parfaite et en plus tu passes par la porte tous les jours. Personne ne te poserait de questions.

— Tu veux que je dissimule de la nourriture dans mes vêtements ?

Elle avait eu du mal à garder son calme, et surtout à garder la voix basse.

— C'est une très mauvaise idée, Kal. Je ne suis pas d'accord du tout. Continuons d'agir selon le plan. Avec le temps on trouvera une meilleure solution, et surtout, une solution légale !

*

Elle avait quitté Kal sans lui laisser l'occasion de répondre. Elle espérait qu'il oublierait cette idée dangereuse. Qu'avait-il bien pu lui passer par la tête pour qu'il pense à une telle solution ? Et pourquoi maintenant ? Il semblait parfaitement d'accord avec le plan de Soroban et tout d'un coup il voulait tout risquer, et pourquoi ? Ce plan les mettrait tous en danger s'ils venaient qu'à se faire prendre. Surtout elle qui se mettrait en danger au quotidien en transportant de la nourriture.

Elle se releva et se mit à faire les cent pas dans sa case. Il lui faudrait trouver de bons arguments pour faire comprendre au Conseil que la situation était critique. Mais pour ça, elle devrait les convaincre que c'était possible d'augmenter la quantité de paniers pour la Cité sans nuire aux fortifiés. Elle jura entre ses dents en réalisant l'injustice de ce concept. Ne pas nuire aux fortifiés, et tant pis pour les citoyens !

Elle avait cru apporter de bons arguments en revenant du village d'Alix, avec la preuve que des gens vivaient de façon autonome ailleurs. Ça n'avait rien donné du tout si ce n'est que de la faire devenir porte-parole des citoyens. Mais après tout, à quoi pensait-elle ? Que du jour au lendemain, le Conseil aurait fait tomber les murs et détruit tout le béton de la Cité pour y faire pousser des tomates ?

Si ça pouvait être si simple, pensa-t-elle. Si les citoyens s'y mettaient par eux-mêmes est-ce que les gardiens les laisseraient faire ? Est-ce que ce serait possible pour eux d'essayer de faire pousser quelque chose dans la Cité ? Comment pourraient-ils obtenir les semences et les outils nécessaires ?

En tournant en rond autour de la table de sa case, ses yeux se posèrent sur son sac d'expédition abandonné dans un coin à son retour du village. Puis d'un coup, l'espoir revint en elle.

« Alix ! » dit-elle à voix basse. S'il y avait du trafic à faire pour obtenir des semences, mieux valait passer par Alix que par le Fort.

Elle grimaça en réalisant que si elle avait eu l'idée plus tôt, elle aurait pu en parler avec Titus pour avoir son avis, il aurait même pu y aller pour elle. Mais Titus était parti depuis quelques jours déjà. Il était peut-être même déjà arrivé sur place. Elle devrait passer directement par Alix. Mais était-ce une bonne idée ? Risquait-elle de mettre les citoyens dans le pétrin avec un tel projet ?

Elle devrait s'informer des droits et interdictions pour les citoyens. Mieux valait ne pas prendre de risques. Elle se demanda qui pourrait l'aider à ce sujet. Son grand-père la découragerait sans doute et lui conseillerait d'attendre et d'être patiente. Kal ? Avec leur discussion du matin, elle ne se sentait pas en confiance avec lui. Elle pensa aux conseillers et décida que Victor serait la bonne personne à qui s'informer. Juste et impartial, c'était le seul fortifié en qui elle avait véritablement confiance. Il lui faudrait être prudente dans ses questions pour éviter les problèmes, mais si elle si prenait de la bonne façon, elle tenait peut-être la clé pour enfin réellement aider les citoyens.

Chapitre 9

Plus les jours passaient, plus Tamer regrettait sa décision d'avoir rejoint les Etchemins. Gus s'était mis en tête d'obtenir sa vengeance auprès du Fort en attaquant celui-ci et en volant toutes les réserves.

— Ça me revient de droit après toutes ces années de misère, avait-il dit à Tamer.

Tamer l'avait regardé sans trop réagir, ne sachant pas si le chef des Etchemins était sérieux ou pas.

— Ne t'inquiète pas Tamer, tu auras ton rôle à jouer toi aussi. Après tout, c'est ta faute si j'ai été relégué au titre de bandit.

Tamer avait voulu débattre, argumenter. Il avait tenté de s'excuser et de s'expliquer, mais sans succès. Gus était intransigeant et convaincu du bienfait de ses actions.

— C'est pas le moment pour les excuses. Tu m'en as fait pendant 15 ans, tu te rappelles ? On a passé ce stade toi et moi. Maintenant, c'est l'heure de te racheter en m'aidant. Je vais reprendre le contrôle et donner une bonne leçon à ces fortifiés qui se croient les rois du monde.

Depuis, tous les membres du groupe de Gus — Tamer les appelait « la tribu » — passaient leur temps à fabriquer des

outils et des armes et à planifier le voyage qui les ramènerait au Fort. Tamer était confiné dans la maison de Gus et passait en revue les plans d'attaque avec ce dernier.

Gus avait rassemblé quelques hommes et femmes qui le conseillaient sur la stratégie à utiliser. Tamer quant à lui devait contribuer en trouvant des façons d'entrer dans la Forteresse. Gus avait dessiné un plan de la palissade selon ce dont il se rappelait, mais comme il ne connaissait le Fort que de l'extérieur, Tamer avait complété les informations.

Ils étaient maintenant regroupés, Tamer, Gus et deux autres Etchemins : Marie et Zoey. Selon ce que Tamer avait pu comprendre de leurs échanges, Marie était la sœur de Gus, mais elle était née exilée et n'avait pas connu Fort Victoire. Il n'avait aucune idée d'où venait Zoey, mais Gus accordait beaucoup d'importance à son avis. Ils observaient maintenant la carte et posaient des hypothèses. Tamer n'intervenait que très peu, seulement lorsqu'on lui posait des questions. Il ne pouvait pas s'empêcher de ressentir un malaise en pensant qu'il s'apprêtait à attaquer sa ville, même s'il ne pouvait plus la considérer comme son foyer.

— Fais pas cette tête-là, Tamer, lui lança Gus. Toi aussi tu mérites ta vengeance. Après tout, tu es coincé ici maintenant. Comme nous tous !

— Je pense simplement que c'est une mauvaise idée. L'endroit est très bien surveillé. Si on se fait coincer, qu'est-ce qu'on fait ?

— Ça mon grand, on va tout faire pour que ça n'arrive pas. Pourquoi tu penses qu'on fabrique toutes ces armes ? Ton rôle n'est pas de me donner ton avis. Ton rôle est de me dire par où passer et à quoi m'attendre de l'autre côté des murs.

Tamer soupira. D'une manière ou d'une autre, il ne sentirait ni en sécurité parmi les Etchemins ni dans le Fort.

— Dans ce cas, la manière la plus facile serait de passer par mon chemin habituel. Ici.

Il pointa un endroit sur la carte.

— Dans cet immeuble, il y a un cagibi qui est relié à l'intérieur de la Forteresse par un escalier. C'est ici que je faisais porter les denrées avant de vous les donner. Quand je suis parti, rien n'avait été transféré dans le cagibi et les réserves étaient bien pleines. Il faudra donc passer par là, mais une fois à l'intérieur le plus difficile sera d'entrer dans le Fort sans se faire remarquer.

— Et cet endroit n'est pas connu des fortifiés ? demanda Zoey incrédule.

— Il ne l'était pas quand je suis parti en tout cas. La seule personne qui était au courant à part moi a été pendue.

— Tu es certain qu'il n'en a parlé à personne ? demanda Gus. Il n'avait pas l'air très fiable.

Tamer lui jeta un regard noir.

— Il n'était pas stupide à ce point. Parler de ce passage aurait éveillé des soupçons et on aurait sans doute augmenté la sécurité à cet endroit. Il n'aurait pas voulu se faire prendre les mains pleines de denrées.

— Tant mieux, répondit Marie.

— Je pense qu'il faudra quand même être prudents, poursuivit Gus. J'imagine que le meilleur moment pour passer sera la nuit ?

— Oui. Il y a des surveillants à toute heure, mais la nuit vous passerez plus facilement inaperçus.

— Comment ça, vous ? Tu crois t'en sauver et rester ici bien tranquille pendant qu'on se tape tout le boulot ? Tout ça,

est ta faute tu te rappelles ? Tu seras aux premiers rangs à mes côtés.

— Tu n'es pas sérieux ? Je suis recherché de l'autre côté moi, merde ! Je suis un homme mort si je réapparais là-bas.

— Et tu penses qu'ils seront plus gentils avec nous ? Tu es avec nous, que tu le veuilles ou non. Sinon, j'irai moi-même te dénoncer. Tu verras comment on se sent quand on est trahi.

— Ça va, ça va. J'ai compris, répondit Tamer. La nuit « nous » passerons plus facilement inaperçus.

Il se pencha sur la carte afin de visualiser le chemin qu'ils auraient à utiliser pour arriver à leurs fins.

— Ce n'est pas tout. Une fois entrés dans le Fort, le problème sera d'accéder à la salle des réserves. Elle est normalement fermée à clé. Je n'ai jamais eu cette clé, c'était Paul lui seul qui y avait accès. Enfin, lui et les fortifiés qui s'occupent de la récolte.

— Quel genre de serrure ? demanda Zoey. Un cadenas, une serrure de poignée ou à pêne dormant ?

— Que... ? Une serrure sur la poignée je dirais. Je ne crois pas avoir déjà vu de cadenas.

— Aucun problème, j'apporterai ce qu'il faut pour ouvrir n'importe quoi.

— Zoey est notre experte serrurière, expliqua Gus.

— Il faut bien apprendre à ouvrir des portes si on veut survivre tout seul. Avant de tomber sur le groupe ici, je me suis beaucoup promenée et ma mère m'a montré comment me débrouiller. Aucune serrure ne me retient, conclut-elle en souriant.

— Tant mieux. J'espère que tu es rapide, car il faudra faire vite entre les rondes des surveillants. On entre, on se faufile

dans le Fort, on prend les denrées et on ressort. Ni vu ni connu. Ça devrait bien se passer si on évite de se faire remarquer.

— Tu crois qu'on aura beaucoup de nourriture à déplacer ? demanda Marie.

— Difficile à dire. Aux dernières nouvelles la réserve était pleine, car on s'apprêtait à vous préparer une livraison. Je pense qu'on peut s'attendre à la même quantité qu'à l'habitude.

Personne ne répondit. Tamer regarda Gus d'un air interrogateur.

— Quoi ? Ça ne suffit pas ?

— Si on prend seulement la même quantité qu'à l'habitude on devra revenir faire le plein périodiquement et tu vois, avec toi parmi nous ce n'est plus une option pratique, répondit Gus.

— Tu veux vider la réserve ?

Tamer trouvait que Gus exagérait. Prendre son dû peut-être, mais mettre tous ces gens en danger face à la famine c'était autre chose.

— Plus j'y pense et plus cette option me semble ridicule... commença Gus.

— Ça me soulage de l'entendre ! Je me verrais mal voler toute la réserve et ainsi priver des centaines de gens de nourriture pour les prochains mois.

— Tu as raison. Ce ne serait pas juste de notre part. Seulement quelques-uns d'entre eux le méritent.

Gus marqua une pause et regarda tour à tour Marie et Zoey.

— Je pense qu'on devrait plutôt prendre le contrôle du Fort, pour de bon. Nous ne sommes pas des voleurs après tout. Et ces fortifiés ne sont pas faits pour régner. Il est temps qu'ils cèdent leur place à d'autres.

*

Kal repensait sans cesse à son désaccord avec Ifa. Il s'en voulait d'avoir été si direct avec elle et de ne pas avoir su utiliser les mots qu'il fallait pour la convaincre de son idée. Elle pouvait être si résistante parfois ! Il repassait les paroles d'Ifa dans sa tête, mais n'arrivait pas à se rallier à son avis.

Le projet de Soroban n'avancait pas assez rapidement à son goût et l'hiver qui arrivait le poussait à passer à l'action. Si on voulait aider les citoyens en attendant de tout mettre en place, il faudrait d'abord et avant tout s'assurer qu'ils passent les prochains mois en bonne santé. Les réserves étaient assez remplies pour assurer une meilleure distribution. Même si Soroban n'osait pas encore prendre position à ce sujet, Kal avait assez d'expérience dans le Fort pour savoir qu'il y avait un surplus. Après tout, Tamer en avait dévié pendant des années sans jamais que personne ne manque de rien à l'intérieur des murs.

Il était maintenant convaincu de devoir mettre son plan à exécution, même s'il fallait le faire seul. Placardé dans sa chambre, il avait commencé à établir un plan. Premièrement, il lui faudrait trouver une façon de subtiliser quelques caisses et bocaux dans la réserve. C'était la tâche la plus facile d'entre toutes. Comme coordonnateur aux récoltes, il avait accès aux denrées avant même qu'elles ne soient entreposées. Il lui suffisait de ne pas être surpris en train de le faire. Pour ça, il comptait sur son extraordinaire capacité à déceler la présence d'autrui tout près. Il fallait bien qu'être chuchoteur ait son lot de bons côtés.

Cet après-midi-là l'occasion se présenta pour commencer à mettre son plan à exécution. Les récoltes de la journée étaient terminées et les employés commençaient à entrer les paniers remplis dans la réserve. Kal se saisit tout simplement d'une caisse et suivit le groupe qui se dirigeait vers l'intérieur. Les autres ressortirent les mains vides au moment où il entra. Il ressortit aussitôt le dernier retourné dans la plantation et se dirigea simplement vers sa chambre où il glissa la caisse sous son lit.

Il était plutôt fier de lui. Il prit place sur sa chaise et regarda la caisse à demi camouflée sous la couverture qui pendait du lit. Le rouge vif des tomates mûres lui faisait envie. Peu à peu, la fraîche odeur des légumes, mais surtout des herbes vint parfumer sa chambre en entier : basilic, coriandre et aneth formaient un mélange odorant qui lui mit l'eau à la bouche. Impossible toutefois de se laisser aller à l'envie de croquer dans un légume bien juteux. Il aurait sa part au repas du soir dans moins d'une heure.

Il ne lui restait plus qu'à trouver une façon de faire passer ces aliments vers la Cité. C'était là le plus gros problème. Par où pourrait-il passer et à qui pourrait-il laisser la caisse ? Il n'y avait qu'Ifa en qui il avait confiance dans la Cité et il avait l'affreuse sensation que celle-ci ne lui adresserait plus la période pour quelques jours. Encore moins pour accepter de jouer les contrebandières pour lui.

Et pourtant ! C'était pour elle et pour ses amis qu'il faisait tout ça. Pour aider tous ceux qui venaient la voir au quotidien en lui demandant plus de nourriture. Ifa avait toujours eu l'habitude de respecter les règles à outrance. Kal eut un petit sourire en repensant à toutes ces fois où enfants elle avait refusé de le suivre dans ses projets pour « ne pas se faire

prendre par les gardiens ». Il se demandait si Ifa aurait pu survivre dans le Fort si c'était elle qui avait été capturée à l'époque plutôt que lui. Probablement que oui. Elle aurait trouvé une façon de s'adapter, par instinct de survie. Tout comme il avait accepté de devenir les yeux et les oreilles d'Hubert à l'époque.

Il ramena ses pensées sur son problème. Comment faire passer la nourriture dans la Cité ? Évaché sur sa chaise, il regardait le plafond comme si l'idée lui viendrait du ciel. Il repensait à la Cité à tous ceux qu'il y avait connus. Il n'avait jamais pu recontacter aucun d'entre eux depuis toutes ces années. Bon nombre d'entre eux étaient probablement morts depuis le temps. La vie n'était pas toujours facile dans la Cité, surtout en saison froide. Son esprit revint sur Ifa et sur la façon dont ils étaient rentrés en contact à nouveau quelques semaines plus tôt. Ifa était alors dans un village du Nord et y avait rencontré toute une communauté qui y vivait complètement isolée.

Le souvenir d'une voix inconnue résonna dans son esprit. Bien sûr ! Il lui restait une personne avec qui communiquer facilement. Un autre chuchoteur comme lui : Manu. Manu qui avait connu les deux côtés de la Forteresse, qui avait fui et qui finalement était revenu pour aider les citoyens. C'était exactement le genre d'allié qu'il lui fallait pour son projet !

Il se leva d'un coup, motivé à le contacter puis remarqua les fortifiés à l'extérieur qui rentraient tranquillement au Fort. C'était l'heure du repas déjà. Il devrait reporter sa tentative dans la soirée. Il repoussa la caisse plus loin sous son lit et replaça sa couverture pour s'assurer que rien n'était visible depuis l'entrée de sa chambre.

Il ne croyait pas que quelqu'un y entrerait pendant son absence, mais il valait mieux ne pas prendre de risques. Les enquêtes impromptues faisaient parfois partie des habitudes de la Forteresse, en particulier d'Helena et de son équipe. Il nota mentalement de porter une attention spéciale à celle-ci dans la mise en œuvre de son idée. C'était la personne qui risquait de lui causer le plus d'ennuis si jamais elle s'apercevait qu'il magouillait quelque chose.

Il rit faiblement en pensant qu'il devrait se remettre à espionner à temps plein pour éviter les problèmes. Lui qui croyait en avoir terminé avec cet espionnage. « Quand on joue avec le feu, il faut être prudent, sinon on risque de se brûler », se rappela-t-il en sortant de sa chambre.

Chapitre 10

Les nuits étaient plus courtes sur la route qu'à la maison. Titus essayait de maximiser son temps de marche et continuait jusqu'à ne plus voir où il posait les pieds. Au matin, il se réveillait dès que le soleil commençait à éclairer l'horizon et il se remettait en marche. La végétation était de plus en plus dense, une vision encourageante pour lui, car ça signifiait une chose : il approchait. Il serait arrivé dans la journée. Sa nouvelle vie commencerait.

Le voyage s'était très bien passé. Il n'avait rencontré personne, ni humain ni animal. Il avait l'impression d'avoir marché beaucoup plus vite que la dernière fois. Possiblement parce qu'il était seul et avançait à son propre rythme. Rythme dicté par l'empressement de retrouver le village et ses habitants. Il rêvait d'un moyen de transport plus rapide. Dans la Cité on utilisait des chariots pour transporter du matériel. Mais rien pour transporter des humains. Après tout, la Cité était tellement petite qu'on pouvait facilement en faire le tour à pied en moins d'une heure. Ce serait génial si on pouvait avoir des chariots pour humains ! Il aurait pu rejoindre Alix déjà.

La veille, il avait croisé la petite cabane dans laquelle il avait passé la première nuit du retour avec Ifa et Manu. Il

aurait pu s'y arrêter, mais avait décidé de continuer quelques heures en sachant que le lendemain, il ne lui resterait plus beaucoup de chemin à faire avant d'arriver. La vue de la cabane l'avait réconforté. En plus de lui confirmer qu'il était sur le bon chemin, elle lui avait rappelé toutes les émotions qu'il ressentait alors qu'ils s'y étaient arrêtés. Hâte de rentrer de chez lui, tristesse de quitter le village, mais aussi le sentiment d'urgence relié à ce qui s'était passé dans la Forteresse.

Il lui semblait que ça faisait des années qu'ils y étaient passés tellement il se sentait maintenant ailleurs. Il eut une petite pensée pour Ifa. Il était heureux de la façon dont ils s'étaient quittés, mais il se sentait encore un peu coupable de ne pas être resté. Après tout, il avait promis qu'il l'aiderait à secourir Soroban. Ça paraissait si loin comme promesse. Surtout depuis que ce dernier avait choisi par lui-même de rester dans le Fort. Il ne souhaitait plus être secouru, mais voulait plutôt aider de l'intérieur. Il espérait avoir le plaisir de tous les revoir un jour, mais pour l'instant il devait se concentrer sur sa propre vie.

Pour une fois il était libre. Libre de prendre des décisions pour lui-même. Libre de penser et d'agir sans se cacher. Plus de Tamer qui le surveille dans la Cité. Plus de magouilles à camoufler. Libre de profiter de la vie et des ressources que celle-ci avait à offrir. Autour de lui tout était vivant ! Plus de béton et de ruines. Les arbres devenaient de plus en plus présents colorant le décor de leurs feuilles orange et rouges. Sous ses pieds, les feuilles tombées au sol craquaient alors qu'il avançait droit devant. Son cœur fit un bon dans sa poitrine alors qu'il aperçut le ruisseau devant lui. Il était enfin arrivé !

Il s'agenouilla près du ruisseau pour s'abreuver. L'eau était fraîche et goûtait le bonheur. Il s'aspergea le visage et tenta d'ordonner ses cheveux écrasés depuis 2 jours sous son chapeau. Se faisant, il se sentit un peu ridicule, mais voulait bien paraître pour son arrivée. Son cœur tambourinait dans sa poitrine alors qu'il traversa le ruisseau pour s'approcher du sentier de l'autre côté.

Il fouilla de ses yeux les arbres autour de lui afin de voir si Ugo y était perché comme la dernière fois, mais ne vit personne. Il décida donc de se mettre en route en direction du village. À peine eut-il fait quelques pas qu'il entendit un bruit léger derrière lui. Il se retourna et vit Ugo qui s'approchait vers lui en souriant.

— Titus c'est bien ça ? lui demanda-t-il.

— Exact.

— Content de te revoir. Tu es seul cette fois ?

— Oui. Je... j'aimerais voir Alix, c'est possible ?

— Bien sûr. Tu connais le chemin ou tu souhaites que je t'accompagne ?

— Ça ira, merci.

Il quitta Ugo et se dirigea vers le village, un grand sourire fendu sur son visage. Son corps vibrait en entier de toutes les sensations ressenties. L'odeur des arbres, le bruit des oiseaux et des habitants lui donnaient des frissons. Il reconnut l'odeur des animaux mélangée à celle des aliments qu'on faisait cuire. Son estomac cria et sa bouche saliva à imaginer son prochain repas au village. Son prochain repas chez lui. Il espérait de tout cœur que son arrivée serait bien acceptée.

Il arriva enfin à l'entrée du village et salua les quelques personnes qu'il croisa. Il reconnut plusieurs visages de sa dernière visite et ceux-ci lui adressèrent un signe de tête en

guise de salut avant de retourner à leur occupation. Il s'arrêta songeur et se rendit compte qu'il ne savait pas où aller pour trouver Alix. Était-elle chez elle ou ailleurs ? Il s'approcha d'une femme qui travaillait dans la terre tout près de lui.

— Bonjour. Savez-vous où je peux trouver Alix à cette heure-ci ?

La femme releva la tête et plissa les yeux aveuglés par le soleil de midi.

— Si elle n'est pas chez elle, elle est sans doute à l'enclos.

— Merci, je vais aller voir.

Il décida de se rendre directement à l'enclos. Si elle n'y était pas, il en profiterait pour savourer le plaisir de revoir les animaux. Pour lui c'était encore une expérience inédite, il ne savait pas s'il arriverait un jour à trouver ces bêtes ordinaires.

Il l'entendit avant de la voir. Sa voix chaude qui parlait doucement à un animal.

— C'est ça, doucement, disait-elle. Viens ! Oui, bonne fille.

Il s'approcha doucement de l'enclos et l'aperçut au fond de celui-ci. Elle était agenouillée à côté d'une chèvre et l'examinait. Il ignorait ce qu'elle faisait réellement, mais il fut touché de la voir ainsi. Si attentionnée, si douce.

— Je ne m'attendais pas à te revoir ici, fit-elle avant de relever la tête.

Elle se leva alors et s'approcha de lui en souriant.

— C'est une excellente surprise.

Il sourit sans trop savoir quoi faire. Il restait planté là à la regarder. Elle était encore plus belle que dans son souvenir. Ses grands yeux noirs le fixaient d'un air taquin.

— Ne reste pas planté là, viens, dit-elle en ouvrant ses bras.

Il s'approcha d'elle et se blottit dans ses bras. Il n'arrivait pas à parler. Il aurait voulu dire tant de choses à la fois et ne savait pas par où commencer. Pour le moment, il profitait simplement de la sensation de son corps contre le sien. Sa peau était fraîche et douce alors qu'il se sentait lui-même collant et poisseux après son long voyage. Elle sentait les feuilles mortes, une douce odeur qui se mélangeait avec celle des animaux autour.

Elle se dégagea finalement de son étreinte et l'observa quelques secondes.

— Viens, finit-elle par dire elle lui attrapant la main.

Elle le dirigea vers le centre du village puis dans sa maison.

— Tu peux laisser ton sac ici si tu veux, lui mentionna-t-elle en lui montrant un placard près de l'entrée.

Sans la quitter des yeux, il retira son sac de son dos et le déposa par terre puis referma la porte. Ses épaules étaient complètement ankylosées. Il grimaça en frottant son épaule droite.

— C'était plus lourd que je le croyais finalement ! avoua-t-il un peu en riant.

— Ah ! Enfin, il parle ! gloussa Alix. Je me demandais quand tu oserais prendre la parole.

Elle l'invita à venir s'asseoir au tapis du salon. Titus sourit en y prenant place. Il revoyait Ifa fascinée par les couleurs vibrantes du tissu. Alix ne le quittait pas des yeux. Il se doutait bien qu'elle écoutait en temps réel tout ce à quoi il pensait dans sa tête, mais quelque chose lui disait qu'elle souhaitait qu'il parle. Qu'il verbalise ses pensées.

— Quand je suis parti d'ici... commença-t-il.

Il cherchait le meilleur moyen d'expliquer ses sentiments. Puis se rendant compte qu'il n'y avait pas de meilleur moyen que de simplement dire la vérité, il lâcha prise et raconta tout.

— En te quittant, j'ai ressenti quelque chose de différent. Notre accolade n'était pas comme les autres. Je sentais que je devais rester ici. Je suis parti, car j'avais promis à Ifa de l'aider. À mon retour chez moi, je n'ai pas arrêté de penser au village, à votre façon de vivre... à toi.

Il se mordit les lèvres quelques secondes avant de poursuivre.

— Je n'ai rien qui me retient dans la Cité. J'ai des amis et une occupation, c'est vrai. Mais je sens que ma place est ici. Parmi vous. Avec toi si tu le veux bien.

Il se tut. Alix ne disait rien. Elle le fixait de ses beaux yeux noirs profonds. Il se sentit paniquer lorsqu'elle baissa les yeux. Et s'il s'était trompé ? Il avait peut-être rêvé tout ça. Pourrait-il rester si elle ne s'intéressait pas à lui ?

Elle s'approcha doucement et lui prit les mains.

— Tu es le bienvenu parmi nous et ceci est ta maison.

Elle posa ses lèvres délicatement sur les siennes et il ressentit enfin le bonheur intense dont il avait toujours rêvé.

*

Manu s'était maintenant trouvé une petite routine tranquille, mais efficace. Il avait fabriqué quelques maisons d'insectes comme au village et s'amusait de voir que les espèces n'étaient pas exactement les mêmes dans la Cité. Il aidait sa mère dans toutes les tâches quotidiennes et tâchait d'être le plus présent possible. Il avait recommencé à se promener et discuter avec les autres habitants. Beaucoup lui

demandaient comment se passait sa vie à l'extérieur de la Cité et il se faisait un plaisir de leur raconter.

Il voyait dans le regard des autres que ces histoires les faisaient rêver. Il rêvait lui aussi à ce dont la Cité aurait l'air si on réussissait à y faire pousser des aliments. Un bien beau rêve c'était. Certains citoyens lui parlaient d'Aglaé et lui offraient leurs condoléances. Ces pensées lui faisaient chaud au cœur même si dans les faits Aglaé était décédée depuis de nombreuses années, pour lui c'était encore une nouvelle récente qu'il avait eu du mal à accepter.

Émilie et lui fréquentaient beaucoup Raïna depuis le départ de Titus. Elle ne se plaignait pas de son absence surtout, car elle était très occupée, mais on voyait bien qu'il lui manquait. Émilie et Raïna s'occupaient de répondre aux besoins des malades. Leur donner un peu de bouillon pour les aider à se remettre quand la nourriture manquait. Beaucoup leur racontaient qu'ils avaient demandé à la « petite conseillère » d'augmenter les paniers, mais qu'ils n'avaient pas eu de réponse encore.

Manu était bien découragé de tout ça. Depuis qu'il vivait au village, il avait pris l'habitude d'obtenir ce qu'il voulait quand il le voulait. Là-bas, le partage et l'abondance étaient au menu chaque jour. Il n'y avait pas à attendre après une décision. Personne à convaincre du bien-fondé de donner plus de vivres aux malades. L'attente de la Cité le rendait impatient.

C'est pourquoi il avait été inspiré par la proposition de Kal. Tout d'abord, il n'avait pas bien compris ce qui se passait. Kal était énervé et Manu avait du mal à discerner ce qu'il disait, surtout que celui-ci l'avait contacté très tard dans la soirée au moment où Manu allait se mettre au lit.

Après quelques mises au point, il avait fini par comprendre.

— *J'en ai assez d'attendre, avait dit Kal. J'ai réussi à obtenir une caisse de nourriture et je cherche une façon de la distribuer dans la Cité. Le plan de Soroban... ce sera trop long avant de se réaliser. J'ai besoin de quelqu'un dans la Cité pour m'aider.*

Manu avait accepté même s'il trouvait l'idée très risquée. Il souhaitait trouver une solution lui aussi. Il avait quand même décidé d'en parler à Émilie. Elle lui avait raconté avoir autrefois milité pour améliorer les conditions des citoyens et elle vivait aujourd'hui même les retombées négatives des privations.

Il lui parla de son projet en mangeant le soir suivant.

— J'ai reçu une drôle de proposition hier, commença-t-il.

— Ah oui ? Qu'est-ce que c'était ?

Il lui expliqua en détail l'idée de Kal en prenant soin de mentionner qui était Kal, car il ignorait si sa mère le connaissait ou non. Elle l'écoutait attentivement sans répliquer. C'était une des choses qu'il avait toujours aimées chez elle. Il en fallait beaucoup pour la choquer et elle prenait toujours le temps de bien écouter avant de commenter.

— Oui ça pourrait fonctionner, je pense. C'est risqué comme tu dis, mais en ayant un contact avec l'intérieur ça pourrait fonctionner de façon temporaire. Avant de trouver une solution plus permanente.

— C'est ce que je pense aussi. Après tout, ce qu'on veut c'est de se libérer de ce système archaïque.

— En effet.

Elle mangea quelques bouchées puis déposa sa fourchette.

— Et qu'est-ce qu'Ifa pense de tout ça ? demanda-t-elle.

— Elle n'était pas du tout d'accord. Kal dit qu'elle a toujours voulu respecter à la lettre les règlements et qu'avec son rôle de conseillère elle ne peut pas endosser un tel projet.

— Non, je veux dire. Est-ce qu'elle sait que tu comptes aider Kal ?

— Je ne lui en ai pas parlé non. Ce serait la mettre dans l'embarras de lui dire, justement à cause de sa position.

Sa mère pinça les lèvres et le regarda dans les yeux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu me fais peur tout d'un coup, demanda-t-il, surpris par son expression faciale.

— Je voulais trouver le bon moment pour t'en parler et il semble que ce soit le cas. Tu sais qu'Ifa est la fille d'Aglaé bien évidemment, mais tu n'as jamais su qui était son père car elle est née après ton départ.

— Je n'ai pas cherché à le savoir. Ça me faisait trop mal d'y penser. Son père a-t-il un lien avec le Conseil ?

— Non, pas du tout.

Elle fit une pause et prit une gorgée d'eau avant de secouer la tête en riant.

— Quoi ? Tu veux bien me dire ce qui se passe ?

— Aglaé t'aimait tant qu'elle n'a jamais eu d'autres amants après toi. Quand tu as été emmené dans le Fort, elle était déjà enceinte, de toi. C'est toi le père d'Ifa. Je ne l'ai appris que beaucoup plus tard et Ifa ne le sait toujours pas. Pendant des années, Aglaé n'en a parlé à personne, mais tous ceux qui vous ont connus ensemble le savaient bien. Il n'y avait que peu de couples aussi amoureux que vous deux dans la Cité. Maintenant, à toi de voir si tu désires toujours participer à ce projet maintenant que tu connais la vérité.

Manu sentit son cœur se serrer. Ifa était sa fille ! Il avait eu une fille pendant toutes ces années et ne l'avait jamais su. Il

ragea, maudissant cette foutue muraille de l'avoir arraché à la femme qu'il aimait et qui surtout lui avait empêché de voir grandir son enfant. Son enfant ! Elle était une adulte maintenant et le considérait comme un ami. Comment réagirait-elle en apprenant qu'il était son père ? Pourquoi est-ce que son grand-père ne lui avait rien dit ?

Les sourcils froncés, Manu tentait d'absorber cette nouvelle. D'en saisir toutes les ramifications et les conséquences. Sa mère l'observait sans rien dire, les yeux emplis de tendresse. Elle lui laissait le temps de réagir, sans le presser.

— Toutes ces années perdues, lança-t-il finalement.

Sa mère hocha la tête doucement.

— Oui c'est bien dommage. Cependant, il vous reste encore bon nombre d'années pour vous rattraper. À toi de voir ce que tu feras avec cette information.

Chapitre 11

Le moment était venu. Après avoir expliqué son plan à Manu la veille, Kal et lui avaient convenu de procéder à l'échange ce soir-là, une fois la nuit tombée. Ils avaient discuté longuement afin de trouver le meilleur moyen et le meilleur point de rendez-vous. Maintenant que le passage reliant le Fort à la Cité avait été condamné, il leur faudrait utiliser un moyen moins rapide et surtout plus dangereux.

Le Fort était entièrement entouré de la palissade. De tous les côtés, les surveillants patrouillaient pour ne rien manquer de toute tentative d'intrusion ou de fuite. Mais comme il était impensable de passer par la porte, il faudrait traverser par la muraille.

Manu et Kal ayant tous les deux passé un long moment dans le Fort se mirent d'accord pour passer par la plantation. Pour Manu cela signifiait une longue marche pour contourner entièrement le Fort par la Cité et les anciennes routes, mais pour Kal ce serait plutôt facile d'accès à condition d'être très prudent. Une fois la caisse de denrées rendue dans les mains de Manu, le danger serait écarté. Ou du moins ce serait plus facile à camoufler.

Kal repassait sans cesse toutes les étapes dans sa tête. Attendre un moment où il n'y avait personne dans les environs pour sortir de sa chambre. Se diriger rapidement vers la salle du Conseil pour sortir dans la plantation. Pour finalement se diriger vers la muraille entre les deux tours. De là, il ferait passer les denrées dans un sac attaché à une corde et Manus les attraperait plus bas.

Les étapes étaient bien définies, mais un millier de choses pourraient mal se passer. C'est pourquoi il avait décidé en cas de problème de se diriger vers la réserve et d'y laisser la caisse quitte à réessayer à un autre moment. Il se dirigea d'abord vers la porte de sa chambre, la caisse calée dans ses bras et se concentra les yeux fermés.

Tous ses sens étaient en éveil pour évaluer la présence de quelqu'un à proximité. Il sentait la chaleur de ses voisins de chambre à gauche et à droite. Ceux-ci semblaient bien tranquillement endormis chacun de leur côté. Il porta son attention plus loin, dans le couloir qui se rendait à l'escalier. Personne. Il n'arrivait pas à se concentrer jusqu'à détecter une présence au rez-de-chaussée. Il devrait se rapprocher avant de tenter quoi que ce soit.

Il inspira et tenta d'insuffler à son corps une bonne dose de courage puis ouvrit la porte et sortit silencieusement dans le couloir. Il faisait très sombre. Les lampes avaient été éteintes quelques heures plus tôt et la seule lueur qui éclairait le corridor provenait de la fenêtre dans la cage d'escalier.

Il longea le mur jusqu'à l'escalier puis fit une pause pour s'assurer qu'il était toujours bien seul. Pas de chaleur, de pensée, ni de bruit à l'horizon. Rassuré, il descendit l'escalier en portant attention à où il posait les pieds. Il n'aurait plus manqué qu'il trébuche et échappe sa caisse. Pour la subtilité,

ça aurait été raté ! Il atteignit toutefois le rez-de-chaussée sans aucune difficulté.

Le Fort semblait complètement désert. Cette réalisation lui parut très étrange. Normalement, il aurait dû y avoir des gardiens dans la Place et il aurait dû ressentir leur présence, même de l'intérieur du Fort. Il se concentra quelques secondes, mais il n'arrivait toujours pas à détecter une présence. Il hésita. Que pouvait signifier cette absence de surveillance ? Il est vrai qu'il ne sortait que rarement la nuit et les habitudes de surveillance pouvaient avoir changé. Il rejeta cette idée. Après les événements des dernières semaines et la persistance d'Helena à vouloir augmenter le nombre de gardiens, c'était impensable qu'elle eût accepté de baisser le niveau de sécurité la nuit.

La seule explication logique était qu'ils avaient été appelés à surveiller ailleurs. Tant mieux. Il devrait donc être tranquille pour se rendre à la salle du Conseil dans ce cas. Il continua toutefois de rester sur ses gardes.

Avant de se rendre à la salle, il jeta un bref coup d'œil sur la Place à travers la porte principale. Complètement déserte. La lune brillait haute dans le ciel et éclairait le hall d'entrée. Il s'écarta et longea l'ombre pour éviter de passer dans la lumière puis entra dans la salle du Conseil et referma la porte derrière lui.

Il se dirigea vers la baie vitrée et déclencha le mécanisme pour ouvrir la porte de verre. Un courant d'air frais lui balaya le visage embaumant l'air d'une odeur inhabituelle. Il sut alors que quelque chose ne se passait pas comme prévu. Il se retourna vers la salle et ne vit rien d'anormal. D'où provenait cette odeur, cette présence ? Il fit un pas vers l'extérieur et sentit un frisson lui parcourir l'échine.

— La main dans le sac ! fit une voix sur sa gauche.

Kal figea sur place. La caisse de nourriture clamant sa culpabilité entre les mains. Il regarda nerveusement autour lui pour apercevoir quatre gardiens qui l'entouraient. Des pas attirèrent son attention devant lui au bas de l'escalier. La silhouette trapue d'Helena se dégageait du groupe de gardiens et s'approchait de lui avec une lenteur tortueuse.

— Alors mon Kal ? Qu'est-ce que tu fais là avec cette caisse ?

Il avala difficilement. Son cerveau tournait à une vitesse folle. Que faire ? Il jongla avec l'idée de laisser tomber la caisse puis de prendre ses jambes à son cou. Mais il était évident qu'il ne pourrait aller bien loin. Il entendit la porte de la salle du conseil s'ouvrir derrière lui et aperçut deux autres gardiens qui en arrivaient. Impossible de fuir ni devant ni derrière. Mentir alors ? Comment pourrait-il expliquer qu'il se promenait au beau milieu de la nuit avec une caisse de nourriture bien remplie ? Ça ne valait même pas le coût d'essayer.

— On a bien des choses à se dire toi et moi. Viens, on va aller faire un tour.

*

Helena le fit escorter par deux surveillants et le dirigea au sous-sol du Fort, vers les salles de confinement. Il tremblait de tout son corps. Comment avait-il pu se faire prendre ? Est-ce que quelqu'un avait deviné son plan ? Il n'en avait parlé à personne à part à Manu. De tous les gens qu'il connaissait, Manu semblait la personne la moins disposée à le trahir auprès du Conseil. Il les haïssait profondément. Qui alors ? À moins

qu'il y ait un espion dans le Fort ? Un autre chuchoteur dont il ignorait l'existence aurait pu deviner ses intentions et en avertir Helena. D'une manière ou d'une autre, il était dans un sale pétrin.

On le poussa dans une salle et lui attacha les mains dans le dos. Helena entra et lui fit signe de s'asseoir sur le banc fixé au mur au fond de la salle. Elle restait debout immobile près de la porte fermée.

— Ce n'était pas une très bonne idée, Kal. Pourquoi as-tu voulu risquer ta place ici ? Pour aider les citoyens ?

Kal refusa de parler. Rien de ce qu'il aurait pu dire ne pouvait l'aider.

— Tu ne veux pas me répondre ? Pas de problème. Je ferai la discussion alors.

Elle le regardait fixement avec un affreux sourire de satisfaction.

— Les choses ne se passent pas très bien depuis quelques semaines dans le Fort. La révolte des citoyens, le vol de nourriture de Tamer, l'arrivée d'une intruse sur le Conseil et puis toi qui nous trahit maintenant. Décidément, les choses ne se passent pas comme elles le devraient.

Elle commença à marcher de long en large de la cellule. Kal l'observait sans rien dire. Il sentait qu'elle avait une idée derrière la tête, mais quoi ? C'était horriblement risqué de tenter de lire ses pensées à ce moment précis. S'il y avait un autre chuchoteur, il pourrait se mettre réellement en danger en le faisant.

— Ne te fais pas d'illusions Kal. Tout le monde ici est au courant de ton petit secret. Bien sûr qu'un chuchoteur dans le Fort c'est embêtant pour tous, alors il est important que tous les conseillers soient au courant. Dès notre entrée en poste,

nous avons été tous avisés de tes petites aptitudes. C'est une bonne façon de forcer les conseillers à agir de façon droite et de respecter ce qui est exigé de leur rôle. Bien entendu, il est arrivé que tu manques à ton devoir... comme avec Paul n'est-ce pas ? À moins que tu aies eu une raison de le protéger ? Maintenant qu'on vient de te surprendre à faire le même trafic que lui, la question se pose.

Kal rageait. Il ne put retenir les mots qui s'échappèrent de sa bouche.

— Je n'ai rien à voir avec cette histoire ! Paul devait être très prudent, car je n'ai jamais douté de lui avant le jour de l'attaque. Si j'avais su, je l'aurais dénoncé. Je ne l'aurais jamais laissé faire du mal à Dylan.

— Ah oui, Dylan. C'est vrai que tu l'aimais bien celle-là. Crois-tu qu'elle aurait vraiment été intéressée par toi si tu n'avais pas agi comme son petit espion personnel ?

Kal n'en pouvait plus. S'il n'avait pas été attaché, il se serait jeté sur elle. Comment osait-elle parler de Dylan ainsi ?

— Je ne travaillais pas comme espion pour elle, mais pour tout le Conseil ! Je n'ai jamais trahi le Conseil d'aucune façon.

— Sauf pour aujourd'hui, bien entendu. Mais qu'est-ce qui a bien pu te passer par la tête ?

Elle s'arrêta comme pour lui laisser le temps de répondre mais il resta muet.

— Tu ne veux toujours rien dire ? Parfait. Je vais devoir faire des suppositions maintenant. Comme ta très chère Ifa n'a pas eu l'augmentation des rations qu'elle voulait, vous vous êtes entendus tous les deux pour trafiquer ensemble. Elle t'attendait derrière la palissade ce soir, c'est bien ça ?

Kal se leva d'un bond, perdant presque l'équilibre avec ses mains dans son dos.

— Non ! Elle n’a rien à voir dans tout ça.

— Ah non ? C’est étrange, car mes surveillants l’ont trouvé au pied de la palissade cette nuit, au même moment où on te trouvait dans la plantation.

— Quoi ? Mais c’est impossible ! Elle n’a rien à voir dans tout ça. Elle était contre cette idée, elle ne voulait pas.

Kal perdait le contrôle de ses pensées. C’était impossible. Ifa ne pouvait pas l’avoir attendue. C’est Manu qui devait y être. Manu en aurait-il parlé à Ifa ? Mais pourquoi ? Il sentait la panique le prendre.

— Qu’est-ce que vous lui avez fait ? Où est-elle ? Je veux lui parler !

Helena marcha vers la porte de la cellule. Un gardien lui ouvrit et elle sortit de la pièce. Le surveillant referma la porte et glissa le verrou.

— Oublie ça, Kal. Tu ne pourras plus lui parler. Elle a été emmenée en confinement elle aussi et subira un procès. Quant à toi, tu peux rester ici quelque temps, ça te fera du bien. C’est ce qui arrive quand on trahit la main qui nous nourrit.

Kal se lança contre la porte en hurlant.

— Laissez-moi sortir ! Je veux parler à Victor ! Depuis quand les arrestations sont faites sans lui ? Laissez-moi sortir !

Helena et les deux surveillants qui l’accompagnaient étaient déjà partis. Il rugit et roua la porte de coups de pied pour laisser s’échapper la rage qui grandissait en lui à chaque instant. Quelle idée idiote il avait eue ! Et maintenant Ifa était dans le pétrin par sa faute. Elle ne lui pardonnerait jamais.

Épuisé d’avoir crié et frappé, il retourna s’asseoir sur le banc et ferma les yeux pour tenter de se ressaisir. Il lui fallait trouver un moyen de sortir de là et de faire libérer Ifa. Il focalisa ses pensées sur elle pour essayer d’établir un contact,

mais en vain. Puis, alors qu'il réfléchissait sur une solution pour se sortir de là, il entendit l'écho d'une voix dans sa tête.

« Kal ? Qu'est-ce que tu fais ? Je t'attends depuis plus d'une heure ! Il s'est passé quelque chose ? »

Manu ? Kal n'y comprenait rien. Manu l'attendait toujours ?

« Tu es venu ? Je croyais que tu avais envoyé Ifa à ta place ? »

« Ifa ? Mais pourquoi ? Bien sûr que je suis venu et je t'attends encore. Où es-tu ? »

« Je suis au sous-sol en confinement. Helena m'a attrapé alors que je sortais dans la plantation. Elle m'a accusé d'avoir trafiqué avec Ifa. Elle dit qu'Ifa m'attendait en bas de la palissade et qu'ils l'ont arrêté elle aussi. »

« Je suis seul ici. Je n'ai rien dit à Ifa. Tu m'avais dit qu'elle était contre, je n'ai pas voulu la mêler à ça. Helena a peut-être essayé de te manipuler. Je vais chez Ifa pour en avoir le cœur net. »

*

Manu dévala la colline derrière le Fort à une vitesse folle, manquant se blesser sérieusement plusieurs fois. Il arriva finalement sur la grande route de l'ouest et se dirigea vers chez Ifa. Elle devait être en sécurité chez elle. C'était sans doute un plan d'Helena pour faire parler Kal. Il se répétait encore et encore des pensées encourageantes pour éviter d'imaginer le pire. Il ignorait pourquoi Helena aurait voulu manipuler Kal ainsi, mais il ne voyait pas d'autres explications. Ifa ne pouvait pas avoir attendu Kal puisqu'elle ne savait pas pour leur plan de se rencontrer cette nuit-là.

Quelques minutes plus tard, il débouchait sur la ruelle derrière chez elle. Il prit quelques minutes pour reprendre son souffle. Il valait mieux ne pas débouler dans l'habitation en pleine nuit et réveiller tout le monde par sa respiration sifflante. La grande porte de bois était fermée. Il tira sur la poignée pour l'ouvrir et fut surpris de sentir une résistance. Quelque chose bloquait le mécanisme.

— Ça c'est étrange, fit-il à voix basse.

Personne ne pouvait installer de verrou ou bloquer l'entrée de leur habitation d'aucune façon dans la Cité. De trouver la porte ainsi était complètement anormal.

— Ifa ? appela-t-il doucement. Pourquoi la porte est bloquée ?

— Manu ? fit une voix à l'intérieur.

Il entendit un bruit étouffé puis le son d'un objet lourd qu'on déplace au sol et la porte glissa sur ses roulettes. Quelqu'un l'agrippa par le col et la porte se referma derrière lui.

Une lampe était allumée sur la table devant Janis qui tenait Sory dans ses bras, endormie. Josette le regardait d'un air troublé.

— Quelqu'un est venu. Je ne sais pas qui. On a entendu un cri étouffé puis du bruit, comme quelqu'un qui se débat. Je me suis levée et alors que j'arrivais dans la cuisine la porte se refermait.

Elle s'approcha de celle-ci puis poussa un lourd banc en bois de façon à bloquer les roues du bas de la porte.

— Je suis allée voir dans la chambre d'Ifa. Elle n'y était plus et ses couvertures sont par terre, comme si quelqu'un l'avait sortie du lit de force.

Chapitre 12

Tamer avait longuement tenté de raisonner Gus. Prendre d'assaut le Fort était de la folie pure et simple. Les Etchemins étaient un nombre important c'est vrai. Ils étaient aussi très bien armés, mais le Fort avait l'avantage considérable d'être engoncé derrière une palissade, laquelle était bien surveillée. Comment arriveraient-ils à y entrer ? Et surtout par quels moyens arriveraient-ils à déjouer la surveillance ?

— Tu comptes y arriver comment ? avait demandé Tamer à Gus. Les surveillants ne nous laisseront pas passer simplement parce qu'on le souhaite. Pour prendre le contrôle, il faudra user de force. Tu ne penses quand même pas à tuer des gens ?

— S'ils menacent ma vie, je n'hésiterai pas à me défendre avait répondu Gus.

Tamer était totalement inconfortable avec cette idée. Toute sa vie il avait menacé et manipulé des gens pour obtenir ce qu'il voulait, mais jamais il n'aurait mis ses menaces à exécution. Jamais il n'avait eu à le faire. Il espérait donc de tout cœur que les Etchemins n'auraient pas à utiliser la force.

C'était à contrecœur qu'il avait suivi Gus lors de leur départ. Presque toute la tribu s'était jointe à l'expédition. Seulement quelques-uns restaient derrière pour s'occuper des enfants. Si la prise du Fort réussissait, on reviendrait les chercher ensuite. Gus, Marie et Zoey ouvraient la marche, suivis de Tamer et des autres. Tamer avait froid dans le dos. Ceux qui le suivaient étaient lourdement armés. Haches et lances acérées pour les plus grands d'entre eux. Les plus petits portaient quant à eux un arc avec un carquois rempli de flèches.

Malgré son malaise, Tamer était impressionné par leurs outils. Ils étaient équipés pour faire la guerre, comme s'ils s'étaient préparés pendant des mois, voire des années pour cette expédition. Cette pensée lui fit réaliser que s'il n'était pas arrivé parmi eux, ils auraient éventuellement attaqué le fort d'une manière ou d'une autre.

Ils avaient passé une première nuit dehors en groupe, choisissant une plaine desséchée pour monter le camp. Tamer avait très mal dormi. Les Etchemins semblaient en parfaite confiance envers leur environnement. Ils avaient l'habitude de fréquenter ce chemin pour venir chercher les livraisons aux limites de la Cité. Tamer n'avait qu'une très courte expérience de la vie en nature et passait son temps à se réveiller pour scruter l'horizon à l'affût d'un danger quelconque.

Ils avaient enfin atteint la falaise sur la rive-sud du fleuve. Gus se tenait en bordure de celle-ci et regardait la Cité de l'autre côté. Tout était calme comme à l'habitude. En plissant les yeux, Tamer aperçut quelques personnes qui se déplaçaient sur la Place. Rien d'anormal. Une parfaite journée ordinaire dans la Cité. Titus était probablement là à magouiller pensa-t-

il. Il devait être satisfait de s'être enfin libéré de sa surveillance.

— Tu peux me montrer l'immeuble que nous devons emprunter d'ici ? demanda Gus à Tamer qui s'était approché de lui.

— Non, on ne le voit pas du fleuve. Tu vois cette bâtisse en ruines ? demanda-t-il en pointant vers l'est de la Cité.

Gus hocha la tête.

— Derrière, il y a une rue qui remonte vers la falaise. L'immeuble avec le passage se situe au bout de la rue.

— Parfait je vois. Donc on passera à côté de la maison en ruines pour rejoindre la rue. Il ne reste plus qu'à attendre que la nuit tombe maintenant.

Tamer leva les yeux au ciel. Le soleil commençait à descendre vers l'ouest. Il restait encore quelques heures à attendre. Il laissa Gus à sa surveillance et se trouva un morceau de béton sur lequel s'asseoir en attendant. Plus les heures passaient, plus il angoissait. Tellement de choses pouvaient mal se passer. Qui sortirait de cette expédition en vie ? Et si leur plan échouait et qu'ils se retrouvaient tous emprisonnés ? Il serait doublement accusé. Les fortifiés ne pardonneraient pas une double offense. Et qui pourrait le sauver ? Helena ? Il en doutait fortement. Il avala une gorgée d'eau pour chasser l'arrière-goût amer au fond de sa gorge.

Gus vint finalement le rejoindre et le sortit de ses réflexions.

— Tu viens ? C'est l'heure de descendre.

Tamer rassembla ses choses qu'il fourra dans son sac et suivit le chef le long de la pente qui menait au rivage.

— Il y a quelque chose qui me tracasse, commença-t-il. Avec toutes ces armes et ce chargement, comment allons-nous faire pour traverser ?

Gus éclata de rire.

— Nous avons un petit truc bien à nous. Tu ne crois quand même pas qu'on traversait à pied avec des caisses de nourriture dans nos mains ?

Tamer se sentit ridicule. Bien sûr, maintenant qu'il y pensait ça ne faisait aucun sens. Ils n'auraient jamais réussi à traverser les bras chargés. Gus lui fit signe de le suivre. Tout le groupe se dirigeait maintenant vers la falaise en contournant un amas rocheux. Il fut stupéfait par ce qu'il aperçut de l'autre côté de celui-ci. Une dizaine d'embarcations colorées étaient renversées sur la grève.

— Des bateaux ? demanda-t-il étonné.

— Des canots pour être exact. Ils datent d'avant l'événement. Je ne sais pas en quelle matière ils ont été fabriqués, mais ils sont en parfait état pour la plupart. Il y en avait d'autres, mais certains prenaient l'eau, on les a démantelés pour réutiliser les matériaux. C'est avec ça qu'on traverse. On peut monter une dizaine d'hommes à bord sans aucun problème. Aide-nous, il faut les porter jusqu'à l'eau.

Ils se regroupèrent quatre par canots et les soulevèrent pour les apporter jusqu'au rivage. Les étoiles commençaient à être visibles dans le ciel. La lune était cachée derrière un amas de nuages et les yeux de Tamer avaient du mal à s'habituer à la noirceur. Les déplacements sur la grève étaient difficiles et il glissa quelques fois dans un trou boueux. Ses pieds étaient détrempés quand ils purent enfin prendre place à bord.

Gus lui donna une rame et lui indiqua comment s'en servir. Il se rendit compte qu'il avait beaucoup à apprendre. En

quelques jours seulement il avait appris plus des Etchemins que pendant toute sa vie adulte dans la Forteresse. Gus alternait sa surveillance entre la Cité et Tamer. Ce dernier s'en rendait bien compte et endurait sans rien dire. Il n'était qu'un pion dans la stratégie du chef. Les rôles étaient inversés maintenant. Tamer serra les dents. Après tout, c'était bel et bien sa faute. Toutes ces années, il avait créé une situation qui un jour ou l'autre se retournerait contre lui. Il s'en rendait compte maintenant. Un peu trop tard, pensa-t-il.

Le canot fut secoué d'un léger soubresaut. Gus le regarda avant de préciser.

— Nous avons rejoint la rive-nord.

Le nuage se déplaça enfin et la lune éclaira assez pour que Tamer puisse enfin voir les contours de la Cité devant lui.

— Maintenant, il faut travailler un peu, fit Gus.

Ils portèrent les canots à nouveau pour les déposer en bordure de la muraille. Puis Gus dirigea le groupe vers l'est jusqu'à une échelle qui menait au haut de la muraille. Les membres de la tribu chargèrent leurs armes sur leur dos, se servant d'un mélange astucieux de cordes et d'attaches puis un par un, agrippèrent les barreaux de l'échelle et grimpèrent. Ils avançaient silencieusement, guidés par Gus qui communiquait par gestes lorsque c'était nécessaire, mais il n'avait pas besoin d'en faire plus. Les autres le suivaient de façon intuitive. Tamer comprit que ce n'était pas pour rien que Gus était leur chef. Il avait tout d'un leader. Son estomac se serra en pensant à ce qu'il aurait pu devenir s'il avait grandi dans un environnement tel que le Fort.

Gus attendit que tous furent montés par l'échelle avant de poursuivre. Ils se déplaçaient maintenant dans les rues de la Cité. Tamer fut impressionné par leur furtivité. Ils devaient

être au moins trente personnes et ils ne faisaient pas plus de bruit qu'une seule. Ils marchaient dans l'ombre des bâtisses et profitaient des nuages passant devant la lune pour accélérer le rythme.

Tamer était de plus en plus inquiet. Il regardait partout autour de lui, à l'affût du moindre mouvement ou bruit qui aurait pu indiquer la présence d'un citoyen, ou pire encore d'un surveillant. La rue était toutefois déserte.

Ils arrivaient enfin au passage. La vieille maison se tenait directement devant eux. Gus interrogea Tamer du regard. Celui-ci acquiesça et se rapprocha. Gus attendait vraisemblablement qu'il entre le premier pour diriger le groupe. Le cœur tambourinant dans sa poitrine, Tamer s'avança et ouvrit la porte. Il marchait lentement et regardait dans tous les coins pour s'assurer qu'ils étaient bien seuls.

À l'étage, une fenêtre laissait entrer un peu de lumière de l'extérieur et allongeait leurs ombres. Tamer s'arrêta devant la porte du cagibi et se retourna vers Gus.

— C'est ici, fit-il en chuchotant.

Gus sourit et ouvrit la porte du cagibi. On n'y voyait rien du tout. La lumière provenant de l'autre salle était bloquée par les silhouettes dans la porte. Gus craqua une allumette. La faible lueur de celle-ci fut suffisante pour éclairer la salle en entier. Gus ne disait rien, mais son corps se raidit. Tamer s'approcha de lui et fut pris d'horreur en voyant le mur devant lui. L'entrée avait été entièrement bloquée ! Un mur de planches fermait le passage.

— C'est une blague ou quoi ? demanda Gus d'un air mauvais.

Tamer secouait la tête d'incompréhension.

— Je suis sorti par ici, c'est impossible. Ils ont dû découvrir le passage après mon départ et l'ont refermé.

Gus jura, déposa son sac par terre et en ressortit une torche qu'il alluma. Il la planta sur une des étagères puis sortit une barre de métal et arracha une planche, puis deux, puis trois. Tamer vit alors ce qui se cachait derrière les planches. L'entrée avait été refermée avec du ciment. Leur plan tombait à l'eau.

Gus le poussa en dehors du cagibi, un air enragé au visage.

— Tu nous as menés directement dans un piège, c'est ça ? Tu n'en avais pas assez fait pour gâcher ma vie ? cracha-t-il au visage de Tamer.

Tamer recula autant que possible pour se retrouver coincé entre le mur et Gus.

— Je te jure que non ! Je suis vraiment passé par ici pour sortir. C'est dans ce cagibi qu'on entreposait vos caisses. On y passait régulièrement. Ils ont dû découvrir le passage. Peut-être que j'ai été suivi en sortant, je ne sais pas ! Mais je n'ai pas voulu vous tendre un piège, je le jure.

Gus le relâcha et respira fortement.

— J'espère que tu dis la vérité. J'aimerais pouvoir te faire confiance pour une fois dans ma vie.

— Gus, je...

— Non. On discutera plus tard. Pour l'instant, il faut trouver une autre solution. Tu as une idée ?

*

Ifa se réveilla, endolorie, et mit un instant avant de comprendre où elle se trouvait. Puis les souvenirs revinrent en bloc. Elle s'était réveillée avec la sensation d'étouffer.

Quelqu'un lui avait voilé la tête d'un morceau de tissu puis l'avait arrachée de son lit. Elle s'était débattue, mais sans résultat. Puis tout était devenu noir et elle avait perdu connaissance.

Un bref coup d'œil autour d'elle lui permit de réaliser qu'on avait enlevé le tissu sur sa tête. Elle ne reconnaissait pas l'endroit où elle était. Elle se leva avec difficulté, car ses mains étaient attachées dans son dos et examina la pièce dans laquelle elle était faite prisonnière.

La salle était éclairée par une fenêtre sur laquelle on avait posé des barreaux. Le sol et les murs étaient en béton et une porte métallique complétait l'ensemble. Il n'y avait qu'un banc posé dans un coin, mais rien qui puisse servir à s'échapper. Ifa regarda par la fenêtre pour tenter de voir où elle était. Elle ne reconnaissait pas le paysage qui s'offrait à ses yeux à travers les barreaux. En examinant plus profondément, elle crut apercevoir un bout de la muraille du Fort au loin. Était-elle dans le Fort ou à l'extérieur de celui-ci ?

Sans beaucoup d'espoir, elle se dirigea vers la porte et tenta de l'ouvrir avec ses mains dans son dos. La poignée refusait de bouger. Verrouillée, bien sûr, pensa-t-elle. Elle sentit sa poitrine se serrer. Elle était enfermée, sans aucune façon de savoir où ni pourquoi.

Qui avait bien pu l'emmener ici ? Si seulement elle avait pu voir le visage de celui ou celle qui l'avait enlevée. Elle se mit à crier.

— Il y a quelqu'un ? Laissez-moi sortir d'ici !

Ses cris demeurèrent sans réponse. Elle sentait la panique monter en elle et tenta de ralentir sa respiration avant de perdre le contrôle de ses émotions. « 1, 2, 3... » compta-t-elle à voix haute. Elle se calma assez pour réussir à réfléchir un peu. Elle

porta attention au lieu et à ce qui l'entourait, pour tenter de percevoir une présence quelconque autour d'elle. Rien, aucune chaleur, aucun bruit. Tout indiquait qu'elle était bel et bien seule.

— D'accord, fit-elle à voix haute. Je dois informer quelqu'un de ma présence ici.

Sa première pensée fut pour Kal. Si elle était dans le Fort, il serait le mieux placé pour la retrouver, avec l'aide de Soroban. « *Kal ?* » appela-t-elle mentalement. Aucune réponse. Elle se concentra sur son visage et sa voix et tenta de toutes ses forces de lui communiquer son besoin de lui parler, de le voir. Toujours rien.

Elle grogna et se mit à faire les cent pas dans la salle.

— Kal ! Pourquoi tu n'es pas là quand j'ai besoin de toi ! cria-t-elle à la solitude qui l'entourait.

Dans ce cas, elle devait contacter quelqu'un d'autre, mais qui ? Elle ne connaissait pas beaucoup de personnes qui avaient ce même pouvoir de communiquer par la pensée, à part Kal et les habitants du village... mais oui, Manus ! Manus était dans la Cité et pourrait peut-être l'aider à identifier l'endroit où elle se trouvait puisqu'il connaissait autant la Cité que le Fort. En cas de besoin, ils réussiraient à contacter Kal pour la secourir.

« *Manus ?* » appela-t-elle pleine d'espoir.

S'il fallait qu'elle ne soit pas capable d'entrer en contact avec lui non plus ?

« *Ifa ?* » répondit-il immédiatement. « *Où es-tu ?* »

« *Je n'en sais rien. On m'a enlevée cette nuit. Je suis enfermée dans une salle, je n'ai aucune idée où !* »

Chapitre 13

Le cerveau de Tamer fonctionnait à une vitesse folle. Il lui fallait trouver une autre solution pour entrer dans la Forteresse avant que Gus ne perde complètement patience.

— Je crois que j’ai une idée, avança-t-il prudemment. Ce sera long par contre, il faudra contourner la Cité en entier.

— Je t’écoute, répondit Gus.

— Derrière le Fort, il y a la plantation. Celle-ci est gardée par quelques surveillants qui font le guet sur la palissade. Il n’y en avait qu’un quand je suis parti, mais s’ils ont cru bon de fermer ce passage, ils ont peut-être augmenté la sécurité également.

En prononçant ces paroles, il s’en voulut de ne pas avoir pensé que le passage aurait pu être fermé. Tel qu’il connaissait Helena, celle-ci ne permettrait pas que la sécurité paraisse faible. Elle avait toujours voulu être forte et ne démontrer aucune faiblesse, quelle qu’elle soit. Elle avait dû renforcer la sécurité partout à la suite de sa disparition.

— Il vaut mieux s’attendre à ce qu’il y en ait plus d’un maintenant. Le problème c’est que de ce côté-là, la palissade fait plusieurs mètres de haut, donc c’est difficilement atteignable. Mais le bon côté, c’est qu’une fois à l’intérieur, on

serait directement dans la plantation, et donc tout près de la réserve.

Les Etchemins le regardaient tous avec attention, alternant entre lui et Gus.

— Quelle hauteur la palissade ? demanda Marie.

— Je dirais au moins 5 mètres, peut-être plus.

— Un peu comme celle qui borne le fleuve ? demanda Gus.

— Oui, c'est ça. Ça doit être une hauteur semblable, mais il n'y a pas d'échelle pour y monter, répondit Tamer.

— Ça peut s'arranger, conclut Marie. On est bien équipés pour escalader toutes sortes de parois.

Gus hocha la tête.

— Partons tout de suite, mieux vaut traverser la Cité pendant la nuit.

Tamer suivit le groupe qui se remit en marche vers l'extérieur de la bâtisse. Quelque chose le tracassait et il rejoignit Gus pour lui en faire part.

— Il n'y a qu'un seul problème. Si nous traversons la Cité de nuit, nous arriverons au pied de la palissade à l'aube. Nous ne serons plus cachés. S'ils nous voient arriver au loin, ils appelleront des renforts et nous serons coincés au bas de la muraille.

Gus s'arrêta sur sa lancée.

— Zoey ? demanda-t-il. On se sépare. Passez par l'autre côté et quand l'aube se lèvera, allume un feu, ensuite contournez le Fort et venez nous rejoindre.

Zoey répondit par un signe de tête et partit avec quatre personnes.

Gus se remit en marche sans attendre. Ils continuèrent leur déplacement en furtivité et réussirent à traverser la Cité en

entier sans se faire remarquer jusqu'à la route de l'ouest. À cet endroit, Tamer naviguait dans l'incertitude. Il n'avait jamais été aussi loin vers l'ouest à l'extérieur de la Forteresse. Il connaissait bien les limites de l'intérieur, mais l'extérieur était un endroit inconnu pour lui. Gus l'observait de temps à autre sans rien dire tout en continuant d'avancer.

— Tu commences à avoir des regrets ? demanda-t-il finalement.

— Des regrets à propos de quoi ? demanda Tamer en retour.

— Je ne sais pas trop. À propos de ta vie entière, je dirais ? Tu as toujours tout fait pour t'assurer de garder le pouvoir sur les autres. De cette façon, tu étais en sécurité. Personne ne pouvait t'atteindre. Bien sûr, les gens te haïssent, mais ils ont peur de toi alors tu n'as pas à t'inquiéter. Maintenant que tu es officiellement passé de l'autre côté avec nous aujourd'hui, tu n'as plus cette sécurité. Et on voit bien que tu ne sais pas comment vivre avec ce nouveau concept.

— Je vais très bien, merci de t'en inquiéter, répondit Tamer d'un ton sec.

Il n'appréciait pas du tout les insinuations de Gus. Le seul regret qu'il éprouvait à cet instant était d'avoir traversé ce maudit fleuve pour rejoindre cette tribu barbare plutôt que d'avoir pris la route vers l'ouest et ainsi fuir Fort Victoire à tout jamais.

Gus ricana à côté de lui.

— Tu es tellement prévisible. Je pourrais lire dans tes pensées sans même être chuchoteur.

Tamer se renfrogna encore plus.

— Si tu sais si bien à quoi je pense, pourquoi tu me poses des questions alors ?

— Juste pour combler le silence pendant cette belle promenade de santé !

Il s'éloigna de lui et augmenta le rythme pour regagner l'avant du groupe. Ils marchèrent ainsi pendant encore un bon moment avant d'arriver dans une grande plaine déserte de laquelle ils pouvaient voir la palissade du Fort au loin. Gus fit signe au groupe de s'arrêter et tous s'accroupirent au sol en attendant la suite.

Vers l'est, le ciel s'éclaircissait peu à peu, détachant la silhouette sombre du Fort et de sa muraille sur un fond teinté de rose pâle. Tamer observa le spectacle avec beaucoup d'intérêt. Il ne s'était jamais arrêté à observer le paysage. Son rôle avait toujours été d'observer les gens. Dès son enfance, avant même d'avoir pensé devenir un jour gardien, il observait les fortifiés autour de lui. Il notait leurs habitudes, leurs réactions. Il pouvait deviner leur façon d'agir et même leurs sujets de conversation. C'était ainsi qu'il avait remarqué les agissements anormaux de son père. Pour lui, ces agissements n'étaient pas hors norme, il s'agissait de son père tout simplement. Et ce que son père faisait, c'était sa normalité à lui. Il avait fallu que ce dernier soit chassé du Fort pour que Tamer comprenne qu'à Fort Victoire, certaines choses étaient bien, et d'autres étaient mal. Et qu'il comprenne surtout que de savoir faire la différence entre les deux était la clé de la survie.

Il observait toujours le Fort au loin quand il vit un épais nuage de fumée prendre forme derrière celui-ci. Zoey et ses comparses avaient allumé le feu. Le soleil se levait, c'était l'heure de prendre le Fort d'assaut.

Le groupe se leva et s'approcha de la muraille. Tamer se tenait derrière les autres, mais personne ne s'occupait de lui. Ils étaient tous bien occupés. Marie avait sorti de longues cordes

munies de grappins à leurs extrémités et s'affairait à vérifier leur solidité. Un à un, quelques Etchemins lancèrent les cordes sur la muraille.

Il observait la scène, interdit, en se demandant s'il existait une chance pour que cette idée saugrenue fonctionne. C'est alors qu'il remarqua deux personnes en train de marcher sur le mur en se retenant avec une des cordes. Ça marchait réellement !

Il se retourna alors et vit qu'il était seul. Tous les autres s'étaient approchés du mur et attendaient leur tour pour grimper. Son instinct de survie cria de toutes ses forces d'en profiter pour s'enfuir. C'était le moment où jamais, alors que tous étaient trop occupés pour le voir. Il pourrait prendre la fuite vers l'ouest, se cacher au bas de la falaise. Il y avait sûrement un endroit dans lequel il pourrait s'abriter en attendant. Gus ne viendrait possiblement par le chercher immédiatement, concentré comme il l'était sur l'attaque du Fort.

L'adrénaline déferlait dans son corps, mais il restait immobile, figé par l'indécision. Fuir, c'était une chose et il l'avait appris à ses dépens lorsqu'il avait quitté le Fort. Mais fuir Gus, alors qu'il lui avait promis de l'aider. Qu'il lui avait promis de veiller sur lui. Il se retourna pour scruter l'horizon, toujours hésitant quand il entendit son nom derrière lui.

— Tamer ! Qu'est-ce que tu fous ? Il ne manque plus que toi !

Gus tenait les deux cordes dans ses mains. Tous les autres étaient montés sur la palissade.

— N'y pense pas Tamer. Je suis certain que je te bats à la course, lui lança-t-il moqueur.

Tamer sentit tous ses espoirs se dissoudre. La mince fenêtre de temps pour s'échapper avait disparu. L'hésitation avait causé sa perte. Ou du moins, s'il se faisait prendre ce serait à cause de ce petit instant de peur.

Il grimpa aux côtés de Gus. Curieusement, la montée sur le mur semblait tout à fait naturelle une fois qu'on s'était fait à l'idée de marcher sur une surface verticale. Les mains lui brûlaient, mais il continuait de grimper sans relâche. Lâcher la corde l'aurait précipité vers la plaine plusieurs mètres plus bas, avec certainement quelques os brisés. Il continuait à monter en anticipant ce qu'il trouverait de l'autre côté il se rassurait en se disant que s'il y avait eu des combats, il aurait certainement entendu des bruits de lutte ou des cris.

Arrivés en haut Gus se tourna vers lui et lui demanda.

— Maintenant, qu'est-ce...

Il s'interrompit en pleine question. Il regardait l'étendue devant eux.

— C'est ça la plantation ?

Tamer regarda à son tour. Les rangs de culture s'étendaient en ligne droite devant eux. De longues parcelles de terre, toutes bien alignées vers le Fort. Vides. On n'y voyait que de la terre. Aucune verdure, aucun légume, rien n'y poussait.

— Tout a été récolté déjà ! lança Tamer d'une voix faible.

Lorsqu'il était parti, les champs regorgeaient encore de plusieurs sortes de légumes et fruits. Il restait là immobile à contempler l'espace devant lui.

— Si tout a été récolté, la réserve doit être pleine non ? demanda Gus.

Tamer mit quelques instants avant de comprendre la question de Gus. Il était comme hypnotisé par l'étendue vide devant lui. La différence entre l'état du champ à son départ et

aujourd'hui lui fit réaliser le temps qui s'était écoulé depuis son départ. Mais surtout que maintenant il n'avait plus de chez lui. Il était un exilé.

— Tamer ?

Gus le regardait avec insistance et Tamer remarqua que Zoey arrivait par derrière

— Oui. Désolé. Oui, les récoltes doivent avoir été apportées dans la réserve. Allons-y.

Le soleil levant ne leur permettait plus de se cacher et ils étaient affreusement visibles dans la plantation sans plants pour se cacher. Gus fit signe au groupe de courir jusqu'au Fort. Tant pis pour le bruit à ce stade-ci. Il fallait faire vite.

La porte vitrée de la salle du Conseil était ouverte. Tamer ne perdit pas de temps à penser à quel point c'était étrange et se précipita à l'intérieur, les autres à sa suite. Zoey le suivait de près, ses outils de serrurière à la main. Tamer lui indiqua la porte et elle se mit au travail pendant que les autres surveillaient le couloir et les environs.

Un mauvais pressentiment s'immisçait chez Tamer. Pourquoi n'y avait-il personne ? C'était beaucoup trop tranquille. Ça ne faisait aucun sens qu'ils n'aient croisé aucun surveillant depuis leur entrée dans le Fort. Un léger déclic lui indiqua que Zoey avait ouvert la porte. Gus, Marie, Zoey et lui entrèrent dans la réserve. Tamer pensa s'évanouir en voyant l'état de celle-ci.

Vide.

Toutes les étagères avaient été vidées. Il ne restait ni caisses ni bocaux. Rien. C'était impossible. Tout simplement impossible. Les réserves d'une saison entière auraient dû s'y retrouver. Il fit le tour de la pièce en vérifiant chaque tablette, chaque recoin, mais la salle était entièrement vide.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? lui demanda Gus.

— J'en ai aucune idée. C'est... c'est impossible !

Tamer sortit de la pièce en secouant la tête. Il se dirigeait vers la plantation, Gus et les autres à ses trousses.

— La procédure a toujours été la même à ce temps de l'année. On récolte tout et les vivres sont apportés dans la réserve. Une partie sert à faire les paniers et le reste sert de réserve pour toute la saison froide. C'est impossible, répétait-il.

— Tu me déçois beaucoup, mon fils, fit une voix à l'entrée de la salle du Conseil.

Surpris, Tamer se retourna et vit Helena qui avançait lentement devant un groupe de surveillants. Le temps sembla s'arrêter à cette seconde. Tous les membres de la tribu n'existaient plus. Il ne restait qu'elle et lui qui se regardaient à chaque extrémité de la salle. Il n'osait plus bouger. Tétanisé par le regard de sa mère qui le dévisageait, le visage défait.

— Je croyais que tu ne serais pas assez idiot pour revenir et que tu en profiterais pour refaire ta vie ailleurs. Mais non, tu es revenu et avec lui en plus !

Elle pointa Gus qui venait de rejoindre Tamer avec le reste du groupe. Les Etchemins pointaient leurs armes en attendant un ordre.

— Partez ! Fuyez pendant qu'il en est encore temps, lança Tamer à Gus.

— Pas sans toi. Je ne la laisserai pas s'en prendre à toi.

Gus demanda aux autres de quitter immédiatement le Fort. Marie le regarda, hésitante, avant de se joindre au groupe qui partait en courant. Helena se rapprochait tranquillement, mais les gardiens restaient en place. Tamer sentit Gus qui se rapprochait de lui.

— À mon signal, tu me suis sans faire d'histoires, chuchota-t-il à son oreille.

Gus prit son arc à la main et banda la corde avec une flèche.

— C'est une belle chaise que vous avez là, dit-il en pointant la chaise la plus éloignée du menton.

Au même instant, il lâchait sa flèche qui s'enfonçait directement dans le dossier de celle-ci en plein centre.

— Laisse-nous partir ou je t'en envoie une en plein cœur, annonça-t-il à Helena.

— Attrapez-les ! cria Helena à son équipe.

— Maintenant ! lança Gus à Tamer au même moment.

Ils se mirent à courir en direction de la plantation. Les gardiens les suivaient de près. Tamer avait du mal à garder le rythme et gardait les yeux fixés sur Gus qui avait déjà atteint la palissade. Il entendait les gardes se rapprocher de lui à une vitesse affolante. Gus tendit son arc à nouveau et lança. Tamer entendit la flèche siffler à son oreille suivie d'un cri de douleur et du bruit d'une personne qui s'effondrait au sol.

Il atteignit enfin la palissade et tous les deux attrapèrent les cordes pour redescendre en glissant le long du mur. Lorsqu'ils touchèrent le sol, Zoey mit le feu aux cordes qui s'embrasèrent en un instant, bloquant du même coup le chemin à leurs assaillants.

Le groupe se remit en route en courant en direction de l'ouest, là où la plaine déclinait vers un plateau plus bas. De là, ils pourraient trouver un nouveau chemin et ainsi s'assurer de semer les surveillants. Ils coururent pendant encore plusieurs minutes avant de trouver refuge dans un édifice en ruines près de la route. Tamer s'effondra au sol, haletant. Il fut pris d'une

quinte de toux qui se termina en vomissements puis repris son souffle difficilement.

Gus s'assit à côté de lui et lui offrit de l'eau.

— Ta mère est la conseillère responsable de la sécurité ! Et tu n'as jamais cru bon de m'en informer ?

Tamer le regarda sans rien dire, le front dégoulinant de sueur et engloutit la bouteille en une gorgée.

Chapitre 14

Ifa était soulagée. Manu pourrait sans doute l'aider. N'importe qui à l'extérieur de cette prison pourrait l'aider.

« Je suis content de savoir que tu es en vie, on s'inquiète drôlement pour toi ici » affirma Manu.

« Qui ça, on ? » demanda Ifa.

« Je suis chez toi. Kal m'a raconté une histoire impossible et je suis venu voir chez toi pour savoir si c'était vrai. Josette m'a appris que tu étais disparue. Malheureusement, elle n'a pas réussi à voir qui t'avait emmenée. »

« Quelle histoire t'a racontée Kal ? »

Manu lui raconta ce que Kal lui avait mentionné. Ifa ne comprenait pas.

« Pourquoi Helena aurait-elle inventé une telle histoire ? »

« Je ne sais pas. J'imagine qu'elle a une idée derrière la tête, mais je ne sais pas ce que c'est. Ce qui est encore plus étrange c'est qu'elle ait su pour le plan de Kal. Elle l'attendait dans la plantation. Mais seulement Kal et moi étions au courant, et aucun de nous n'aurait pu l'informer. »

« Et maintenant, Kal, il est où ? »

« En confinement dans le Fort. »

« Alors elle nous a enfermé tous les deux en même temps, mais séparément. Pourquoi ? Je savais bien qu'elle me détestait, mais pourquoi s'en prendre à Kal ? »

« Je ne sais pas du tout. »

La tête d'Ifa était bondée de suppositions toutes les plus farfelues les unes que les autres. Mais une chose était certaine, Helena préparait quelque chose et elle souhaitait qu'Ifa et Kal ne puissent pas lui nuire.

« Ifa, je suis désolé. »

« Mais pourquoi ? »

« Je n'aurais pas dû accepter de suivre le plan de Kal. Je voulais aider à ma façon. Quand j'ai décidé de revenir ici, je voulais que ça serve à quelque chose et quand Kal m'a demandé de l'aider, j'y ai vu l'occasion de me rendre utile envers les citoyens. Si j'avais su que ça vous mettrait dans le pétrin tous les deux, je n'aurais jamais accepté. »

Ifa encaissa son aveu avec un léger choc. Elle avait tellement trouvé l'idée de Kal irresponsable qu'elle n'aurait pas cru que Manu, ni personne d'autre, accepterait d'y participer.

« Je ne sais pas à quel point c'est ta faute. Selon ce que tu me racontes, Helena planifie quelque chose. Elle aurait peut-être trouvé une façon de me faire emprisonner d'une manière ou d'une autre. Elle n'a jamais accepté de me voir arriver sur le Conseil. »

Elle fit une pause et se déplaça dans la salle pour regarder par la fenêtre.

« J'aimerais bien savoir ce qu'elle mijote », poursuivit-elle.

Quelque chose attira son attention au loin.

« C'est étrange. Je vois de la fumée blanche près de la muraille. Tu arrives à la voir de chez moi ? »

« Attends je vais sortir aller voir. »

Ifa patienta tout en fixant le nuage à l'horizon.

« Non, je ne vois rien du tout. Et pas d'odeur spéciale non plus. »

« Donc, ça doit vouloir dire que je suis de l'autre côté de la muraille. »

« Il y a quelqu'un près de toi ? »

« Non je suis complètement seule. »

« On va trouver un moyen de te faire sortir de là, Ifa, je te promets. »

*

Kal se réveilla en sursaut et se demanda où il était avant de se rappeler avec horreur sa rencontre avec Helena dans la plantation.

— Hey ! Il y a quelqu'un ? Il faut que je sorte d'ici ! cria-t-il devant la porte de sa cellule.

Aucune réponse. Bien entendu, on l'avait laissé seul. Impossible de sortir d'ici sans une aide extérieure. Il se rappela ses conversations avec Helena et ensuite Manu et sa poitrine se serra. Ifa ! Il se concentra sur son amie de toutes ses forces et l'appela dans l'espoir qu'elle lui réponde. Dans l'espoir qu'elle était toujours en vie et pas en danger.

« Ifa ? Réponds-moi s'il te plaît. Fais que tu sois toujours en vie ! »

« Kal, enfin ! »

Kal soupira de soulagement.

« Tu vas bien ? Dis-moi que tu vas bien ! »

« Je vais bien, mais je suis prise au piège. Quelqu'un est venu me chercher chez moi en pleine nuit ! Je suis enfermée dans une petite salle. Derrière le Fort je pense bien. On est enfermés tous les deux, pourquoi ? »

Kal aurait bien aimé avoir une réponse pour elle. Mis à part le fait qu'il était convaincu que c'était un plan d'Helena, il n'avait aucune explication logique.

« Il se passe quelque chose de pas net » fit Ifa. *« Helena a un plan, mais je ne sais pas quoi. Elle ne nous a sûrement pas enfermés simplement pour que sa proposition d'armement des gardiens soit acceptée. Ce serait vraiment exagéré, même pour elle ! »*

« Je ne sais pas, c'est possible. Avec toi en moins sur le Conseil, elle a besoin d'un vote de moins pour faire passer ses propositions, mais surtout elle se débarrasse de deux citoyens d'un coup. Je sais qu'elle nous déteste, mais je n'ai jamais compris pourquoi. Après tout, les citoyens ne représentent pas une menace pour elle. Je vais voir si je peux apprendre quelque chose. Je suis dans le Fort au moins. Quelqu'un viendra bien me voir à un moment ou un autre. »

Kal hésita. Il détestait la situation dans laquelle il s'était mis. Il se détestait pour avoir voulu défier les règles ainsi. Pour une fois depuis qu'il habitait le Fort il avait voulu prendre de l'initiative et son projet avait échoué lamentablement.

« Ifa ? »

« Oui » répondit-elle simplement.

« Je m'en veux. J'aurais dû t'écouter. Je ne peux pas croire que je me retrouve enfermé, encore toutes ces années après ma première capture, et cette fois c'est entièrement ma faute. »

« N'en parlons pas pour l'instant. Il faut savoir ce qui se passe et ensuite trouver une façon de s'évader. »

« Ifa, j'entends quelqu'un approcher. Je te re parle dès que j'en sais plus ! »

*

— Je n'arrive pas à y croire ! fit Titus. C'est tout simplement incroyable, je dois être en train de rêver.

Alix éclata de rire.

— Je te confirme que mon mal de cœur est bien réel, alors je doute que tu sois en train de rêver.

Quelque temps après son arrivée au village, Alix avait présenté un nouvel arrivant à Manu. Ulysse était arrivé peu longtemps après le départ de Titus et Ifa et avait surpris tout le monde avec ses connaissances.

— Vous allez bien derrière ? demanda Ulysse.

Titus regarda Alix avec un énorme sourire au visage.

— Je vais très bien, mais Alix a besoin de faire une pause, je crois ! cria Titus en riant.

— Bien reçu ! répondit Ulysse. Je m'arrête ici.

Ils ralentirent doucement puis en un soubresaut ils s'immobilisèrent finalement. Titus sauta par terre et tendit la main vers Alix pour l'aider à descendre. Celle-ci souriait et vacilla quelque peu en touchant le sol.

— C'était absolument génial, dit Titus en s'approchant d'Ulysse.

Celui-ci le regardait en souriant.

— Ça fait tout un effet la première fois, non ?

Alix reprenait peu à peu des couleurs.

— Oui, disons que je ne croyais pas me sentir malade comme ça ! avoua Alix.

Ulysse déposa une main sur son épaule en souriant.

— On s’habitue avec le temps. Je suis certain que ça ira mieux une prochaine fois.

Titus n’arrivait pas à détacher ses yeux de l’engin. Un camion ! Un vrai camion qui roulait ! Jamais de sa vie il n’aurait pensé pouvoir ressentir la sensation de vitesse qu’il venait de vivre. Jamais il n’aurait cru que c’était possible de se déplacer aussi rapidement. Jamais il n’aurait cru avoir besoin de se déplacer rapidement. Maintenant qu’il avait pris la décision de quitter la Cité, de savoir qu’il était possible de rouler d’un endroit à l’autre à une telle vitesse avait quelque chose de réconfortant.

— Je croyais que tous les moyens de transport étaient inutilisables maintenant, dit Titus en regardant Ulysse.

Celui-ci retira sa casquette pour se gratter le front puis la renfonça sur sa tête avant de répondre.

— Ils le sont c’est vrai. Ça m’a pris plusieurs années avant de réussir, mais une fois que j’ai compris comment, c’est pas ben plus dur de le refaire une deuxième fois. C’est la première fois que j’essaie sur un si gros véhicule. C’est pratique pour transporter plusieurs personnes ou du matériel. Moi tout seul, j’m contente de mon petit tout-terrain.

Ulysse raconta à Titus et Alix comment il avait réussi à faire fonctionner sa première voiture. Il avait grandi du côté de Softa et avec un ami, avaient découvert d’anciens livres qui expliquaient comment modifier les moteurs des voitures pour les faire rouler avec d’autres types de carburant. Son ami était un vrai as dans la compréhension de plans et d’explications complexes, tandis qu’Ulysse lui aimait manipuler et

expérimenter avec ses mains. Après plusieurs tests ils avaient fini par découvrir une façon de réanimer les moteurs d'antan. À eux deux, ils avaient remis sur pied plusieurs outils et véhicules au fil des années. Puis, Ulysse avait décidé de prendre le large pour découvrir ce qu'il y avait ailleurs. Depuis, il se promenait de village en village et partageait ses connaissances avec ceux qu'il rencontrait, lorsque c'était possible de le faire.

— Je suis si heureux d'être revenu ! dit Titus en regardant Alix.

— Assez pour te convaincre que ta décision était la bonne on dirait ? lui demanda Alix.

Titus s'approcha d'elle et la serra dans ses bras.

— Je savais déjà que c'était la bonne décision, mais en plus j'ai la chance de rouler dans un camion ! C'est le plus beau jour de ma vie !

Alix rit en le regardant amoureuxment.

— Bon, il faut bien que j'y remonte si on veut retourner au village.

Elle fit la grimace puis grimpa dans la benne du camion et prit place sur un des bancs de côté, Titus la suivant de près.

*

Ifa devait passer à l'action. Elle devait trouver un moyen de faire quelque chose pour calmer l'anxiété qui montait en elle. Si au moins elle arrivait à délier ses mains, ce serait déjà un bon début. Elle déplaça ses mains pour trouver un angle qui lui permettait de toucher aux liens avec ses doigts et comprendre avec quoi on l'avait attachée. Ses doigts entrèrent en contact avec une surface rugueuse : une corde. Celle-ci était

attachée bien serrée de manière à ce qu’Ifa ne puisse pas faire glisser une de ses mains pour se libérer. Il lui faudrait user la corde. Elle examina le sol avec attention pour vérifier si elle n’y trouverait pas un objet tranchant, n’importe quoi. Même un caillou un peu pointu aurait pu faire l’affaire. Rien. Pas le moindre débris au sol.

Il n’y avait que le banc qui ornait le mur opposé à la porte. Elle s’en approcha et l’examina sous tous les recoins. Elle découvrit avec joie qu’un des coins était usé. Une partie du bois était éclaté et plusieurs échardes pointues en dépassaient.

Elle s’assit par terre dos au banc et entreprit de frotter la corde contre le rebord brisé. Cette tâche n’était pas de tout repos étant donné la position inconfortable qu’elle lui faisait prendre, mais Ifa n’en avait que faire du confort. Elle devait enlever ses liens à tout prix. Cette idée l’obsédait.

De temps à autre, elle arrêta de frotter pour relaxer ses épaules endolories et tenter de briser la corde en écartant les mains.

Frotter, relaxer ses bras, vérifier la résistance et recommencer. Ifa commençait à sentir ses forces la quitter. Elle était en nage et ses mains commençaient à s’engourdir. Elle se laissa choir par terre, désespérée.

— Pourquoi on fabrique des cordes aussi résistantes ? lança-t-elle en pleurant.

Parce que ce serait bien idiot de fabriquer des cordes qui brisent trop facilement, se répondit-elle mentalement. Elle regardait le plafond en reprenant son souffle et profitait de la fraîcheur du sol. Après quelques minutes de repos, elle se redressa et reprit son travail.

Frotter, relaxer ses bras, vérifier la résistance et recommencer. Elle n’en pouvait plus et sentait la panique

monter en elle à un rythme effarant. Elle se mit à crier puis écarta ses bras en tirant de toutes ses forces. La corde éclata et elle put libérer une main ! Elle passa ses deux mains devant elle puis enleva la corde autour de son poignet. Enfin ! Elle massa ses bras et remarqua en grimaçant que la corde avait laissé une marque rouge sur ceux-ci. Au moins, elle pouvait maintenant bouger à son aise. Il ne restait plus qu'à trouver une façon de sortir de là.

Elle retourna à la porte et tira et poussa la poignée de toutes ses forces en espérant que sa volonté soit suffisante pour faire céder la serrure. Bien entendu, celle-ci refusa obstinément de bouger. « Peut-être que j'aurais plus de chance avec les barreaux à la fenêtre » pensa-t-elle.

Elle se jeta de l'autre côté de la pièce et examina les barreaux un à un. Ils semblaient tous aussi solides les uns que les autres. Elle observa plus attentivement pour comprendre comment ils étaient attachés. Une vis rouillée retenait chaque barreau au bas et au haut de la fenêtre. Si elle avait eu un outil sur elle, ou même un couteau, elle aurait sans doute été capable de retirer les vis.

— Si j'avais eu un couteau, j'aurais probablement pu m'en servir pour me défendre et je ne serais pas coincée ici, dit-elle à voix basse en rageant contre ses pensées.

Titus avait un couteau sur lui lors de leur expédition vers le Nord et ça lui avait probablement sauvé la vie lorsque la bête les avait attaqués. Mais Titus était parti loin. Il était probablement arrivé au village déjà. De toute façon, elle n'aurait pas pu le contacter même s'il avait encore habité la Cité.

« *Ifa, il se passe quelque chose d'étrange dans le Fort* », fit la voix de Manu dans son esprit.

« Quoi ? »

« Je ne suis pas certain que ce soit absolument vrai, mais on dit qu'un groupe de personnes avec Tamer à leur tête a attaqué le Fort tôt ce matin. Ils voulaient s'emparer des réserves. Ils auraient fui devant les surveillants et l'un d'entre eux aurait été blessé. »

« Tamer serait de retour ? » demanda Ifa incrédule.

« C'est ce que j'ai entendu. Mais tu sais que les rumeurs sur ce qui se passe dans le Fort sont parfois fausses. Cependant, j'ai aussi entendu dire que ce groupe aurait allumé un feu pour tenter de faire une diversion pendant leur attaque. Et tu disais que tu voyais de la fumée ce matin, non ? »

Ifa regarda par la fenêtre dans la direction où elle avait vu la fumée.

« Oui, j'en ai bien vu, mais il n'y a plus rien maintenant. »

« Si cette histoire est vraie, il risque d'y avoir bien des problèmes bientôt. »

Ifa tournait en rond dans sa prison et essayait d'intégrer toutes ces informations.

« Tu as entendu ça de qui ? » demanda-t-elle finalement.

« Sur la place, quelqu'un disait avoir entendu des gardiens discuter de ça ce matin lors du changement de garde. »

« J'ai un mauvais pressentiment. Si Tamer est revenu pour attaquer le Fort et a pris la fuite devant les surveillants, il n'en restera certainement pas là. Pourquoi tenter quelque chose et abandonner dès la première difficulté ? Je connais Tamer. Pendant des années, il a poursuivi dans sa démarche pour réquisitionner Soroban. Il n'a pas arrêté avant d'obtenir ce qu'il souhaitait. Je doute qu'il le fasse cette fois-ci. »

Elle marqua une pause.

« D'après moi, ils se sont sauvés pour trouver un meilleur moyen d'attaquer et reviendront dès que possible. Il faut absolument qu'on fasse quelque chose pour l'en empêcher. »

« Oui, mais quoi ? Avec toi et Kal enfermés, on n'a pas de contact avec l'intérieur du Fort. Et ce n'est pas pour dénigrer mes concitoyens, mais nous ne sommes pas aptes à combattre contre qui que ce soit ! »

L'image de Titus avec son couteau lui revint à l'esprit. Mais cette fois, Titus était entouré d'un grand nombre de personnes : Alix et les villageois.

« Et si on avait de l'aide de l'extérieur ? »

Chapitre 15

— Nous faisons face à une grande menace.

Sans perdre une seule minute, Helena débuta la réunion du Conseil avec cette affirmation percutante. Elle se tenait debout à sa place habituelle, une flèche déposée directement devant elle sur la table

— Helena, qu'est-ce qui se passe ? demanda Victor. Plusieurs personnes rapportent avoir vu un feu ce matin. Les surveillants racontent une histoire incroyable et les fortifiés ont peur. Qu'est-ce que c'est que cette flèche sur la table ?

Elle prit la flèche dans ses mains et la fit tourner entre ses doigts lentement tout en répondant à Victor.

— Ce qu'ils racontent est tout à fait vrai. Tôt ce matin, au lever du soleil, un groupe d'intrus se sont immiscés dans le Fort dans le but de s'emparer de la réserve. Nos surveillants les ont chassés.

— Est-il vrai que Tamer était parmi eux ? demanda Anne.

Elle reposa la flèche et la fixa quelques instants.

— C'est exact. J'étais présente, je peux confirmer que c'était lui qui menait le groupe.

— Pourquoi n'ont-ils pas été capturés ? demanda Victor. Ils doivent comparaître !

— Nous avons bien essayé, mais ils se sont enfuis et l'un d'entre eux a tiré des flèches en direction de mon équipe. Il en a d'ailleurs blessé un qui a dû se faire soigner d'urgence.

Les conseillers fixaient la flèche avec stupéfaction. Yvon confirma d'un signe de la tête.

— Oui, nous l'avons accueilli au centre de soins ce matin. Il se plaint d'une grande douleur, mais il ne devrait pas y avoir de problèmes avec sa guérison.

— Qui sont ces gens ?

— Ont-ils réussi à s'emparer de nos réserves ?

— Comment avez-vous fait pour les prendre sur le fait ?

— Où est Ifa ?

Helena jubilait. Enfin, elle tenait un argument de taille pour mener à bien son projet d'armement. Tout le monde avait peur. Tous les conseillers étaient épatés par le travail de son équipe. C'était plus que parfait.

— S'il vous plaît ! S'il vous plaît ! Pas tous en même temps, lança-t-elle en levant les mains pour faire taire le groupe. Je vais tout vous expliquer si vous m'en laissez le temps. Il se trouve que les réponses à vos questions sont toutes reliées.

Elle fit une pause, ne sachant pas par où commencer. Elle devait choisir ses mots pour avoir le plus grand impact possible.

— Tout d'abord je vous rassure, les réserves sont en sécurité. Elles avaient été déplacées plus tôt dans la soirée.

— Excuse-moi de t'interrompre, mais pourquoi les réserves ont-elles été déplacées sans que je sois mis au courant ? demanda Soroban. Où sont-elles ?

— Comme je viens de le dire, elles sont en sécurité. Je les ai fait déplacer dans le sous-sol dans les salles de confinement.

Je n'ai pas eu le temps de t'informer, car il a fallu agir en pleine nuit.

Voilà qui répondait à son problème. Elle commencerait directement par l'arrestation de Kal.

— Grâce à mes contacts, j'ai été informée qu'un détournement de denrées aurait lieu pendant la nuit. Avec quelques-uns de mes surveillants, nous avons donc monté le guet près de la salle des réserves la nuit dernière. Malheureusement, j'ai le regret de vous annoncer que ce sont des gens bien de chez nous qui sont à l'origine de ce plan.

Les questions fusèrent de toutes parts.

— Qui ?

— Comment, des gens bien de chez nous ?

— Nous avons surpris le fortifié Kal qui sortait de la salle du conseil vers la plantation en portant une caisse de nourriture.

— Quoi ?

— C'est impossible, Kal ne ferait jamais une telle chose !

— Depuis le temps qu'il est parmi nous, il n'aurait jamais pu nous trahir ainsi !

Tous parlaient en même temps. Personne ne semblait croire que Kal puisse être à l'origine d'un tel plan.

— Je comprends votre surprise. J'ai été stupéfaite de me trouver face à lui également. Il transportait une caisse de nourriture qu'il comptait apporter à son alliée de l'autre côté de la muraille. Nous l'avons emmené en confinement en attendant de pouvoir procéder à son jugement. Comme il n'en est pas à sa première offense, je crains que son procès soit assez expéditif.

— Eh bien, on verra quand ce sera le temps, Helena. J'irai le voir plus tard aujourd'hui, rétorqua Victor avant qu'elle ne puisse continuer.

— Tu disais qu'il avait un complice ? demanda Anne.

Helena pinça les lèvres. Elle savait que ce moment causerait toute une commotion autour de la table. Elle savourait l'appréhension chez les autres conseillers. C'était tout simplement délectable. Elle prit soin de prendre un air concerné, voir déçu.

— Il s'avère que la complice de Kal nous a doublement trahis... il s'agit de la conseillère Ifa.

— Quoi ? s'étonna Anne la main devant la bouche.

— Je refuse d'y croire, Ifa n'aurait jamais volé !

Soroban avait crié en se levant de sa chaise, le visage enflammé. Tous les conseillers regardaient Helena avec incrédulité. Personne ne croyait à la culpabilité de cette chère Ifa. Tous parlaient en même temps, multipliant les questions et les commentaires. Helena les laissa parler quelques instants avant de reprendre la parole.

— Il est vrai que c'est étonnant... mais vous savez, elle insistait beaucoup pour que les paniers pour la Cité soient augmentés. Peut-être qu'elle en a eu assez d'attendre et qu'elle a décidé de régler le problème elle-même avec l'aide son complice.

— Ce sont de graves accusations, Helena. As-tu des preuves de ce que tu avances ? demanda Victor.

Monsieur le justicier, toujours à vouloir voir le bon côté de gens, pensa Helena.

— Nous l'avons surprise, au bas de la muraille dans la nuit. Il n'y a aucune autre explication logique à sa présence là-bas.

— Qui ça, nous ? demanda Yvon. Il y a des témoins qui seront prêts à témoigner contre une conseillère ?

— Moi et deux membres de mon équipe.

Son regard se tourna vers Soroban qui la regardait avec fureur. Toujours debout devant sa chaise, il martelait la table de son doigt.

— J’y croirai seulement quand je lui aurai parlé. Ifa n’est pas une criminelle. Si elle est coupable de quelque chose, elle avouera j’en suis certain.

Helena le regarda avec pitié.

— Bien sûr, c’est toujours un choc quand un proche pose un geste aussi répréhensible. Ifa aura droit à la même justice que tous les habitants de Fort Victoire. Je suis certaine que Victor s’en assurera personnellement. Cependant, pour l’instant nous avons une urgence encore plus importante à régler.

Si les yeux de Soroban avaient pu tuer, Helena n’aurait pas donné cher de sa vie en ce moment. Mais heureusement, il ne pouvait absolument rien contre elle. Il pouvait bien la détester autant qu’il le souhaitait, elle avait obtenu ce qu’elle désirait. Deux nuisances derrière les barreaux et un grand pas vers son projet d’armement.

— Comme je le disais plus tôt, c’est à la suite de ces deux arrestations que nous avons été surpris par le groupe mené par Tamer.

Elle pinça les lèvres puis s’efforça d’afficher un visage neutre. Une tâche plutôt difficile quand elle pensait à ce que son fils avait encore fait comme folie.

— C’est une chance que nous ayons été sur place, mais encore plus que nous ayons eu le temps de vider la réserve avant leur arrivée.

— C'est une coïncidence plutôt invraisemblable oui, remarqua Anne.

Elle regardait Helena avec curiosité. Comme si elle essayait de percer un mystère, ou de détecter un mensonge ? Helena balaya ses doutes et se concentra sur son récit.

— Invraisemblable ou non, c'est ce qui est arrivé. Nous venions de vider la réserve et nous sommes revenus pour verrouiller la porte afin de ne rien laisser paraître. C'est alors que nous avons entendu des voix. Nous avons attendu que les intrus entrent dans la réserve et en ressortent les mains vides pour les intercepter. C'est alors que j'ai remarqué Tamer à la tête du groupe. Il doit s'agir des gens avec qui Paul marchandait auparavant. Paul n'étant plus là, ils ont trouvé une nouvelle solution.

— Il me semble qu'il avait été admis que Tamer était aussi complice de ce trafic avec Paul ? demanda Joachim.

— Oui, en effet, répondit Helena d'un ton sec. Nous n'avions pas pu l'accuser, car il avait mystérieusement disparu. Il est peut-être revenu cette nuit pour terminer le travail. Or, nous les avons repoussés, non sans difficulté. Ce qui m'amène à ma proposition du jour.

Elle s'arrêta et avala une gorgée du verre d'eau qu'elle avait pris soin d'apporter avant la réunion. Elle pesait ses mots et faisait des pauses dans son discours pour susciter la curiosité et l'intérêt chez ses collègues. Avec ce qui s'était passé cette nuit, ils n'auraient plus de raison de refuser.

— Le groupe de Tamer était fortement armé. Plusieurs hommes et femmes portaient des haches, des lances et des arcs. Heureusement, nous n'avons eu qu'un seul blessé. Je ne peux que louer notre bonne fortune à ce sujet. Cela étant dit, je crois qu'on peut affirmer hors de tout doute qu'ils tenteront une

nouvelle approche bientôt. Si, comme nos suppositions sont exactes, il s'agit du même groupe qui recevait des provisions avec l'aide de Paul, leur intrusion de la nuit dernière prouve leur entêtement à obtenir nos denrées. Nous devons être prêts à leur faire face lors de leur retour.

— Je suis d'accord. Nous ne pouvons pas les laisser nous voler encore ainsi, répondit Victor. Mais pourquoi n'ont-ils pas été arrêtés cette nuit ?

Helena inspira profondément avant de répondre. Toutes ces questions brisaient son élan. Elle s'efforça de rester calme et en parfaite maîtrise de ses émotions.

— Comme je viens de le mentionner, ils étaient tous armés et beaucoup plus nombreux que nous. Nous avons été chanceux qu'ils fuient plutôt qu'ils nous attaquent. Nous n'aurions rien pu faire contre eux. Pour éviter que ça ne se reproduise, je propose donc de mobiliser tous les adultes aptes à participer à la défense et les poster sur le tout le périmètre du Fort. Vous êtes d'accord ?

Toutes les mains se levèrent pour donner leur appui. Même Soroban leva la sienne brièvement.

— En deuxième lieu, je propose que toutes ces personnes mobilisées puissent se munir d'une arme. Couteaux, outils et bâtons, n'importe quoi qui puisse ralentir l'envahisseur. Je le répète, ces hommes sont fortement armés et ils ont prouvé cette nuit qu'ils n'hésiteront pas à utiliser la force pour arriver à leurs fins.

Elle remarqua un malaise autour de la table. Les conseillers se regardaient mutuellement, comme pour déterminer qui briserait la glace.

— Tout ça ne me dit rien qui vaille, dit Anne. Nous en avons déjà parlé dernièrement. Je trouve risqué de donner des

armes à tous comme ça. Surtout si nous devons poster des fortifiés qui n'ont pas l'habitude d'intervenir au niveau de la sécurité.

— Est-ce que ce serait une solution temporaire ou permanente ? Je crois que ça peut être approprié dans le cas de la menace qui nous guette, mais une fois ces brigands interceptés il faudrait retirer les armes aux surveillants, proposa Yvon. Je n'ose pas imaginer la quantité de blessés qu'un tel armement pourrait générer.

— Je comprends votre inquiétude, continua Helena. Cependant, vous ne les avez pas vus ! J'étais là, et je peux vous assurer que si nous avions été plus nombreux et armés, nous aurions pu combattre et défendre notre Fort. Nous n'en serions pas là à débattre. Je propose de passer au vote, nous verrons bien si les discussions doivent continuer ou pas. Et pour répondre à ta question Yvon, je te confirme que sans armes nous aurons beaucoup de blessés également, mais ce sera de nos gens et non des leurs.

Avec Ifa absente, Helena n'avait besoin que de quatre votes pour valider sa proposition. Elle savait que Lucas voterait de son côté comme toujours ; il avait tellement peur d'elle qu'il n'osait jamais la contrarier. Il ne lui manquait que deux votes. Elle ne pouvait pas compter sur le vote de Soroban. Quoi qu'elle puisse dire, il serait toujours contre elle maintenant qu'elle avait fait arrêter sa petite-fille. Elle fut soulagée de voir qu'Yvon et Joachim étaient pour sa proposition. Elle y était arrivée !

— Merci à tous. Je sais que ce sera un grand changement, mais c'est le seul moyen de combattre la menace qui nous guette. Maintenant, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, je dois organiser notre défense. Je vais convoquer tous les

citoyens à une rencontre dans la place pour les informer de la situation et recruter des volontaires.

Elle se leva et sortit précipitamment. Avant de sortir de la salle, elle eut le temps d'entendre quelques échanges entre les conseillers restants.

— Et Ifa ? Et Kal ? On va les laisser en confinement pendant tout ce temps ? demanda Soroban.

— Malheureusement, je pense qu'en temps de guerre, il faut prioriser notre défense plutôt que notre justice, lui répondit Victor. J'irai les voir pour m'assurer qu'ils vont bien.

*

Alix se tenait debout devant sa maison et informait les villageois de ce qu'elle venait d'apprendre. Titus trépinait d'un pied à l'autre à côté d'elle. Tout arrivait trop vite. Il venait de rejoindre Alix pour ce qu'il espérait une vie tranquille et pleine d'abondance, près de la nature. L'appel à l'aide de Manu auprès d'Alix changeait tout. Il ne pouvait rester au village tout en sachant qu'un combat se préparait à Fort Victoire mettant tous ses amis en danger.

À force de tourner en rond à penser à Raïna, à Ifa et à tous les autres, il avait complètement perdu le fil de ce qu'Alix expliquait.

— Nous n'avons jamais eu l'habitude d'intervenir dans les histoires des autres communautés, je sais. Moi-même, je ne suis jamais sortie du village et j'ai toujours cru que ce que faisaient les autres ne me touchait pas tant qu'ils ne venaient pas sur notre territoire. Or, cette fois c'est l'un des nôtres qui est touché. Manu a choisi de retourner à Fort Victoire, mais je suis certaine que s'il était ici et que l'un de nous était là-bas, il

serait le premier à attraper son sac à dos pour nous venir en aide.

Elle fit une pause et regarda Titus pour lui demander de se calmer un peu. Il cessa de gigoter et se mit à se tordre les mains à la place. Elle secoua la tête et reprit son discours.

— J’ai pris la décision de partir dès aujourd’hui pour Fort Victoire avec Titus. Tous ceux qui voudront nous accompagner sont les bienvenus. Il ne s’agit pas de combattre contre leur gouvernement, mais plutôt de les aider à faire face à un envahisseur. Envahisseur, qui selon ce que j’ai compris, les vole depuis des années. Manu a été d’une grande aide parmi nous dès le premier jour de son arrivée. Je ne peux que vous encourager à nous suivre. Cependant, nous sommes une société libre. Nous avons toujours tenu à garder cette autonomie, cette indépendance. C’est pourquoi il s’agit ultimement de votre décision.

Elle se tourna vers Ulysse qui observait la scène assis sur une bûche pas très loin de la maison. Il réparait la roue d’une brouette endommagée.

— Ulysse, je sais que tu viens d’arriver parmi nous et que tu ne connais probablement personne là-bas, mais tes connaissances pourraient nous être grandement utiles pour cette mission. Aussi, je serais vraiment très heureuse que tu acceptes de nous accompagner. Il va sans dire que si nous pouvions nous rendre au Fort à bord du camion, ce serait encore mieux pour nos amis là-bas. Le temps presse.

Ulysse se leva et poussa la brouette pour vérifier l’état de sa réparation. Celle-ci roula en parfaite ligne droite sans le moindre effort.

— Ben sûr. Je suis toujours partant pour faire de la route !

Chapitre 16

Victor avançait dans le corridor de confinement, accompagné de Soroban qui avait tenu à le suivre. Il comprenait très bien son empressement. Ce devait être dur pour lui d'apprendre que son assistant et sa petite-fille avaient été emprisonnés en même temps. Les salles étaient entièrement vides, excepté pour la dernière. Ils s'en approchèrent et jetèrent un œil par la grille pour se trouver face à Kal.

— Enfin quelqu'un ! lança celui-ci d'un air soulagé. Vous devez m'aider, Ifa a été emprisonnée sans raison.

Victor fronça les sourcils et examina la pièce derrière Kal.

— Elle n'est pas avec toi ?

— Non je suis tout seul ici. Elle ne devrait pas être confinée, elle n'a rien fait, c'était mon idée.

— Fais attention à ce que tu dis, Kal. Tu subiras un procès plus tard et je pourrai témoigner de tout ce que tu me dis. Si elle n'est pas avec toi et qu'elle est innocente, comment sais-tu qu'elle a été emprisonnée ?

Kal sembla prendre panique tout d'un coup.

— Je... C'est Helena qui me l'a dit en m'entraînant ici. Elle m'a dit qu'Ifa avait été capturée près de la muraille, mais

c'est faux. Elle n'était pas au courant de mon plan. Elle doit être libérée.

Soroban trépignait d'impatience à côté de lui.

— Si elle n'est pas ici, où est-elle ? demanda-t-il. Je croyais que toutes les personnes arrêtées étaient emmenées ici.

— Je ne comprends pas non plus, répondit Victor déconcerté. Cette histoire est complètement invraisemblable.

Soroban le regarda les yeux remplis de douleur.

— Il faut la trouver. Si elle n'est pas ici et qu'elle est innocente, qu'est-ce qui a pu lui arriver ? J'ai peur pour elle.

Victor allait répondre, mais vit Kal qui s'approcha de la grille, posa sa main dessus et regarda Soroban dans les yeux.

— Elle va bien.

Il observa les deux hommes en alternance, pesant cette nouvelle information. Il avait toujours su que Kal était chuchoteur, mais tout indiquait maintenant qu'Ifa l'était aussi.

— Tant mieux si elle va bien. Malheureusement, on ne peut rien faire pour l'aider en ce moment avec ce qui se prépare. Après ton arrestation, un groupe de personnes s'est introduit dans le Fort dans l'intention de voler la réserve. Ils ont été repoussés, mais le Fort se prépare pour une deuxième attaque.

— Et si c'était une autre histoire d'Helena ? Si elle a inventé la culpabilité d'Ifa, elle a peut-être inventé cette intrusion également ? suggéra Soroban.

Victor réfléchit quelques instants.

— C'est effectivement une possibilité, mais j'en doute. Son histoire se tient et je ne crois pas que la rumeur se serait répandue si vite si elle avait été inventée de toutes pièces.

— Alors on se prépare pour la guerre ? demanda Kal de l'autre côté de la porte.

— Peut-être pas la guerre, mais un combat certainement.

— Laissez-moi sortir alors. Qu'est-ce qui arrivera si jamais on perd et qu'Ifa et moi restons enfermés chacun de notre côté, personne ne sachant où on est ?

— Je ne peux pas faire ça, Kal. Ça va à l'encontre de tout notre système de justice ! répondit Victor un peu secoué par la proposition.

— En temps d'urgence, il faut parfois prendre des mesures spéciales, dit Soroban. Je crois que notre responsabilité est de protéger les habitants et Ifa n'est pas en sécurité alors qu'elle est enfermée là où personne ne sait. Et si ce groupe tombait sur elle avant nous ? S'ils la prenaient en otage ?

Victor était déchiré entre son sens de la justice et son sens moral. Kal avait enfreint la loi, il méritait d'être jugé. D'un autre côté, il était possiblement le seul à pouvoir sauver Ifa. Il regarda de chaque côté du corridor et sortit une clé de sa poche.

— Il faudra être très prudent et surtout que personne ne te voit, dit-il en ouvrant la porte.

— Merci Victor. Je répondrai de mes actes lorsque tout sera terminé, mais je dois sauver mon amie. En commençant par trouver une façon de sortir d'ici sans être vu.

— Helena convoque tous les fortifiés dans la Place pour organiser la défense, le plus sûr devrait être de passer par la plantation. Bonne chance ! lui lança Soroban.

*

« Manu ! Je suis sorti. On doit faire quelque chose pour Ifa. »

Tenter de contacter Manus fut la première chose que Kal fit après avoir quitté Victor et Soroban. Il n'en revenait toujours pas d'avoir réussi à convaincre Victor de le libérer. Celui-ci devait avoir de gros doutes sur l'honnêteté d'Helena pour défier la loi ainsi. D'aussi loin qu'il se le rappelait, Victor avait toujours été le fortifié le plus droit qu'il soit.

Il n'avait pas encore de plan. Il ne savait même pas où se trouvait Ifa, mais d'abord il lui fallait sortir du Fort et traverser la muraille. Si au moins le passage n'avait pas été bloqué, la solution aurait été simple. Malheureusement, il ne servait à rien de tenter un passage de ce côté. Tout avait été condamné et ce serait plus long de détruire les réparations que de prendre n'importe quel autre chemin.

Kal s'était d'abord rendu au rez-de-chaussée du Fort dans une section qui servait à entreposer du matériel et de l'équipement de toutes sortes. Tous ceux qui travaillaient à réparer les installations ou à faire des travaux manuels dans le Fort connaissaient bien ce lieu qui était heureusement accessible à tous. Il espérait y trouver du matériel pouvant l'aider à s'enfuir. De plus, le local était situé complètement à l'opposé de l'entrée principale, ce qui lui facilitait grandement la tâche, et lui évitait ainsi de croiser un surveillant, ou pire encore, Helena.

Arrivé près de la salle de rangement, il prit soin d'examiner les environs pour s'assurer que personne n'y était avant d'y entrer. Il avait une vague idée de ce dont il aurait besoin pour traverser, mais il savait qu'il lui serait impossible de franchir la palissade sans équipement. Sauter au bas de la muraille était inconcevable à moins de vouloir se blesser gravement.

La salle contenait des étagères de métal semblables à celles de la réserve. Sur celles-ci se trouvaient toutes sortes d'objets et d'outils. Marteaux, pioches, vis et boulons de grandeurs assorties d'un côté. Câbles, cordes, crochets et pinces de l'autre. Il ramassa une corde enroulée qui lui semblait suffisamment longue pour descendre le long du mur. Il trouva sur une autre tablette des ancrages et mousquetons qu'il fourra dans ses poches.

Alors qu'il fouillait pour trouver quelque chose qui pourrait lui servir d'arme, il entendit des pas s'arrêter devant la salle. Il resta accroupi sans bouger, le souffle coupé de surprise. Il n'avait pas été assez prudent. Il aurait dû s'efforcer de faire moins de bruit. Il demeura immobile et silencieux en espérant que la personne s'en aille, mais il s'aperçut avec horreur que les pas s'approchaient.

— Il y a un rassemblement obligatoire dans la Place. Tous les fortifiés sont appelés. Vous feriez mieux de vous y rendre dès que possible.

Kal laissa s'échapper le souffle qu'il retenait.

— Oui, merci. Je termine de ranger ici et j'y vais, répondit-il toujours sans bouger.

— Parfait, répondit l'inconnu avant de repartir vers l'entrée principale.

Kal essuya la sueur qui coulait sur son front du revers de la main. Il regarda les objets qu'il avait accumulés devant lui. Une corde, des ancrages et quelques crochets pour attacher la corde à la muraille. Il pourrait transporter le tout sans difficulté. Il restait toujours le problème de l'arme. S'il se faisait surprendre par un surveillant, il aurait peut-être besoin de se défendre. Ils n'étaient que quelques-uns avec Helena lors

de son arrestation, mais elle avait dû passer le message à toute son équipe, trop fière de sa capture.

Il parcourut la salle du regard et ses yeux tombèrent sur une pelle en métal. Parfait. Ce serait mieux que rien et en plus si un fortifié autre qu'un surveillant le croisait, il pourrait toujours raconter qu'il allait travailler dans la plantation. Il jeta la corde sur son épaule, prit la pelle de l'autre main et se mit en route vers les champs.

*

Le camion avançait maintenant sur la route de l'ouest en direction de Fort Victoire. De tous les villageois, une douzaine avait choisi de suivre Alix et Titus dans leur périple. La plupart de ces derniers étaient parmi ceux qui étaient le plus proches de Manu et, heureusement, parmi les villageois les plus forts physiquement du groupe. La possibilité de combattre ne les enchantait pas, mais ne les inquiétait pas outre façon. Titus les avait remerciés durant presque tout le trajet. Il sentait dans leur présence une acceptation de lui comme l'un des leurs, même s'il savait qu'au fond, c'était plutôt Manu qu'ils respectaient. Il comprenait dans leur loyauté que si un jour il lui arrivait une mésaventure à son tour, ils seraient là pour le soutenir.

C'était maintenant au tour d'Alix de s'extasier sur tout ce qu'elle voyait. Les bâtiments en ruines étaient ce qui l'avait le plus impressionnée depuis leur départ.

— Comment on a pu laisser tout ça dans cet état ? demandait-elle depuis qu'ils avaient rejoint l'ancienne route.

— Les gens ont quitté tout le secteur pour se regrouper dans de plus petites zones. Tout ce qui avait de la valeur ou qui pouvait être réutilisé a été récupéré au fil du temps. C'est tout

ce qu'il reste et on ne peut rien faire avec des murs en béton. À moins peut-être de les détruire ou de reconstruire du neuf, mais personne n'a les moyens de reconstruire, ni la machinerie pour détruire.

Répondre aux questions d'Alix faisait réfléchir Titus sur des questions qu'il ne s'était jamais posées. Il voyait l'ancienne ville d'un tout nouvel œil. Il commençait à penser à leur arrivée dans la Cité. Comment Alix trouverait-elle l'endroit ? Elle aurait probablement un choc de découvrir la façon si différente dont les gens y vivent. Elle qui vivait dans l'abondance depuis toujours.

Alix semblait avoir oublié son mal de cœur tellement le paysage l'impressionnait.

— Alors c'est ici le fleuve ? Il n'y a à peine plus d'eau que dans notre petit ruisseau !

— Oui, c'est vrai. Parfois l'eau monte plus haut, mais la majorité du temps ça reste comme ça. On ne peut pas compter sur lui pour notre eau. C'est pour ça qu'on utilise des puits et des systèmes de filtration de l'eau. Pendant la saison froide on peut aussi récupérer beaucoup plus d'eau, car il pleut plus souvent. Mais ça doit être la même chose au village.

— En effet, répondit Alix en souriant. Tu auras bientôt la chance de le découvrir toi-même.

Il lui sourit en retour.

— On arrive bientôt, dit Titus. Vous vous sentez toujours prêts ?

— Je me sentirais plus prêt si on avait un vrai plan, répondit Ugo.

— Oui moi aussi. Je pense que la première chose à faire sera de réunir quelques personnes dans la Place. La plupart savent qu'il se passe quelque chose dans le fort. On pourra

déterminer un plan d'action avec eux. Mais pour l'instant, il faut trouver où laisser le camion. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée de rentrer dans la cité à son bord.

— Tu n'as qu'à me dire où et j'arrête là, répondit Ulysse.

Quelques kilomètres plus tard, ils arrivaient dans la dernière courbe avant les premières habitations de la Cité. S'il y avait un endroit où laisser le camion, c'était bien là. La route décrivait une large courbe et sur le côté externe de celle-ci la falaise avançait tout près, faisant un écran entre l'Ouest et la Cité.

— Ici, indiqua Titus à Ulysse. Il nous restera moins d'un kilomètre à marcher. Essayez de ne conserver que les armes qui se cachent facilement dans vos vêtements. On laissera les plus gros morceaux ici, cachés sous les bancs. Si les surveillants remarquent que nous sommes armés, nous aurons des problèmes.

Le camion stationné et les armes camouflées sous les bancs, le groupe de villageois reprit la route avec Titus et Alix en tête. À la sortie de la courbe, on pouvait déjà apercevoir les premières habitations de la Cité, dont celle d'Ifa. Titus avait envie de tout montrer, de tout expliquer à Alix qui marchait à ses côtés. Qui vivait où, qui faisait quoi. Il fut sorti de ses pensées par Alix qui lui donna un coup de coude gentiment.

— Tu sais que tu es étourdissant ? lui dit-elle avec un clin d'œil. Plutôt que de penser à tout ça, parle donc à voix haute, j'ai envie de t'entendre me parler de chez toi.

Il sourit puis lui attrapa la main pour la diriger vers la ruelle d'Ifa. Il lui décrivit tout ce à quoi chaque habitation lui faisait penser. Alix l'écoutait attentivement, s'amusant de ses anecdotes de travail et d'enfance. Elle lui posait beaucoup de questions sur le fonctionnement dans la Cité.

— Tout ce que je connais de la Cité, je l'ai appris de Manu. Je trouve ça intéressant d'avoir le point de vue de quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui a choisi de partir plutôt que quelqu'un qui en a été forcé. Vos histoires concordent finalement. On ne peut pas dire que les choses ont beaucoup changé dans la Cité en vingt ans.

— Non c'est vrai. Ici, les années se passent sans grands changements. Sauf depuis quelques semaines on dirait.

Ils avaient atteint le bout de la ruelle et se tenaient au pied de l'escalier qui menait à la Forteresse. Alix regardait l'escalier, muette. Ses yeux suivirent celui-ci jusqu'en haut puis sa tête se pencha vers l'arrière pour considérer l'ampleur de la Forteresse qui se dressait devant elle.

— C'est vraiment... impressionnant, dit-elle finalement sans quitter le mur des yeux.

Un surveillant les observait sans rien dire du haut de l'escalier. Titus remarqua que celui-ci tenait un long bâton qui touchait le sol et dont la pointe acérée arrivait à la hauteur de son menton. Les gardes étaient armés maintenant. Quelque chose se passait réellement et ça ne lui disait rien qui vaille. Alix l'observa puis tira légèrement sur sa main.

— Montre-moi où tu habitais, dit-elle finalement.

Il l'entraîna vers la place où ils se séparèrent des autres villageois en convenant de s'y retrouver un peu plus tard. Titus et Alix iraient chercher les citoyens pour faire le point et trouver un plan. Mais en premier lieu, Titus voulait présenter Alix à Raïna.

— C'est qui cette Raïna ? lui demanda Alix.

Titus savait qu'Alix avait conscience de tous les remous dans ses pensées à mesure qu'ils avançaient dans la Cité. Malgré ce fait, il n'arrivait pas à calmer ses pensées. Il était si

étonné d'être déjà de retour alors qu'il ne venait que de partir et qu'il croyait ne jamais revenir. Raïna serait certainement surprise elle aussi. Il fit une légère pause devant la toile de son ancienne habitation. Il ignorait pourquoi, mais il se sentait nerveux à l'idée de revoir son amie. Peut-être parce qu'il espérait tellement qu'elle lui donne son approbation pour Alix. L'opinion de Raïna était très importante pour lui.

Il déplaça la toile puis entra. L'odeur habituelle du bouillon lui effleura les narines et il sentit tous les doutes le quitter. Il se sentait en sécurité. Raïna leva la tête de son travail à la table et laissa tomber son couteau de surprise.

— Titus ! Mon cher Titus.

Elle courut vers lui et le prit dans ses bras.

— Je ne pensais jamais te revoir, lui dit-elle en écartant ses cheveux de son visage pour mieux le regarder. Tout va bien ?

— Tout va pour le mieux de mon côté. Alix, les villageois et moi sommes venus dès que nous avons appris ce qui se passe en haut.

Ils prirent place autour de la table dans l'aire commune et Titus raconta tout son périple à Raïna ainsi que la façon dont ils avaient appris le triste sort d'Ifa et de Kal.

— Je suis désolée que ce soit dans ces circonstances que vous soyez venus, mais je suis tellement heureuse de te revoir, et enchantée de rencontrer ton Alix. Tu es parfaite, comme je me l'imaginai.

Chapitre 17

Kal s'affairait à descendre le long de la muraille pour rejoindre Manu. Il ne put passer à côté de l'ironie de leur choix de se rejoindre au même endroit où ils devaient le faire la veille. Il toucha terre et retira la corde de son ancrage. Ils devraient trouver un nouvel endroit pour retourner dans le Fort plus tard, mais il ne voulait surtout pas laisser de traces de son passage ni offrir un chemin facile à Tamer et son groupe.

— Traitons un problème à la fois, répondit Manu face aux inquiétudes de Kal. Trouvons Ifa. Elle disait qu'elle avait vu la fumée de sa fenêtre au loin et derrière elle, la forteresse. Je crois qu'elle se trouve de l'autre côté de cette plaine. Chose certaine, elle n'est pas à l'intérieur des murs.

— Aussi bien se mettre en route dès que possible, répondit Kal.

Ils marchèrent le long de la muraille pendant plusieurs minutes avant d'apercevoir au sol des cendres du feu allumé la nuit d'avant.

— Donc, on y est. Ifa doit se trouver quelque part au loin par là-bas, fit Manu.

Il pointa en direction du nord-est.

— Je ne savais même pas qu'il y avait quelque chose par là. Dans le Fort on a toujours dit que les terres au nord étaient désertes et dangereuses. Tu vois quelque chose ? demanda Kal.

— Non, rien du tout. Mais mes yeux ne sont pas aussi bons qu'ils l'ont déjà été. Avançons, on finira bien par trouver quelque chose.

Ils marchèrent en ligne droite, en prenant soin de garder la Forteresse et le lieu du feu directement derrière eux. La plaine était aride et le sol bosselé, mais sans trop de dénivellations ce qui rendait leur marche facile. Après quelque temps, ils réalisèrent qu'ils se trouvaient sur une sorte de plateau qui un peu plus loin descendait abruptement. Quelques mètres plus loin, ils virent se dessiner trois bâtiments côte à côte. Ceux-ci étaient fabriqués du même matériau que le Fort et semblaient en parfait état.

Manu et Kal se regardèrent sans comprendre. Pourquoi ces bâtiments avaient été construits si loin du Fort ? Ils étaient en trop bon état pour dater d'avant l'événement. Qui était derrière tout ça ?

— Savais-tu qu'il y avait eu des constructions à l'extérieur du Fort ? demanda Manu.

— Jamais entendu parler de ça au Conseil. C'est étrange. Qui a bien pu construire ça et pourquoi ?

Kal toussa. Sa gorge était sèche à force d'avoir marché dans la poussière. Il regardait les trois bâtisses, stupéfait.

— On dirait bien que ce sont des salles de confinement. Mais à la quantité de salles disponibles au sous-sol du Fort, pourquoi en faire de supplémentaires ici ? demanda-t-il.

— Probablement pour y enfermer des gens sans que personne ne le sache, répondit Manu. Approchons-nous et trouvons Ifa.

Ils n'eurent pas besoin de chercher bien longtemps. Ifa leur faisait de grands signes de sa fenêtre tout en les appelant mentalement.

« *Je suis ici !* »

Ils se précipitèrent devant la fenêtre.

— Tu vas bien ? demanda Manu.

— Oui ! Mais je suis contente de vous voir, je commençais à paniquer enfermée ici. La porte est impassible, mais d'après moi on peut ouvrir la fenêtre en enlevant ces vis.

Elle leur montra où étaient attachés les barreaux.

— Parfait, j'ai apporté des outils, ajouta Manu. Éloigne-toi juste un peu, je ne voudrais pas te blesser. Et montez la garde pendant ce temps-là.

Kal et Ifa se concentrèrent en observant de tous leurs sens pour déceler la présence de quelqu'un. Heureusement, il ne semblait y avoir personne dans les environs.

— C'est presque trop facile, affirma Kal. Hier je tombe sur un groupe de surveillants alors que je marchais en pleine nuit. Et aujourd'hui, j'ai réussi à sortir du Fort sans jamais me faire prendre et on est ici depuis une bonne dizaine de minutes et personne ne vient nous causer d'ennuis.

— Oui, je trouve ça louche aussi, confirma Manu. Mais je ne m'en plaindrai pas !

Il avait déjà enlevé les ancrages de deux barreaux. Plus qu'un et Ifa arriverait à se glisser par la fenêtre pour sortir de sa prison.

— Tu disais que tous les fortifiés sont réunis par Helena en ce moment non ? demanda Ifa. J'imagine qu'elle pense que personne ne me trouvera jamais. Alors elle n'a pas cru bon de me faire surveiller.

— Tu crois vraiment que c’est elle qui est derrière tout ça ? demanda Manu en enlevant la dernière vis.

Ifa s’agrippa les mains sur le linteau de la fenêtre et poussa de toutes ses forces pour faire passer le haut de son corps par le petit espace libéré par Manu. Ce dernier et Kal l’aidèrent en la soutenant pour qu’elle puisse ensuite faire passer ses jambes.

— Bien sûr que c’est elle. Elle m’a toujours détestée. Elle a enfermé Kal et lui a fait croire que j’étais sortie pour l’aider. Je ne sais pas pourquoi elle a inventé une telle histoire. Probablement pour que plus personne au Conseil n’ait confiance en moi. Enfin, pour l’instant ce n’est pas important. Mais je compte bien avoir des réponses la prochaine fois que je la verrai.

Une fois les deux pieds fermement au sol à l’extérieur, elle remit de l’ordre dans ses cheveux et regarda ses deux sauveurs.

— Qu’est-ce qu’on fait maintenant ?

*

Une fois les retrouvailles terminées, Raïna, Titus et Alix étaient partis tous les trois trouver Émilie pour lui expliquer leur intention de convoquer les citoyens dans la Place. Les deux femmes s’étaient ensuite séparées pour aviser tous ceux qui pourraient vouloir aider.

Alix et Titus avaient rejoint les autres villageois dans la Place. Petit à petit, les citoyens arrivaient et prenaient place en demi-cercle devant Titus et les autres. Les villageois s’étaient retirés un peu à l’arrière de Titus et Alix, préférant ne pas intervenir, mais plutôt montrer qu’ils étaient là en soutien. Finalement, Titus aperçut Raïna et Émilie revenir vers la Place.

Elles avaient bien travaillé. Presque tous les adultes de la Cité avaient quitté leur maison ou leur occupation pour venir en savoir plus sur la situation. Les deux femmes vinrent rejoindre Titus et Alix devant la foule.

— Préfères-tu que je m'adresse à eux ? demanda Raïna.

Titus acquiesça d'un hochement de tête et Raïna prit la parole.

— Vous avez tous entendu les rumeurs de l'attaque contre le Fort. Ces rumeurs sont bel et bien fondées. Un groupe de personnes a infiltré la forteresse la nuit dernière. Selon ce que nous avons appris, ils auraient tenté de s'emparer des réserves de nourriture. Heureusement, ils n'ont pas réussi à le faire. Cependant, nous avons aussi appris que ce groupe n'en était pas à son premier vol contre nous. Avec l'aide de fortifiés, ils ont détourné une partie des récoltes pendant de nombreuses années, réduisant ainsi les portions nous étant distribuées.

— Bandits ! cria quelqu'un dans la foule.

— Pas pour rien qu'on crève de faim depuis des années ! ajouta une femme au premier rang.

Raïna continua son discours.

— Tout porte à croire qu'ils feront une nouvelle tentative dans les prochains jours, voire même les prochaines heures. Le Conseil a sollicité l'aide de tous les fortifiés en âge et en état de combattre pour assurer la surveillance de la Forteresse, mais ils n'ont rien prévu pour assurer celle de la Cité.

— Ils nous traitent comme de la vermine ! cria un homme.

Raïna sourit puis continua.

— Ce n'est pas nouveau que le Conseil s'intéresse si peu à notre sort, c'est donc très peu étonnant. C'est pourquoi nous devons assurer notre propre défense si jamais ce groupe

décide de tenter une approche par la Cité. Mais je crois aussi qu'il faudra prêter main-forte aux fortifiés.

— Raïna ! Pourquoi on les aiderait ? Ils ne sont même pas prêts à faire la même chose pour nous ! demande la femme du premier rang à nouveau.

— Cette fois-ci, ça va au-delà de notre conflit avec les fortifiés. Au-delà du Conseil et des gardiens et de leurs règlements qui nous nuisent plutôt que de nous aider. Si ce groupe s'empare du Fort, nous n'avons aucun moyen de savoir s'ils seront pires que le Conseil actuel. Ils pourraient décider de prendre d'assaut le Fort et de ne plus jamais distribuer de nourriture à nous tous dans la Cité.

— Et s'ils étaient de notre côté ? demanda quelqu'un.

— Malheureusement, nous ne pouvons pas le savoir. Nous avons entendu que ce serait Tamer qui serait à la tête de ce groupe.

Plusieurs personnes crièrent en même temps. Le nom de l'ancien gardien était bien connu de tous. Il avait intimidé bon nombre d'entre eux pendant de longues années.

— Je suis prêt à me battre pour donner une bonne leçon à ce manipulateur sans cœur, cria un homme.

— Moi aussi ! ajoutèrent quelques voix.

— Merci, répondit Raïna. Il nous faut un plan. Comme vous l'avez sans doute remarqué, nous avons des invités qui sont venus nous prêter main-forte. Titus et ses amis viennent d'un village au nord et ont accepté de nous venir en aide. Maintenant, il nous faut trouver une façon d'entrer en contact avec les fortifiés.

— Ifa ne pourrait pas faire ça pour nous ? demanda quelqu'un.

Raïna pinça les lèvres et inspira avant de répondre.

— Ifa a malheureusement été arrêtée.

Des voix de surprise s'élevèrent dans la foule. Raïna leva les mains pour calmer les gens.

— Nous ne savons pas pourquoi exactement. Je ne crois pas qu'elle ait pu faire quoi que ce soit pour mériter l'emprisonnement, mais pour l'instant, elle ne peut pas nous aider. Manu est parti de l'autre côté pour tenter de la libérer, mais une fois que ce sera fait, elle ne sera pas la mieux placée pour agir en tant que médiatrice. Si quelqu'un a une idée, ce serait le bon moment pour en parler.

Raïna se tut et la foule se mit à discuter. Tout le monde y allait de ses suggestions, mais personne ne semblait avoir d'idée précise. Titus fit un pas en avant, hésitant. Il n'était pas le meilleur pour s'adresser à un grand groupe de personnes. Ni pour attirer l'attention d'un groupe qui était déjà lancé dans de grandes discussions. Il se racla la gorge pour tenter de se faire remarquer, sans résultat. Il leva les bras dans les airs et cria.

— Écoutez-moi !

Tout le monde se tut et le regarda attentivement.

— Je pense que nous ne serons peut-être pas capables d'entrer en contact avec les fortifiés. La dernière fois que nous avons essayé de parler avec eux, la situation s'est rapidement envenimée et nous avons blessé l'un de leurs surveillants. Ce n'est pas du tout le temps de se mettre les fortifiés ni le Conseil à dos. Je propose donc d'entourer la forteresse de l'extérieur. Ainsi, personne ne pourra affirmer que nous allons à l'encontre des règlements. Cependant, nous serons aux premières loges pour l'attaque de ce groupe. C'est risqué, mais c'est la seule solution si nous souhaitons aider. Pour le moment du moins.

Les visages des citoyens en disaient long sur ce qu'ils pensaient de la proposition de Titus. Mais comme personne

n'avait de meilleure idée, ils durent convenir que c'était une bonne solution pour l'instant.

— Voici ce que je suggère. Nous allons former des groupes qui se sépareront à différents endroits autour de la Forteresse. Dans la Cité bien entendu, mais aussi à l'ouest, à l'est et au nord. Retournez dans vos habitations chercher tout ce qui pourrait vous aider à vous défendre. Nos visiteurs ont apporté des armes et sont prêts à s'en servir. Je suis certain que le groupe de Tamer en a fait autant. Prenez aussi de la nourriture et de l'eau, car nous ne savons pas combien de temps nous allons devoir attendre avant leur retour.

Il continua à donner ses commandements au groupe qui l'écoutait maintenant comme s'il avait toujours été leur chef. Tous hochaient de la tête à chacune de ses propositions. Les groupes furent divisés de façon équitable et tout le monde accepta de se retrouver dans la Place une heure plus tard afin de partir chacun de leur côté. Raïna et Émilie seraient les deux points de ressources si jamais il y avait des blessés Titus espérait de toutes ses forces que tous s'en sortiraient indemnes. Raïna avait décidé de rester dans la Cité, tandis que Émilie lèverait un camp au nord de la forteresse.

Une fois son discours terminé, les citoyens partirent dans tous les sens pour aller chercher leurs outils et leurs armes. À la grande surprise de Titus, plusieurs avaient fabriqué des armes au fil des années et avaient réussi à les garder bien cachées aux yeux des surveillants qui faisaient parfois des vérifications surprises. Titus n'aurait jamais cru que le nombre de personnes qui ne respectait pas ce règlement était si grand.

Il resta dans la Place accompagné d'Alix et de leurs compatriotes. Ils attendaient tranquillement le retour de la foule avant de se mettre en marche. Alix et lui partiraient

rechercher leurs armes puis se dirigeraient vers le nord de la Forteresse accompagnés d'Ulysse et de quelques citoyens. Le reste de leur groupe serait séparé aux autres camps. Il sentait la nervosité le gagner plus le temps passait.

Un jeune s'approcha de lui alors que tous les citoyens étaient partis.

— Titus, c'est ça ? demanda-t-il.

— Oui, c'est moi.

— Mon père m'a souvent parlé de toi. Je suis Dax.

— Ah oui ! Le fils d'Arthur c'est bien ça ?

— Oui. Je suis venu te voir parce que je veux participer.

Titus l'observa un moment.

— Et qu'en pense ton père ?

Le garçon fit un mouvement de la main comme pour balayer cette idée.

— Mon père n'est jamais d'accord avec mes choix. Je veux protéger notre ville. Je veux protéger nos ressources. J'ai voulu devenir gardien et le Conseil a refusé, alors si je peux aider ainsi je le ferai.

Titus se mordit les lèvres. Que répondre à ça ? Lui-même avait eu trop souvent à se défendre bien avant l'âge de Dax, mais il n'avait pas de parents pour l'aider à prendre des décisions dont il ne comprenait pas toutes les répercussions.

— Dax, ça me ferait plaisir de te prendre parmi nous, mais tu n'es pas majeur encore. Sans l'accord de ton père, je ne peux pas accepter. Dis à Arthur de venir me voir, on verra si on peut en discuter ensemble.

Dax le regarda avec déception puis repartit d'où il était venu. Alix s'approcha de Titus et lui mit une main sur l'épaule.

— Tu as bien fait. Il veut défier l'autorité. Il veut qu'on le prenne au sérieux, mais il n'a aucune idée de ce qui nous

attend dans cette confrontation. Il sera beaucoup plus en sécurité à rester chez lui.

— Oui je sais. Mais je doute que lui comprenne.

Chapitre 18

Après s'être assurés que personne ne les avait suivis dans leur cachette, Tamer et le groupe avaient profité du calme pour dormir et manger un peu. La nuit avait été longue et épuisante, et tout ça pour rien. Il n'en revenait pas qu'ils soient directement tombés sur Helena. Quelle veine ! C'était sûrement elle qui avait fait vider la réserve, mais pourquoi ? « On s'en fout de la réserve » avait dit Gus lorsqu'ils en avaient reparlé un peu après leur arrivée dans leur campement temporaire. « Je ne veux plus passer ma vie à voler pour ma nourriture. Je veux vivre ici et reprendre toutes ces années perdues. Ce soir on attaquera et on prendra le contrôle une fois pour toutes. »

Tamer avait essayé de le convaincre que ce n'était pas une bonne idée. Il connaissait bien Helena. Elle détestait se faire prendre par surprise. Maintenant qu'elle savait qu'ils étaient dans les environs, elle augmenterait la surveillance et ils se heurteraient à encore plus de résistance cette fois. Tous ces arguments n'avaient eu aucun effet sur Gus. C'est pourquoi ils étaient maintenant prêts à repartir vers la Forteresse, dès que Gus sonnerait l'heure du départ. Le chef arriva à ses côtés et regarda le Fort au loin.

— À quoi on peut s’attendre comme renforts ?

— D’après moi ils ont dû recruter parmi les fortifiés. Il y aura des gens sur toute la palissade et sans doute aussi plusieurs à la porte de la Cité.

— Beaucoup de gens, mais dispersés autrement dit.

— Oui, c’est ce que je pense.

— Parfait. Alors on choisit un endroit et on fonce.

Tamer grimaça.

— C’est bien beau foncer, mais ils nous attendent. Comment grimper la palissade alors qu’ils seront tout en haut ? Tu penses vraiment qu’ils nous laisseront monter gentiment.

— Il doit bien y avoir un endroit où les murs sont moins élevés ? À part la Cité, il n’y a pas d’autres escaliers ?

— Pas d’autres escaliers, non. Pour les murs, ils sont plus bas du côté nord, mais il n’y a pas une grosse différence avec ce côté-ci. Et puis du côté de la Cité, impossible d’ouvrir la grille.

Gus plissa les yeux avant de lui répondre.

— Il faudra utiliser nos arcs. Si on arrive à blesser quelques personnes en haut de la palissade, on pourra grimper sans problème.

— Ils appelleront de l’aide.

— Peut-être, mais ça nous laissera du temps. Je ne m’attends pas à ce que tout se passe sans affrontement, que tu sois d’accord ou non. Le soleil se couche bientôt, je rassemble les autres, prépare-toi à partir.

Ils prirent la route alors que le soleil venait de disparaître derrière les collines dans leur dos. Gus menait la marche et avait insisté pour que Tamer reste à ses côtés. En approchant de la forteresse, ils se faisaient de plus en plus discrets. Tamer fut impressionné par la légèreté de leurs pas. On pouvait à

peine distinguer le bruit de leurs déplacements de celui du vent léger qui soufflait les brindilles au sol.

La nuit était parfaitement noire. Tamer ne savait pas si c'était de bon augure pour eux. Bien entendu, on ne pouvait les voir, mais ils ne voyaient pas non plus qui était devant eux. Gus s'arrêta soudainement, faisant signe aux autres de s'immobiliser. Il regarda Tamer et lui pointa quelque chose sur leur gauche. Ce dernier plissa les yeux sans comprendre. Il n'y voyait rien du tout. Gus grogna et prit la parole en chuchotant.

— Il y a des gens. Tout un groupe, là-bas au pied de la forteresse. On prend vers la droite.

Tout le groupe bifurqua et le suivit vers la droite, vers leur point d'attaque de la veille. Tamer serra les dents. Helena aurait très certainement mis la plus grande partie de ses gardes derrière la plantation. S'il y avait quelque chose à protéger, c'était le Fort lui-même. Tout le Conseil y résidait et c'était sans doute là qu'elle avait caché les réserves également.

— La plantation c'est la pire place à choisir. Allons plutôt de l'autre côté.

— On n'a pas toute la nuit. Contourner tout ce groupe là-bas pour passer par l'autre côté nous prendra plus d'une heure et on ne sera pas plus avancés. On passe par ici et on fera avec ce qui se présente.

Tamer avait envie de tourner sur lui-même et s'en aller, mais il savait que Gus le retrouverait. Il ne souhaitait pas savoir ce que ce dernier lui ferait subir s'il ruinait ses plans. « Tu ramollis Tamer. Jamais tu ne te serais laissé marcher sur les pieds comme ça avant. » pensa-t-il amèrement en suivant Gus.

Ils approchaient de la Forteresse quand Gus remarqua un autre groupe sur leur droite.

— On dirait qu'ils ont posté des gens partout à l'extérieur des murs. C'est habituel pour eux ça ?

— Pas du tout. Les fortifiés n'ont pas le droit de quitter les murs. Seuls les gardiens peuvent se rendre dans la Cité, mais personne n'est autorisé à fouler la plaine.

— Alors soit les règles ont changé ou soit ce ne sont pas des fortifiés. Soyons prudents et avançons droit devant. Le premier qui fait du bruit sera le premier identifié par l'ennemi. On se bouge !

Le mur de la forteresse se dressait devant eux, impassible. Zoey, Marie et deux autres Etchemins se tenaient au ras du mur et attendaient un signal de Gus. Il leva les doigts et cinq arcs se tendirent au bout desquels Tamer remarqua un grappin fait de trois crochets métalliques. Les grappins atteignirent le haut de la palissade et quelqu'un cria au sommet de celle-ci.

— Ils arrivent...

Une flèche sur l'épaule coupa sa phrase qui se termina en une longue plainte. Cinq Etchemins avaient commencé à grimper le long des cordes. Lorsqu'ils eurent atteint la moitié du mur, cinq autres grimpèrent à leur tour. Au même moment, des hurlements se firent entendre de part et d'autre de leur groupe. À gauche, comme à droite un groupe de personnes arrivaient en courant. Tamer n'eut le temps de reconnaître aucun visage, il fut poussé au sol le long du mur par Gus. Les Etchemins brandirent leurs armes et commencèrent à se battre.

Leurs assaillants n'avaient vraisemblablement jamais combattu de leur vie pour la plupart, mais quelques-uns parmi eux savaient très bien se défendre et empêchaient le groupe d'avancer. Gus lançait des flèches sur tous ceux qui s'approchaient de lui et de Tamer. Les assaillants tombaient au

sol en criant de douleur. Zoey et Marie arrivèrent devant eux et Gus attrapa Tamer pour lui faire grimper une des cordes.

— On monte. Les filles resteront pour retenir les autres.

*

— Je vois quelqu'un arriver, affirma Ifa en regardant au loin.

— Ami ou ennemi ? demanda Manu, mes yeux ne voient pas aussi loin que toi.

« *C'est moi pauvre idiot* », chantonna une voix dans leurs esprits.

— Alix ! conclut Ifa en souriant. On a bien fait d'attendre ici.

Ils avaient passé toute la journée en retrait du petit bâtiment dans lequel Ifa avait été emprisonnée. Alix leur avaient fait un compte rendu des discussions de la journée avec les citoyens et ils avaient convenu de se rejoindre du côté nord de la Forteresse au crépuscule.

« *Venez nous rejoindre* », ajouta Alix.

Ils sortirent de leur cachette puis marchèrent les quelques cent mètres qui les séparaient d'Alix, Titus et du groupe de personnes rassemblées. Titus se dégagea du groupe et prit Ifa dans ses bras.

— Je suis content que tu ailles bien. Quelle frousse tu as dû avoir !

Ifa sourit faiblement et observa les gens qui accompagnaient son ami. La nervosité de tous était palpable. Les mains d'Ifa tremblaient et elle passait son temps à les essuyer sur ses pantalons. Une attaque contre Fort Victoire. C'était du jamais vu. Et si ces gens étaient blessés ou même

tués pendant qu'ils essayaient de protéger le Fort. Alix avait pris la parole et s'adressait maintenant au groupe.

— L'idée de base est plutôt simple. Nous essaierons de couvrir le plus de distance possible tout le long de la muraille. Ceux qui seront aux extrémités du groupe pourront prévenir les autres si jamais il y a du danger. À l'arrivée du groupe, nous nous dirigerons dans leur direction et tenterons de l'empêcher de franchir la muraille. Défendez-vous, mais rappelez-vous que nous préférons les faire prisonniers que les tuer.

Ifa se tordit les mains en regardant autour d'elle. Elle reconnaissait des voisins, des amis. Des gens pacifiques. Des gens qui avaient toujours fait ce qui était demandé et qui n'avaient aucune once de méchanceté en eux. Et voilà qu'ils portaient en guerre. En guerre pour sauver les fortifiés qui pour la plupart n'auraient pas levé un doigt pour aider les citoyens.

— Si jamais vous êtes blessés, rendez-vous ici. Émilie sera disponible pour vous aider. Des questions ?

Personne ne répondit. Leur visage transpirait les questionnements et les inquiétudes, mais personne n'avait de réponses pour eux.

— Allons-y, conclut Alix.

Ils se mirent en marche vers la muraille et leurs silhouettes disparurent dans l'ombre du mur. Il ne restait plus qu'à attendre en espérant que l'ennemi ne viendrait jamais. Ils avaient au moins l'avantage de s'attendre à une attaque. Ce serait toujours mieux que de se faire prendre au lit en plein milieu de la nuit. Ifa mordillait l'intérieur de ses joues. Elle aurait voulu discuter avec les gens près d'elle, mais le mot d'ordre était de garder le silence. Il fallait prêter l'oreille à l'arrivée de Tamer et de son groupe.

La nuit était parfaitement noire grâce à l'épais couvert nuageux. Heureusement, la température était douce ce qui évitait que leur haleine ne soit visible dans l'air, comme un amas de vapeur d'eau au pied de la muraille. Ifa avait fermé les yeux et portait son attention sur la plaine environnante. Ses sens étaient beaucoup plus précis que ses yeux dans n'importe quelle situation. Cependant, la présence d'une douzaine de personnes autour d'elle lui rendait la tâche plus difficile qu'à l'habitude.

La chaleur du groupe créait des vagues qui dansaient dans son esprit. Elle se leva et se rendit jusqu'au bout du groupe. Première en file, il lui était plus facile de se concentrer. Elle sourit à son voisin de guet, un villageois qu'elle ne connaissait pas puis ferma les yeux à nouveau et attendit.

L'attente ne fut pas très longue. En quelques minutes tout changea. Elle reconnut la présence d'un groupe de personnes. Un grand groupe de personnes qui approchaient à un bon rythme. Ils étaient très silencieux et si elle n'avait pas eu conscience de leur chaleur collective, elle n'aurait jamais cru qu'ils approchaient. Quelques-uns de ses compagnons se levèrent et la rejoignirent en bout de file. Titus l'avait rejointe également.

— On y va, chuchota-t-il. Reste vers l'arrière du groupe.

Ils se mirent en mouvement d'abord lentement puis accélérèrent au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient. Soudainement, perçant le silence de la nuit, quelques-uns de mirent à crier. Un hurlement de guerre. Un cri qui avait pour but de se faire remarquer par l'ennemi. Peut-être de lui faire peur ? Ifa sentit une sueur froide glisser dans son dos. Elle était terrorisée. Qu'arriverait-il quand leur groupe atteindrait les autres ?

Le long hurlement prit fin et fut remplacé par les bruits caractéristiques de combats. Cris de douleur, bruits d'armes qui s'entrechoquent et de gens qui tombent au sol. Ifa s'approchait tranquillement du groupe, en prenant bien soin de rester derrière. Elle n'avait aucune intention de se battre. Elle n'avait aucune chance de sortir gagnante d'un combat. Cependant, elle savait qu'elle avait souvent le don d'intervenir au bon moment pour calmer les escarmouches avec ses mots. Peut-être que ce serait encore le cas cette fois-ci.

Il y avait de moins en moins de combattants au pied du mur. Ifa remarqua que plusieurs avaient escaladé la muraille. Beaucoup des leurs étaient tombés au combat et Ifa voyait quelques-uns se diriger vers le campement d'Émilie. Soudain, elle entendit une femme hurler. Son sang se glaça dans ses veines et malgré toutes ces bonnes intentions de rester loin derrière, elle courut pour voir ce qui se passait.

Un homme combattait en corps à corps avec une femme au pied d'une des cordes qui pendait de la muraille. Un peu plus loin, une autre femme se débattait pour tenter de s'enfuir. En approchant un peu plus, Ifa reconnut Titus ainsi que deux autres citoyens. Ils maintenaient les bras de la femme derrière elle alors que Titus se démenait pour lui enserrer les poignets avec des liens.

— J'arrive, lança-t-elle à Titus.

Elle courut vers lui pour l'aider à immobiliser sa prisonnière. Les deux citoyens finirent par réussir à la coucher au sol et ils attachèrent maintenant ses chevilles ensemble puis la dirigèrent plus bas vers le campement. Il avait été décidé que les prisonniers seraient emmenés au bâtiment à côté duquel Ifa avait été enfermée. Manu et Kal avaient découvert que les portes des autres n'étaient pas verrouillées. Avec un peu de

débrouillardise, ils avaient trouvé une façon de bloquer les portes. Tous les prisonniers y resteraient jusqu'à la fin du combat.

Ifa regardait les deux hommes s'éloigner alors qu'elle entendit un grognement étouffé. Elle se retourna d'un coup sec et vit que le son provenait du combat avec l'autre femme au pied du mur. Celle-ci venait de tomber à genoux, une main serrée contre son abdomen. L'homme se tenait accroupi tout près et reprenait difficilement son souffle.

Ifa et Titus se précipitèrent vers eux. L'homme se remit debout en les voyant arriver. Il titubait un peu, mais semblait hors de danger.

— Je n'ai pas voulu, dit-il entre deux souffles. J'ai voulu parer son attaque et ma lance s'est enfoncée directement dans son ventre.

Ifa se jeta à genoux à côté de la femme. Celle-ci respirait rapidement, étendue sur le dos. Elle ne relâchait pas son ventre.

— Il faut l'emmener à Émilie tout de suite, cria Ifa à Titus.

Elle s'approcha de la femme et lui parla doucement.

— On va s'occuper de toi. Tu t'appelles comment ?

— Marie, répondit-elle faiblement.

Titus s'était approché à son tour.

— Je vais t'aider à t'asseoir et nous allons te soulever Ulysse et moi, d'accord ? On va t'emmener à notre soigneuse.

Marie acquiesça d'un signe de tête et s'efforça de s'asseoir. Son hurlement retentit dans la nuit alors que les deux hommes la soulevaient. Ulysse la prit dans ses bras et Titus l'aida à maintenir la pression sur son ventre.

— Ça va bien aller maintenant. On t'emmène avec nous.

Ifa les regarda s'en aller, les jambes tremblantes. Elle était maintenant seule face aux cordes qui pendaient immobiles depuis le haut de la Forteresse. Elle s'approcha et agrippa l'une d'entre elles puis se mit à grimper. C'était possiblement le meilleur moyen de se mettre en danger, mais elle continua à monter en poussant le mur avec ses pieds, les mains brûlantes contre la corde sèche.

Chapitre 19

Tamer n'en pouvait plus de courir. Courir jusqu'à la muraille. Grimper à toute vitesse et courir encore une fois dans la plantation. Tout ça sans vraiment savoir où cette idée les mènerait. Pour la première fois dans sa vie, il se sentait perdre le contrôle de la situation. Gus le poussait à bout. Quel idiot il avait été d'aller le rejoindre ! Il n'aurait jamais cru que la culpabilité pourrait lui faire prendre une si mauvaise décision.

Enfin, ils s'arrêtèrent près du Fort. Accroupis, alignés le long du mur, ils attendaient le signal de Gus pour entrer. Le chef avait rapidement expliqué son plan au travers de leurs nombreux déplacements de la soirée. Infiltrer le Fort, trouver les membres du Conseil et les isoler dans une pièce. Il pensait ainsi pouvoir leur montrer que leur règne était terminé. Lorsqu'il lui avait demandé ce qu'il comptait faire des conseillers, Gus s'était contenté de faire un geste vague avec sa main qui signifiait : « simplement leur faire comprendre ce que c'est que de tout perdre à cause d'une seule personne. »

Ils avaient conclu de passer par une autre entrée que celle de la salle du Conseil. Refaire la même erreur une deuxième fois aurait été stupide. Gus se leva finalement et tous le

suivirent furtivement. Il fit signe à Tamer de le rejoindre devant.

— C'est toi qui connais les lieux, trouve les conseillers.

Tamer serra les dents et prit les devants. Il contourna la plantation puis entra dans le Fort par une porte de côté. Il avait décidé de débiter les recherches par les chambres où logeaient les conseillers. Son idée était de commencer par les conseillers les plus vulnérables comme Lucas, le lèche-bottes de sa mère et Anne, la gentille maman communautaire. Leurs chambres étaient toutes situées dans le même secteur, ce qui rendrait le ratissage plus rapide.

La chambre de Lucas était la dernière tout au fond du couloir du deuxième étage. Pour éviter de devoir passer devant toutes les chambres, Tamer dirigea le groupe par le rez-de-chaussée et utilisa l'escalier à l'autre bout du Fort. Le rez-de-chaussée était généralement désert à cette heure de la nuit.

Ils arrivèrent au deuxième étage sans aucune difficulté et Tamer indiqua du menton où logeait Lucas. Gus ouvrit la porte d'un bref mouvement et entra à l'intérieur. Il ressortit aussi rapidement qu'il était entré.

— Personne ici.

Tamer fronça les sourcils et se dirigea vers la chambre d'Anne qui se trouvait de l'autre côté de l'allée. Il ouvrit la porte et trouva l'espace vide également. Il secoua la tête.

— C'est pas normal. Ils doivent être tous regroupés ensemble. Helena a dû se douter qu'on s'attaquerait à eux.

— Où alors ?

Tamer secoua la tête.

— Comment veux-tu que je le sache ? Je n'habite plus ici depuis des semaines, tu te rappelles ?

Il perdait maintenant le contrôle de ses émotions. Merde ! Quelle plaie ce Gus.

— Baisse le ton, lui répondit Gus d'un œil noir. On redescend tous. Je propose qu'on occupe la salle du Conseil. Une fois que l'espace sera sécurisé, on ira fouiller le reste du Fort.

Ils se remirent en mouvement en accélérant le pas. Tamer rageait silencieusement. Pour qui il se prenait ce Gus ? Comme si le monde entier lui était redevable ! Aussi bien le laisser tomber et aller trouver Helena pour le dénoncer.

Il menait une réelle bataille mentale. Envers qui devait-il être loyal ? Pourquoi s'était-il mis dans une situation dans laquelle il devait faire un tel choix ?

La salle du Conseil était déserte. Gus ordonna aux membres de sa tribu de rester sur place et de ne laisser personne passer d'un côté comme de l'autre. La salle du Conseil était maintenant la leur et plus personne n'y aurait accès. Il attrapa Tamer par le bras et ils sortirent du Fort vers la Place.

Au moins Gus avait arrêté de courir enfin. Il avançait à petits pas, restant à l'affût du moindre son ou mouvement autour de lui. La Place était déserte elle aussi. Tout ça ne faisait aucun sens. Il connaissait bien la façon de penser d'Helena. Elle préparait quelque chose. Et il aurait tout donné pour ne pas en être témoin.

— Ce serait où l'endroit le plus sécuritaire pour cacher les conseillers ? demanda Gus à voix basse.

Tamer réfléchit un moment avant de répondre.

— Probablement les salles de confinement. Elles sont accessibles par un seul couloir. Ils auraient pu s'y réfugier et en garder l'accès.

Gus hocha la tête.

— Allons-y.

— C'est de la folie. Si ça se trouve, ils sont dix surveillants et on n'est que deux.

— T'as peut-être pas tort. Allons chercher du renfort.

Il pivota sur lui-même et retourna dans le Fort en direction de la salle du Conseil. Des bruits de combat l'arrêtèrent dans sa course. Un coup d'œil rapide vers la salle et ils virent le chaos qui y régnait. Les membres de la tribu chargés de garder la salle étaient encerclés. Des fortifiés munis de lances, de couteaux et même de pelles et de pioches menaient un combat farouche. Derrière la mêlée, plusieurs autres fortifiés les entouraient, prêts à intervenir en cas de besoin. Gus enjoignit Tamer à le suivre, mais une voix retentit derrière eux, freinant son mouvement.

— On se retrouve encore ce soir.

Tamer et Gus se retournèrent pour voir Helena qui les regardait d'un air sévère. Elle avançait vers eux d'un pas lent. Tamer regarda de tous les côtés. Elle était seule. Qu'est-ce qu'elle faisait seule ? Elle aurait dû être entourée de surveillants. Gus tendit la corde de son arc et cria.

— Arrête !

À sa surprise, Helena s'immobilisa.

— Ce ne sont pas vraiment de bonnes manières Gus. Personne ne t'a appris les règles de la bienséance on dirait. C'est vrai qu'avec ton père comme exemple tu ne pouvais pas faire mieux.

Tamer serra les poings. C'était une mauvaise idée. Très mauvaise idée d'aborder ce sujet.

— Ne parle pas de lui comme ça ! Il a tout fait pour me donner une vie décente malgré ce que tu lui as fait subir ! hurla Gus.

Son visage était déformé par la colère, mais il gardait l'arc bien tendu, directement pointé sur le cœur d'Helena. Tamer tenta de le calmer.

— Gus, s'il te plaît, baisse ton arc.

— Non je ne baisserai pas mon arc. J'ai été chassé de la Cité contre mon gré par sa faute. Je n'avais absolument rien fait de mal. Tu n'as aucune idée de tout ce qu'on a subi quand nous avons dû partir. Aucune idée ! Pendant ce temps, toi tu avais tout ce dont tu avais besoin ici.

Tamer ne put accepter cette accusation. Il se jeta au cou de Gus lui faisant perdre son arc.

— Tout, sauf mon père ! répondit Tamer en criant. Comment tu oses dire que je n'ai pas souffert de son départ ! Je n'ai pas voulu qu'il soit chassé. Avoir su, je n'aurais jamais rien dit ! Je ne comprenais pas ce qui se passait. Il passait beaucoup de temps dans la Cité, comme surveillant c'était normal. Moi je voulais simplement être avec lui. Quand je l'ai découvert avec ta mère, je ne comprenais pas. J'avais peur de perdre mon père ! Je n'aurais jamais cru que de me confier à ma mère le condamnerait à l'exil. Je ne savais même pas que tu existais.

— Lâche-moi ! cria Gus en le poussant.

Helena restait là immobile, un faible sourire sur les lèvres.

— Allons, les garçons, ça suffit. Si la situation n'était pas si ridicule, je serais presque charmée par vos chamaillages de frères.

Gus reprit son arc et la mit en joue à nouveau.

— La ferme ! Tout ça, c'est ta faute ! Pourquoi tu penses qu'il a été voir ailleurs ? Être en couple avec une femme aussi détestable que toi, ça devait être la pire des punitions.

— Fais attention à ce que tu dis mon petit. Dès que tout ça sera terminé, tu auras ton jugement toi aussi. Je doute qu'on soit aussi cléments avec toi qu'on l'a été avec ton père.

— Arrête de me traiter comme un enfant ! Je ne suis pas ton fils et je ne suis plus un enfant. Il ne me prendra qu'une petite seconde pour lancer cette flèche en plein dans ton cœur.

— Non, tu n'es pas mon fils c'est vrai. Je ne t'aurais jamais laissé devenir si mal élevé. Regarde Tamer, lui est digne de moi. Il ne tient pas de votre père. Seul un idiot aurait pu tomber amoureux d'une racaille de la Cité.

— La ferme ! cria Gus à nouveau en tendant son arc un peu plus.

Tamer sentait son frère devenir de plus en plus instable. Il allait s'interposer quand il entendit une voix de l'extérieur sur la Place.

— C'est pour ça que tu détestes autant les citoyens ? À cause d'une vieille histoire de cœur ?

Ifa se tenait dans l'embrasure de la porte. Tamer figea en la voyant. Il ne l'avait jamais vue arriver.

— Qu'est-ce que tu fais ici toi ? Comment tu as pu sortir ? demanda Helena en reculant d'un pas.

Jamais il n'avait vu Helena surprise ainsi.

— Alors c'est vrai ? C'est toi qui m'as enlevé dans mon lit et qui m'as fait enfermer dans cette bâtisse loin dans la plaine ? Mais pourquoi ? Parce que j'ai eu le malheur de naître du mauvais côté des murs ?

— Tu as été une nuisance dès ton arrivée sur le Conseil. Non, c'est faux. Dès l'arrivée de ton grand-père, ce cher

Soroban. J'ai su que d'accepter des citoyens sur le Conseil ne pouvait être qu'une mauvaise idée. Vous n'êtes pas comme nous, vous n'avez aucune idée de ce que ça prend pour être au pouvoir de Fort Victoire. Depuis que vous êtes là, tout va de travers. Alors quand j'ai su que ce pauvre idiot de Kal voulait distribuer des paniers clandestins dans la Cité, je me suis dit que c'était l'occasion parfaite pour vous éliminer. Je n'avais pas prévu qu'une réunion de famille viendrait mettre tout le Fort en état d'alerte par contre.

— Tu es répugnante, dit Gus. Tu te penses supérieure aux autres alors que tu n'es même pas capable de créer des liens avec ta propre famille. Tamer est resté plus proche de son père que de toi, pendant toutes les années après son exil. Pendant tout ce temps, il t'a caché la vérité. Il nous a fourni en nourriture pour que nous puissions avoir une vie normale, malgré le fait que tu l'avais brisée. De quoi l'avais-tu accusé pour qu'il soit condamné à l'exil ? Tu aurais pu simplement le faire démettre de ses fonctions, mais non. Il fallait que tu obtiennes ta vengeance contre lui. Il fallait que tu punisses une femme et son enfant. Que tu les condamnes à une vie de misère !

Il tenait toujours son arc bandé, même si ses bras commençaient à trembler.

— Helena tu fais honte à tout le Conseil, affirma une voix grave derrière elle.

Elle se retourna et Tamer put apercevoir tous les membres du Conseil dans le couloir derrière sa mère.

*

Titus rejoignit le campement du nord avec Ulysse et la femme blessée qu'ils transportaient. Le camp comptait à première vue, une dizaine de blessés dont la plupart semblaient fatigués, mais hors de danger. Émilie était occupée à bander l'épaule d'un jeune homme qui tremblait fortement.

— Ça va aller, dit Émilie. Tu es sous le choc, mais tu n'es pas en danger. C'est à peine si tu as perdu un peu de sang.

Titus s'approcha d'eux pour vérifier si Émilie avait besoin d'aide. En jetant un œil au blessé, il le reconnut immédiatement.

— Dax ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Je croyais t'avoir dit de rester en dehors de ça.

Dax se renfrogna et serra les dents sans rien dire. Il tremblait de tout son corps.

— Visiblement, il ne t'a pas écouté, dit Émilie. Tu ne l'avais pas vu ce soir ?

— Non pas du tout. J'imagine qu'il a suivi un autre groupe que le mien. Il n'a rien de grave j'espère ? Son père ne me le pardonnerait jamais !

— Il a reçu une flèche dans l'épaule. Ça l'a secoué un peu, mais il ne risque rien. Cependant, il ferait mieux d'arrêter de trembler s'il veut que je sois capable de terminer son bandage comme il faut !

Titus esquissa un sourire. Quelle insouciance il avait ce Dax ! Il lui rappelait lui-même au même âge. Il reprit la parole.

— Ulysse et moi avons ramené deux personnes du camp adverse. L'une d'elles est plutôt en mauvais état. Tu peux aller la voir ?

Émilie hocha la tête.

— Annie ? appela Émilie.

Une jeune femme vint la rejoindre immédiatement.

— Termine ce bandage s'il te plaît et assure-toi qu'il se repose ensuite. Tu peux lui faire boire un peu de bouillon, ça l'aiderait à se calmer.

Émilie se rinça les mains avec le liquide d'une bouteille qu'elle traînait à sa taille puis suivit Titus vers la femme blessée. Titus lui expliqua rapidement ce qui s'était passé au combat.

— Elle souffre énormément, précisa-t-il.

— Est-ce qu'elle a perdu beaucoup de sang ?

— Je ne sais pas, on n'y voyait rien là-bas.

Ils avaient atteint l'endroit où Ulysse avait étendu Marie dans l'herbe. Elle respirait rapidement. Émilie s'accroupit au sol à ses côtés et commença à lui parler doucement en l'examinant.

— Je m'appelle Émilie, je vais prendre soin de toi. Je vais d'abord nettoyer ta blessure et ensuite on trouvera une façon d'aider à guérir.

— Zoey, avez-vous vu Zoey ?

Émilie se retourna vers Titus les sourcils relevés. Titus haussa les épaules. Il ne connaissait personne de ce nom.

— Zoey, elle était avec toi ce soir ? demanda-t-il.

— Oui. On était restées... toutes les deux... au pied du mur.

Titus se rappela alors la femme qui s'était tant débattue au pied du mur.

— Une femme costaude avec de longues tresses ?

— Oui. C'est... ça.

Chaque mot prononcé par Marie semblait lui demander toute son énergie.

— Elle a été faite prisonnière. Elle doit être avec les autres de votre groupe, dans une bâtisse un peu plus loin.

Marie hocha la tête, les yeux fermés.

— Qu'est-ce qui s'est passé en haut ? Vous... savez ? Qui a... gagné ?

— On ne sait pas. Personne n'est revenu. On devrait avoir plus d'informations une fois la nuit terminée, répondit Titus.

— Gus... mon frère. Il va bien ?

Titus fronça les sourcils. Elle ne semblait pas avoir entendu sa réponse précédente. Il répéta qu'il ne connaissait pas l'issue du combat et n'avait aucun moyen de savoir qui était vivant ou pas. Elle ne répondit pas. Sa respiration était toujours très rapide. Il leva les yeux vers Émilie qui bandait la plaie avec un large morceau de tissu déchiré. Celle-ci croisa son regard et secoua la tête. Titus pinça les lèvres. Les chances que Marie survive étaient minces et son état d'esprit n'était pas de bon augure.

Il se leva soudainement et se dirigea vers la cabane des prisonniers. Si Marie devait mourir, au moins elle pourrait être accompagnée.

Chapitre 20

Tous les fortifiés étaient réunis dans la salle du Conseil pour une série de trois jugements. Pour la première fois dans l'histoire de Fort Victoire, on avait permis à des exilés d'intégrer temporairement le Fort afin d'assister au procès. La journée s'ouvrait avec la comparution d'Helena à la suite de l'arrestation factice d'Ifa. Gus et Tamer seraient ensuite jugés à leur tour pour leur intrusion dans le Fort ainsi que la bataille qui en avait résulté. Kal serait le dernier à passer devant l'assemblée pour sa tentative de vol.

Ifa avait pris place dans la salle, accompagnée de Soroban qui ne la quittait plus d'une semelle depuis qu'ils s'étaient retrouvés la veille. Tous les citoyens avaient regagné la Cité à la fin de la bataille. Ifa avait été soulagée d'apprendre qu'un nombre réduit de ceux-ci avaient été blessés, la plupart de façon très bénigne. Émilie avait pu prendre soin d'eux ainsi que de quelques Etchemins à son campement du côté nord. Les citoyens qui avaient été de garde dans la Cité n'avaient eu personne à affronter. Finalement, leur plan ne s'était pas du tout passé comme prévu. Les envahisseurs avaient réussi à infiltrer le Fort, mais heureusement pour tout le monde, les dégâts étaient limités.

En attendant que la comparution commence, Ifa avait eu l'occasion de discuter quelques minutes avec Victor.

— Quand nous avons parlé avec Kal, il nous parut à ton grand-père et moi que l'histoire de ton arrestation était complètement loufoque. Soroban a automatiquement réfuté les accusations contre toi lors du Conseil, mais j'avais un doute. Après tout, on ne se connaît que très peu. On ne sait jamais jusqu'où une personne est prête à aller pour atteindre ses buts. Mais je connais bien Kal et j'ai confiance en lui. Quand il a avoué ses torts, mais affirmait hors de tout doute que tu étais innocente, j'ai bien cru qu'il disait la vérité. Le discours d'Helena d'hier soir a tout confirmé. Trahir une collègue de travail c'est bien au-delà de ce que je la croyais capable de faire. C'est une bonne manipulatrice, mais je ne la pensais pas capable d'aller jusqu'à enlever quelqu'un et l'emprisonner sous de fausses accusations. L'emprisonner dans un endroit interdit en plus ! C'est une chance que Kal ait pu te retrouver.

Ifa avait hésité avant de lui répondre. Serait-ce une mauvaise idée que d'expliquer comment Kal avait fait pour la retrouver ?

— Il n'était pas seul. Manu était avec lui. Tu sais, Manu ? Celui qui m'accompagnait lorsque j'ai traversé dans le passage ? On dirait que ça fait des siècles maintenant.

— Oui, je me rappelle bien. Vous avez un lien très fort tous les trois si je ne me trompe pas.

Victor lui avait lancé un regard entendu. Il savait. Ou alors il avait deviné, mais il avait l'air de n'en avoir absolument rien à faire qu'Ifa soit une chuchoteuse. Ifa lui avait souri.

— C'est vrai. Kal et moi on se connaît très bien depuis très longtemps. C'est un ami sur qui je peux toujours compter, même si j'ai été un peu dure avec lui il y a quelques jours.

Victor l'avait regardé d'un air sérieux.

— En amitié, on dit parfois les choses de façon très directe. Mais il faut se rappeler que de vrais amis ne se jugent pas par leurs paroles, mais bien par leurs actions et par le fait d'être présent l'un pour l'autre en cas de besoin. Kal ne t'en veut pas. Il se ronge de culpabilité cependant. Je suis certain qu'il sera heureux de savoir que tu ne lui en veux pas également.

Il l'avait quitté en pressant sa main sur son épaule et s'était dirigé vers l'avant de la salle. Tous les accusés avaient été mis en confinement pendant la nuit. Helena avait pour sa part dû bénéficier d'une surveillance accrue, étant donné sa forte influence sur les gardiens. Sa cellule avait été gardée par tout un amalgame de personnes, sur lesquelles elle ne pourrait avoir une influence directe : deux gardiens, un fortifié à la maintenance, ainsi que deux conseillers Anne et Yvon. Maintenant que l'heure de sa comparution avait sonné, c'était Victor lui-même qui était allé la libérer. La tâche était habituellement léguée à deux gardiens, mais on avait préféré assurer son déplacement avec quelqu'un de neutre.

Contrairement à l'habitude, les accusés étaient tous déjà présents dans la salle, assis au premier rang. Victor avait décidé de les inclure dès le début des procédures, car leurs accusations étaient presque toutes reliées. On avait ajouté plusieurs chaises d'accusés, chacune avec son lot de fers pour maintenir le sujet en place. Helena fut détachée puis emmenée face à l'assistance. Son visage était impénétrable. Elle avait enfin perdu ce petit air de supériorité qu'elle trimbalait habituellement en toutes circonstances. Elle prit place de façon docile dans la chaise de l'accusé et on s'affaira à attacher ses mains et ses jambes.

Victor débuta en présentant la situation. Helena était accusée de mensonge, enlèvement et trahison. Il poursuivit en demandant aux témoins de raconter leur version des faits. Anne prit d'abord la parole pour raconter la façon dont Helena avait accusé Ifa lors de la dernière réunion du Conseil. Puis elle continua en détaillant les aveux d'Helena faits lors de la bataille de la veille. Ifa était la suivante à prendre la parole.

Elle se leva, son cœur battant la chamade puis raconta son histoire en commençant par la proposition de Kal. Elle savait qu'elle aurait à tout raconter plus tard lors du procès de son ami, alors aussi bien mettre l'assemblée en contexte dès le début. Elle précisa qu'elle avait refusé en bloc ce que Kal lui demandait et qu'elle lui avait fortement recommandé de ne pas passer à l'action.

— Nous n'en avons pas reparlé. Et je croyais qu'il avait réalisé que c'était une mauvaise idée. La nuit suivante, je me faisais réveiller dans mon lit par quelqu'un qui me mettait un sac en tissu sur la tête. J'ai tenté de me dégager, mais on m'a frappé à la tête. Lorsque je me suis réveillée, j'étais enfermée dans une petite pièce à l'extérieur du Fort. Au bout de la plaine du nord. J'ai réussi à m'en évader et hier soir j'ai profité du chaos qui régnait dans le Fort pour y entrer. C'est là que j'ai surpris Helena en train de parler avec Tamer et un autre homme que je ne connaissais pas. La suite, Anne vient de vous la raconter.

Elle reprit place sur sa chaise les mains tremblantes. Elle n'osait pas regarder Helena. Elle avait toujours su que celle-ci la détestait, mais elle ignorait à quel point sa haine était dirigée envers tous les citoyens sans exception. Victor reprit la parole.

— Merci à vous deux pour vos témoignages, dit-il. C'est maintenant l'heure de laisser la parole à l'accusée. Helena,

deux témoins ont raconté leur version des faits. Nous avons été plusieurs hier soir à être témoins de tes aveux. S'il y a quelque chose que tu as à dire pour ta défense c'est maintenant le temps avant de passer à la sentence.

Helena ne jeta même pas un œil à Victor. Elle fixait Ifa et Soroban. Ifa détourna rapidement les yeux, se sentant mise à nue par ce regard froid.

— Pour ma défense ?

Elle éclata de rire.

— Je n'ai rien à me reprocher. J'ai fait ce qu'il fallait pour tenter d'éliminer ces deux nuisances. Nous avons actuellement trois citoyens hautement impliqués dans la vie du Fort dont deux sont conseillers. Nous n'aurions jamais dû accepter leur présence. Les citoyens ne méritent pas tous les efforts que nous faisons pour eux. Ils sont une nuisance. De la vermine de bas niveau qui ne fait que vampiriser nos ressources sans rien apporter de concret à notre communauté. Il était temps que quelqu'un prenne l'initiative et je l'ai fait. Malheureusement, comme on a affaire à un groupe de chuchoteurs, j'aurais dû me douter que ça tournerait mal.

Plusieurs personnes dans la salle étouffèrent des exclamations à la mention des chuchoteurs. La plupart d'entre eux étaient loin de se douter qu'il y en avait parmi eux dans le Fort.

Kal se leva, tirant sur les liens qui le retenaient à sa chaise d'accusé.

— Hypocrite ! cria-t-il.

Il se rassit en voyant qu'il n'arrivait pas à rester debout à cause de ses mains attachées. Il se pencha toutefois vers l'avant et reprit la parole avec une voix rageuse. Ifa n'avait jamais vu son ami réagir de cette façon.

— Et pourquoi vous pensez qu'elle sait que je suis chuchoteur ? Ou qu'Ifa l'est également ? Parce qu'elle en est une elle aussi ! C'est comme ça qu'elle a réussi à connaître mon plan. C'est comme ça aussi qu'elle a découvert que Tamer attaquerait, mais surtout qu'elle a découvert quand et comment il le ferait. Vous ne trouvez pas ça louche qu'elle ait été au bon endroit au bon moment à chaque fois ?

Tout le monde se mit à parler en même temps dans la salle. Certains exprimaient ouvertement leur dégoût au sujet de la présence de chuchoteurs parmi leur groupe. D'autres étaient étonnés, mais plusieurs donnaient raison à Kal. Cette découverte au sujet d'Helena expliquait tous les mystères des derniers jours. Victor leva les mains enjoignant la foule à se taire. Au moment où il allait reprendre la parole, une voix le coupa dans son élan.

— C'est vrai ? Tu en es une ? Pourquoi tu ne m'as jamais rien dit ?

La voix de Tamer était basse, pourtant personne ne pouvait douter de ce qu'il venait de demander. Pour la première fois de sa vie, Ifa voyait Tamer comme il avait dû l'être enfant : désespéré par ce qu'il venait d'apprendre. Helena le regarda d'un air triste.

— Mon fils. Je t'ai toujours aimé, mais j'ai su depuis longtemps que je ne pouvais pas te faire confiance. Regarde tout ce que tu as fait au fil des années ? Tu as dénoncé ton père et puis lorsqu'il est parti, tu as trahi ton foyer en lui faisant parvenir de la nourriture pendant des années, et finalement tu as orchestré une invasion contre nous !

Elle le regardait maintenant avec dédain.

— Tu as bien des qualités, mais tu n'es pas un homme loyal.

Ifa vit le visage de Tamer s'affaïsser. Il tenta de frotter ses yeux, mais en fut incapable avec les mains attachées. Il dut laisser aller les larmes qui étaient venues à ses yeux. Malgré elle, elle ressentit de la tristesse pour lui. Pour une fois dans sa vie, elle lui trouvait un air humain, une réaction normale.

Personne ne parlait dans l'assemblée. Tous un peu perturbés par les explications d'Helena. Victor sembla revenir à lui-même après quelques instants d'égarement.

— Bien. Nous allons maintenant procéder à la sentence. Comme à l'habitude, je vous demande de proposer la sentence qui convient le mieux selon vous. Je vous demande également de tenir compte des aveux de l'accusée ainsi que de l'absence de remords de celle-ci pour faire vos suggestions.

Ifa s'abstint de commenter ou de faire des propositions. Elle fit tout en son pouvoir pour ne pas entendre les suggestions de l'assemblée. Ce moment était tout simplement affreux. Un groupe de personnes qui passait au jugement d'une des leurs en quelques minutes seulement. Elle regarda Soroban qui lui sourit en retour. Il lui prit la main et ils gardèrent le silence tous les deux, chacun plongé dans ses pensées.

Après quelques minutes, la foule en vint à une décision. Helena ne pouvait rester dans leur communauté à la suite des torts qu'elle avait causés. Il fut décidé qu'elle soit exilée à trois jours de marche. Ifa avala difficilement. Elle détestait Helena, mais trouvait ce règlement d'exil barbare et inhumain. Elle osa jeter un regard à Helena qu'on détachait maintenant pour lui faire reprendre place parmi les accusés. Celle-ci croisa son regard et lui décocha un sourire haineux comme elle seule savait le faire. Voilà d'où Tamer tenait se regard, cette attitude hautaine qu'on lui connaissait bien.

Son allure était tout sauf hautaine à cet instant. Il prit place à l'avant avec Gus et leur procès commença. De nombreux témoins vinrent raconter ce qu'ils avaient vécu le soir de la bataille, mais aussi lors de leur première intrusion. La liste des méfaits était longue : intrusion, tentative de vol, blessures. Tamer observait le sol, les mâchoires serrées tandis que Gus regardait tour à tour chaque personne qui témoignait. Il ne semblait pas agressif pour le moins du monde. Attentif, voilà ce qu'il était. Il attendait que son tour de parole arrive.

Une fois les événements revus en détail au bénéfice de l'assistance, Victor donna finalement la parole aux accusés. Tamer n'avait pas bougé d'un poil depuis le début du jugement. On aurait pu croire qu'il dormait si ce n'était des muscles de sa mâchoire qui bougeaient ponctuellement. Gus prit la parole et tous l'écoutèrent attentivement.

Il était très articulé et expliquait son point de vue d'une manière factuelle, sans exprimer de colère. Simplement, une pincée de mépris ponctuait ses paroles. Comme un soupçon de ressentiment qu'il avait probablement accumulé pendant des années. Ifa l'écoutait raconter son histoire avec stupéfaction.

— J'étais seulement un enfant alors. J'habitais avec ma mère et mon père n'était que très peu présent. Il venait nous voir tous les jours, mais ne dormait jamais à la maison, ni n'y mangeait non plus. Pour moi c'était la normalité, je n'avais aucun point de comparaison. C'était mon père et je l'aimais même s'il ne passait pas beaucoup de temps avec moi. Quand il était à la maison, je passais mon temps à lui poser des questions sur son travail, sur ses journées. Je m'amusais à lui enlever son brassard noir et le mettait sur mon bras en disant que lorsque je serais grand je serais comme lui. Un jour, un surveillant est venu chez nous pour nous convoquer à un exil

qui aurait lieu plus tard dans la journée. Ma mère se mit alors à pleurer et ne s'arrêta pas avant que ne fût venue l'heure de sortir pour la cérémonie de l'exil. Nous avons rejoint la Place et nous avons attendu. Après quelque temps, on a vu sortir un homme du Fort. Deux gardiens l'accompagnaient et l'obligeaient à avancer. Il passa devant nous et bien que ma mère me tenait contre elle, je réussis à m'échapper et passer entre les jambes des adultes me bloquant la vue pour enfin voir de plus près le condamné. Lorsque je l'ai vu, je me suis jeté sur lui. Un des deux gardes m'a agrippé et m'a ramené à mère qui s'était précipitée pour me rejoindre. C'est ainsi que j'ai vu mon père partir, exilé.

Il prit une pause dans son discours et changea de position sur sa chaise en pinçant les lèvres.

— Quelques jours plus tard, ma mère me réveilla et me demanda de garder le silence. Mon père était revenu ! Il se tenait là dans notre petite habitation. Lui et ma mère portaient chacun deux gros sacs. Il m'attrapa par la main et m'invita à le suivre dans la nuit noire. Cette nuit-là, je quittais la Cité pour ne plus jamais y revenir.

Chapitre 21

L'assemblée était sous le choc après l'histoire de Gus. Parmi les plus anciens, on se souvenait encore de l'exil du mari d'Helena. Clarence, la préposée aux repas se leva.

— Selon mes souvenirs, Théo avait été accusé de vol en vue de faire du trafic avec des citoyens. Il n'était pas coupable ?

Les murmures se répandirent dans la salle. Helena se retourna aussi loin que ses liens le lui permettaient.

— Il était coupable de trafic avec des citoyens bien sûr ! Comment on peut appeler ça autrement d'avoir une femme dans chaque section de la ville ?

Tout le monde se remit à parler en même temps.

— J'appelle ça tromper sa femme tout simplement. Je comprends que c'est un acte douloureux, mais si je peux me permettre, je le comprends très bien de l'avoir fait avec toi comme épouse !

Ifa en eut le souffle coupé. C'était Yvon qui avait lancé cette amère réplique. Lui qui était toujours si calme et posé. Plusieurs fortifiés étouffèrent des ricanements. Victor éleva la voix pour ramener le calme dans la salle. Il frottait ses tempes de ses doigts.

— Donc si je comprends bien, Helena a menti il y a quinze ans pour sauver son honneur et se faisant, elle a fait disparaître Théo et sa famille entière de Fort Victoire.

— Je n'allais certainement pas le laisser s'en sortir pour moins que ça. Avant que je ne brise sa famille de deuxième ordre, il avait brisé la mienne !

Tout le monde se remit à parler en même temps. Ifa ne savait plus où donner de la tête. Victor semblait sur le point de perdre complètement patience et Gus restait là seul devant le groupe à attendre qu'on retourne à lui.

— Silence ! cria Victor. On ne reviendra pas sur un jugement d'il y a quinze ans. Cependant, je crois ne pas me tromper en avançant que nous sommes prêts à accepter le retour de Théo et de sa famille. N'est-ce pas ?

La foule acquiesça, malgré les répliques d'Helena.

— Mes parents sont morts tous les deux il y a de nombreuses années, affirma alors Gus d'une voix triste. Mon idée de revenir ici était de me venger de toute cette souffrance.

Il jeta un œil à Tamer.

— Je t'ai menti. Je ne voulais pas prendre le contrôle du Fort. Je voulais simplement voir celle qui avait fait exiler mon père et la punir pour ce qu'elle nous avait fait.

Une larme coula le long de sa joue alors qu'il regardait Tamer. Celui-ci hocha la tête, mais ne répondit pas. Ifa regardait les deux frères et sentait leur douleur mutuelle. Ils avaient tous deux grandi dans la perte de quelque chose d'important pour eux. Ils avaient tous les deux souffert d'une relation de couple qui s'était mal terminée. Elle n'aurait jamais cru qu'un jour elle pourrait ressentir de la pitié et de la compréhension envers Tamer. Il avait dû être bien malheureux pendant toutes ces années.

La salle était en émoi. Les murmures circulaient de tous bords, tous côtés.

— C'est pour le moins qu'on puisse dire une situation que nous n'avons jamais connue ici, reprit Victor. Helena vient de recevoir son jugement, mais il me semble que cette nouvelle nécessiterait de revoir celui-ci. Mais d'abord nous devons statuer sur votre sort à tous les deux.

— Je vous supplie de laisser Tamer en dehors de ça. Il n'a fait que me suivre dans tout ça. Je l'ai un peu forcé en jouant sur son sentiment de culpabilité. Je n'en suis pas vraiment fier, mais il ne mérite pas d'être condamné pour ça.

— C'est bien généreux de ta part, mais Tamer doit aussi être jugé pour toutes les années pendant lesquelles il a volé de la nourriture dans les réserves et pour sa fuite du Fort, répondit Victor.

Les conversations reprirent de plus belle. Tout le monde semblait avoir son opinion à ce sujet.

— Si je peux me permettre, dit Kal soudainement. Toutes ces histoires de vol de nourriture ont été causées par une injustice. Tamer a volé pendant des années à la suite de l'exil forcé — et non nécessaire — de son père. Si son père avait reçu une condamnation plus adaptée à son méfait, tel que d'être rejeté de la forteresse et de vivre dans la Cité, Tamer n'aurait certainement jamais volé. Je ne le connais que très peu, mais toutes ces années il a toujours milité pour le respect des règles du Fort.

Kal fit une pause pour reprendre son souffle. Ses joues étaient rouge feu. Il n'avait pas l'habitude de prendre la parole ainsi. Il continua.

— Si Tamer n'avait jamais volé, les réserves auraient amplement suffi à nourrir tout Fort Victoire, forteresse et Cité

incluse, et je n'aurais jamais été tenté de voler à mon tour. Je ne dis pas ça pour excuser mon geste. J'accepterai mon jugement avec toute l'humilité dont je suis capable. Mais on a ici un magnifique exemple qui démontre à quel point notre système ne fonctionne pas ! Il génère des injustices et les injustices ne font que motiver les gens à contourner les règles pour équilibrer la situation.

— Bouh, hou, le monde est injuste, j'ai été forcé à voler la réserve, c'est pas de ma faute, railla Helena d'une voix enfantine.

Visiblement, elle n'était pas d'accord avec Kal. Dans la salle en revanche, les réactions étaient tout autres. Plusieurs personnes trouvaient que ce que Kal avançait avait beaucoup de sens.

— On revient toujours à cette discussion ! On a eu la même dernièrement, lorsque celle-ci a trouvé le moyen d'entrer dans le Fort, clama Lucas en montrant Ifa du doigt.

— C'est vrai. Mais si on a toujours cette même discussion, c'est peut-être parce qu'elle est bien fondée et qu'il vaudrait la peine de s'y pencher plus en profondeur, lui répondit Anne.

Tous se remirent à parler en même temps. Ifa jeta un œil à Victor qui semblait épuisé. Il fit quelques pas vers l'avant en levant les bras en l'air.

— S'il vous plaît, s'il vous plaît ! Je suis d'accord avec Anne. Il s'agit d'un sujet important et nous en discuterons entre membres du Conseil dès la prochaine réunion. Dois-je vous rappeler que nous avons une sentence à rendre et encore un autre procès à faire ?

Son intervention n'avait eu aucun effet sur l'assistance. Tous continuaient de parler et d'exprimer leur opinion sur la

situation. Victor avait complètement perdu le contrôle de la situation. Ifa se leva pour venir à son secours.

— J'ai quelque chose à proposer, cria-t-elle pour se faire entendre par-dessus le vacarme.

Les conversations cessèrent et la plupart des fortifiés se tournèrent vers elle pour l'écouter.

— Voilà. Il nous reste encore beaucoup de décisions à prendre sur le sort de nos accusés. Je propose de prendre une pause et de reprendre le procès plus tard dans la journée. Peut-être en début d'après-midi.

— Bonne idée ! lança quelqu'un au fond de la salle.

Ifa regarda Victor et l'interrogea silencieusement.

— D'accord. Nous reprendrons à 13 heures précises. Les accusés seront escortés à leur cellule et reviendront pour la reprise.

*

Tamer et Gus étaient isolés dans la même cellule au sous-sol du Fort. Encore sous le choc après les aveux de son frère, Tamer hésitait à briser le silence. Toute cette histoire l'avait rongé de culpabilité pendant des années, mais il avait toujours cru qu'il faisait la meilleure chose pour sa famille en entier. Autant sa mère que son père. La réaction de sa mère aujourd'hui lui laissait un goût amer dans la bouche. Elle n'avait plus aucun respect pour lui. Comment pouvait-elle être aussi insensible à ce que lui avait vécu ? Qu'elle se soit sentie trahie, il pouvait très bien le comprendre, mais il acceptait mal qu'elle ne porte aucune attention à lui. D'ici quelques jours, elle serait chassée du Fort et qui sait ce qui lui arriverait. Il n'arrivait pas à identifier comment ce concept l'affectait. Il se

sentait vidé de toute émotion, de tout attachement envers elle. Possiblement parce qu'elle n'avait jamais agi comme une mère envers lui, surtout depuis que son père était parti.

— J'espérais qu'ils laissent tomber les accusations envers toi, dit Gus en brisant le silence.

— Tu n'as jamais vécu ici ça paraît, répondit Tamer.

Gus grogna.

— Je sais que les jugements sont souvent expéditifs, si je me fie à ce que papa m'a raconté. Mais aujourd'hui, on dirait que les choses changent. Ça se passe comme ça les procès d'habitude ?

Tamer réfléchit quelques instants avant de répondre. Il était vrai que la cérémonie d'aujourd'hui était vraiment différente de ce à quoi il avait été habitué au fil des années. Cependant, c'était aussi la première fois qu'il se trouvait aux bancs des accusés avec presque toute sa famille. Son jugement pouvait être déformé.

— Tu as peut-être raison. L'assemblée était vraiment indisciplinée, je n'avais jamais vu les fortifiés comme ça. On verra bien lors de la reprise. J'espère juste que tu ne seras pas jugé trop sévèrement.

— Bof, tu sais. J'ai vécu 15 ans en exilé. J'ai appris à me débrouiller. Qu'est-ce qu'ils peuvent faire de plus que de me chasser à nouveau ? Si c'est le cas, je repartirai avec tous les autres. On trouvera bien une façon de vivre. J'aimerais juste savoir ce qui est arrivé à Marie. Et à tous les autres aussi.

— Je ne sais pas.

Ils n'avaient eu aucune nouvelle des autres Etchemins. Personne au Fort n'avait cru bon de les informer, malgré les demandes répétées de Gus à ce sujet. Marie et Zoey étaient

restées derrière pour assurer que personne ne les suivrait, mais on ne les avait pas revues depuis.

— J'imagine qu'on en saura plus une fois le procès terminé. Selon ton expérience, qu'est-ce qui va t'arriver ? demanda Gus.

Tamer secoua la tête à cette question.

— Je ne sais pas trop. Ça dépend sur quoi ils me jugent. Si c'est au sujet de notre intrusion, je n'ai aucune idée à quoi m'attendre puisque ça n'est jamais arrivé avant. Si c'est au sujet du vol et de ma fuite....

Il avala et se racla la gorge. Il avait du mal à respirer en pensant à ce qui l'attendait.

—... La sentence pour évasion est la pendaison.

Il ferma les yeux en expirant et appuya sa tête sur le mur derrière lui. Gus éclata.

— Quoi ? Merde ! Alors en revenant ici avec moi tu savais que tu courrais ce risque ? Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

Tamer ouvrit les yeux et le regarda gravement.

— Je te l'ai dit. Je me rappelle très bien t'avoir explicitement mentionné « Je suis un homme mort si j'y retourne ».

Gus leva les yeux au ciel d'exaspération.

— Je croyais que c'était une façon de parler, pas que tu serais assassiné ! Je déteste Fort Victoire ! Ses lois sont complètement disproportionnées ! Ce n'est pas vrai qu'ils vont m'enlever mon frère en plus de tout le reste.

Il tournait en rond dans la cellule et frappait les murs de ses pieds.

— Merde, merde, merde !

Tamer l'observait sans rien dire.

— Il est trop tard maintenant. Je savais ce que je risquais tout le long. Dès que j'ai choisi de venir te rejoindre, jusqu'à ce que je décide de te suivre, je savais que je me mettais en danger. Chaque choix que nous faisons a ses propres conséquences. Si ça se trouve, je mérite ma sentence. J'ai brisé la vie de tellement de gens. Toi pour commencer. En plus de tous les citoyens que j'ai tyrannisés comme gardien. Même ma mère. Si je n'avais rien dit sur mon père, rien de tout ça ne serait arrivé. On ne se connaîtrait pas et tu vivrais une vie tranquille dans la Cité.

Il se tut et referma ses yeux pour montrer à Gus qu'il ne souhaitait plus discuter. Tout ce qu'il souhaitait c'était que l'assemblée reprenne et qu'il sache enfin à quoi s'attendre.

*

À 13 heures tapantes, la cérémonie du jugement reprit. L'assemblée était plus calme qu'en avant-midi. La pause leur avait permis de discuter en long et en large de la situation. Maintenant, les fortifiés étaient mieux disposés à proposer des sentences et à être attentifs aux discussions.

— Merci d'être de retour, commença Victor. Nous avons pris quelques minutes pour nous rencontrer entre les membres du Conseil pendant la pause et voici comment le reste du procès va se dérouler.

Il fit un pas vers l'avant et balaya la foule du regard. Tous l'écoutaient attentivement.

— Aucune proposition en lien avec notre fonctionnement ne sera acceptée. Le Conseil se réunira dans les prochains jours pour revoir notre mode de fonctionnement. La population sera également concertée. Les discussions d'aujourd'hui se

concentreront sur les accusations du jour. Nous commencerons par Tamer.

Celui-ci leva la tête et fixa un point imaginaire devant lui. S'il n'avait pas été attaché, il aurait pris ses jambes à son cou. Tous ses muscles tremblaient et il sentait la sueur envahir son dos et imbiber sa chemise. Il s'efforça de rester immobile et de ne pas laisser transparaître la peur atroce qui lui tordait les entrailles.

— De façon chronologique, Tamer est accusé de vol de denrées, trahison, évasion du Fort et intrusion. Nos lois sont claires à ce sujet, il n'existe que deux crimes pour lesquels la sentence est prédéfinie et Tamer est coupable de l'un d'eux. Je me vois donc forcé de prononcer la sentence de mort par pendai....

— Non !

Gus avait crié pour ne pas laisser Victor terminer sa phrase.

— Depuis que je suis enfant, Fort Victoire m'a tout pris, je ne vous laisserai pas me prendre mon frère maintenant que nous avons été réunis. Vous n'avez donc pas de cœur ? Il a pris soin de ma famille pendant toutes ces années. Oui, il s'est enfui quand son complice a été accusé. Il ne voulait pas être mêlé à cette sordide histoire de meurtre. Il n'a jamais voulu faire de mal à personne, il voulait simplement aider sa famille. Vous ne connaissez pas ça, la famille ici ?

Victor restait sans voix et observait Gus.

— Et c'est raté pour le moratoire sur notre fonctionnement, fit une voix au fond de la salle.

Quelques personnes étouffèrent leur rire. Tamer osa un coup d'œil vers Victor et Gus.

— Je m'en fous de votre fonctionnement. Vous pourrez donner la sentence que vous voulez à n'importe qui, mais pas à mon frère.

Victor soupira fortement et passa une main sur son visage.

— Soit, fit-il. J'inviterais l'assemblée à voter sur ce point. Il est vrai que dans certains cas, on puisse modifier les sentences préétablies. Levez la main si vous croyez que la peine de mort devrait s'appliquer dans le cas de Tamer.

Chapitre 22

Ifa descendit l'escalier du Fort le cœur battant et la tête bouillonnante d'émotions. La journée avait été longue. Les trois procès avaient duré presque toute la journée et tout ce qu'elle y avait appris lui faisait tourner la tête. Elle n'avait qu'une seule envie, aller se coucher dans son lit et dormir jusqu'au lendemain. Malheureusement, il restait tant de choses à faire et de gens à aller voir. Elle voulait retrouver Titus pour savoir comment s'était passé le reste de la nuit. S'assurer que tous les citoyens allaient bien.

Du côté du Fort, on comptait plusieurs blessés, mais aucun de l'avait été gravement. Autant du côté des fortifiés que des Etchemins. Ces derniers avaient été rassemblés dans une salle en attendant l'issue du procès de Gus et Tamer. On avait tout fait pour qu'ils ne puissent pas entrer en contact d'aucune façon pendant les procédures. Maintenant, c'était au tour de Victor d'aller les rejoindre pour les informer de la décision qui avait été prise.

Elle arriva rapidement chez Raïna, ce qui lui semblait le meilleur point de départ pour avoir des nouvelles. Son amie était occupée à la table à transvider du liquide dans de nombreux bocaux autour d'elle.

— Bonjour Ifa ! Les jugements sont enfin terminés ?

Ifa prit place sur une chaise devant elle.

— Oui. Toute la journée pour trois procès. C'était pénible, mais aussi très instructif. Tu n'as pas idée de tout ce que j'y ai appris.

Elle s'empressa de tout lui raconter. Le plan d'Helena, l'histoire de Tamer et sa relation avec Gus. Après toutes les émotions de la journée, le fait de se confier à quelqu'un lui faisait énormément de bien. Raïna l'écoutait avec attention, choquée elle aussi par ce qu'elle apprenait.

— Quelle histoire ! Il aura fallu une attaque contre le Fort pour voir un peu d'humanité chez Tamer. Dire qu'il a menti pendant toutes ces années, c'est incroyable !

Raïna continuait de verser le liquide du chaudron aux boccas.

— Et finalement, quel est le verdict ? demanda-t-elle.

Ifa soupira et appuya son dos sur sa chaise. Le verdict.

— Il s'en est fallu de peu pour que Tamer soit exécuté.

Elle fit une pause, revoyant la terreur de Gus à l'idée que son frère puisse être pendu. Elle revoyait Tamer, le visage défait, les yeux fixant le vide. Tamer choqué par la réaction d'Helena. Par le rejet de celle-ci.

— Son frère s'est porté à sa défense et les fortifiés ont été touchés par leur histoire. Il ne sera pas exécuté, mais il est exclu du Fort. L'assemblée a déterminé que Tamer, Gus et les Etchemins pourront rester dans la Cité, mais devront obligatoirement contribuer sous la forme de travaux déterminés par le Conseil.

Raïna hocha la tête, satisfaite de ce compromis. Ifa avait été étonnée par l'originalité de la sentence déterminée par les fortifiés. Ils avaient trouvé une façon de racheter les torts

causés à Gus, mais également de le punir pour ce qu'il avait fait. C'était peut-être le début d'une justice plus nuancée. C'était en tout cas l'avis de Soroban qui avait applaudi la solution choisie.

Ifa était incertaine. Elle admettait que la peine habituelle pour évasion était anormalement sévère, mais elle avait encore du mal à pardonner à Tamer pour toutes ces années pendant lesquelles il les avait fait souffrir. Ça viendrait. Comme disait Raïna, il semblait plus humain maintenant. Il faudrait accepter qu'il fût maintenant partie de ses concitoyens.

Ifa observa Raïna qui continuait son travail avec acharnement.

— Qu'est-ce que tu fais au juste ? demanda-t-elle finalement.

— Je prépare du bouillon pour les blessés. Émilie a fait un excellent travail à s'occuper des blessés de la bataille du côté nord. La plupart vont très bien, mais ils ont besoin d'un peu d'énergie pour affronter la marche qui les attend pour revenir dans la Cité. Tu veux venir avec moi livrer tout ça ?

*

Ifa et Raïna arrivèrent au camp près de deux heures plus tard. La route avait été facile et agréable. Raïna était une compagne de marche bien sympathique. Elles avaient discuté de tout et de rien, mais surtout des événements des derniers jours. Chacune informant l'autre des détails qu'elle avait manqués. Pour une communauté dans laquelle il ne se passait habituellement rien, la vie y était plutôt mouvementée depuis quelque temps.

Ils retrouvèrent Titus, Émilie et Alix assis au sol et discutant tranquillement. Ifa leur trouva un air fatigué. Les dernières 24 heures avaient été dures pour eux aussi.

— On vous apporte un peu de réconfort, annonça Raïna en s’approchant.

Elle déposa un bocal devant eux et continua sa distribution auprès des autres groupes de personnes étalés sur la plaine autour d’eux. Émilie ouvrit le bocal et remplit une tasse qu’elle avala ensuite d’une gorgée puis passa le bocal à Titus qui en partagea son contenu avec Alix. Ifa s’assit à leurs côtés.

— Quelles sont les nouvelles ? demanda-t-elle.

— Nous avons libéré les quelques prisonniers il y a une heure environ, expliqua Titus. Dès que nous été informés que les accusations étaient levées. Ceux en bon état se sont dirigés vers la Cité. J’ai cru comprendre qu’il y aurait une réunion dans la Place plus tard ce soir. Les autres sont restés ici en attendant d’être assez en forme pour rejoindre la Cité. On reste avec eux pour leur tenir compagnie. La plupart d’entre eux sont bien sympathiques. Comme quoi, tout ça n’était que l’idée d’un seul homme. Ça m’étonne qu’il ne soit pas puni.

— Je pense qu’il a déjà été assez puni dans sa vie, et heureusement les fortifiés ont enfin utilisé leur empathie pour prendre cette décision. On se dirige peut-être vers un gouvernement plus compréhensif. En tout cas j’espère. Alors tout compte fait, tout le monde va bien ?

Titus regarda Émilie et Alix avant de répondre.

— Malheureusement on compte un décès. Du côté des Etchemins.

Émilie secoua la tête et baissa les yeux au sol. Alix prit la main de Titus dans la sienne avant de continuer.

— Deux femmes étaient restées au pied du mur pour garder les arrières de leur groupe, j'imagine. Nous en avons arrêté une, mais l'autre était plus coriace. Elle s'est défendue avec ses armes et en voulant parer un coup, Ulysse l'a blessée.

Alix regarda un homme assis seul en dehors du groupe. Il regardait l'horizon, le dos voûté.

— Il s'en veut bien sûr. On savait tous qu'il y avait des risques, mais on craignait plus pour nous que pour eux. Personne d'entre nous ne s'attendait à tuer quelqu'un.

Titus continua à parler tout en serrant la main d'Alix dans la sienne. Il gardait les yeux sur leurs deux mains entrelacées.

— Tu l'as vue, tu te rappelles ? Marie ? Après que tu sois partie, nous l'avons emmenée ici, mais elle perdait énormément de sang et malgré tous nos efforts, nous n'avons pas pu la sauver. Nous avons libéré son amie et celle-ci a passé la nuit à côté d'elle à la soutenir et lui parler. Elle a cessé de respirer à l'aube. Nous l'avons déplacée en retrait du groupe et l'avons recouverte d'un drap. Son amie, Zoey, et restée là-bas toute la journée.

Il pointa la femme d'un bref signe du doigt. Raïna était maintenant avec elle et lui caressait le dos d'une main. Les yeux d'Ifa s'embuèrent et elle les essuya du revers de la main. Il leur faudrait apprendre la nouvelle au reste des Etchemins, et transporter le corps de la défunte dans la Cité. Son cœur se serra. Elle avait cru que tout s'était bien passé et que cet épisode n'était qu'un petit accroc à leur vie normale. Pour les nouveaux arrivants, ça resterait un jour sombre. Rien pour leur donner envie de refaire leur vie dans la Cité.

*

Le groupe du camp nord atteignit la Cité à l'heure où le soleil se couchait. Les lueurs dorées du crépuscule peignaient une aura lumineuse au-dessus de la tête du groupe qui avançait. Presque tous les citoyens étaient rassemblés dans la Place. Ils faisaient connaissance avec les nouveaux arrivés, leur souhaitant la bienvenue.

Tamer était assis en retrait avec Gus. Il avait eu la vie sauve. C'était au-delà de ses espérances, il s'était cru mort dès le moment où il avait vu Helena surgir dans le corridor du Fort. Malgré tout, il n'arrivait pas à ressentir sa chance d'être encore en vie. Son existence était à tout jamais changée. Orphelin de père, renié par sa mère, rejeté de son foyer, il ne lui restait que son frère et sa sœur, Marie qu'il connaissait à peine.

Pour les Etchemins c'était un grand jour. Ils trouvaient un foyer, même s'ils devraient maintenant réparer leurs torts. Ils étaient maintenant assurés d'être nourris sans voler ni menacer personne. Du moins, il espérait que les réserves permettraient de nourrir tout ce monde. Il faudrait faire avec. Maintenant, il vivrait dans l'attente des paniers lui aussi. Il n'était plus gardien. Il devrait découvrir une nouvelle occupation, il devrait se créer une nouvelle vie.

Tamer regardait le groupe avancer tranquillement vers la Place. Il y reconnut plusieurs citoyens, mais remarqua également quelques personnes qu'il ne connaissait pas. Qui pouvaient être ces gens ? Des nouveaux citoyens ? Il plissait les yeux pour tenter de mieux voir, mais la lueur du soleil couchant l'empêchait de distinguer les traits des visages. Il tourna la tête de l'autre côté pour reposer ses yeux et aperçut Kal, seul près de l'escalier. Lui aussi avait été rejeté du Fort. Se sentant probablement observé, Kal tourna la tête vers Tamer et lui fit un signe de reconnaissance. Il lui répondit du même

signe. Malgré leurs différences, ils étaient dans le même camp maintenant, des exclus. Il ne comprenait toujours pas pourquoi Kal l'avait défendu ainsi lors du procès. Il avait toujours cru qu'il le détestait.

Le groupe se rapprochait de plus en plus et Tamer put enfin distinguer les personnes dans les rangs arrière de la procession. Il aperçut Zoey, facile à reconnaître avec ses longues tresses noires et ses habits verts. Elle marchait en compagnie de Raïna et derrière eux une rangée d'hommes portait quelqu'un sur une sorte de planche.

Il fronça les sourcils.

— Il y a un blessé on dirait, dit-il à Gus.

Ce dernier se leva et plissa les yeux.

— Tu vois Marie dans le groupe ? Je n'arrive pas à la voir.

Tamer secoua la tête et remarqua que Gus s'était levé d'un coup et avait commencé à courir en direction du groupe. Tamer se leva à marcha à sa suite. Plus il se rapprochait, plus il distinguait les traits tirés de Zoey, son regard perdu fixant le sol.

— Non, pas Marie, laissa-t-il échapper.

Il se mit à courir pour les rejoindre. Gus criait.

— Marie ! Marie ! Comment elle va ? Dites-moi qu'elle va bien ?

Tamer le rejoint, le souffle court et vit enfin ce qui se trouvait sur la planche portée par le cortège. Un corps reposait sous un drap d'un blanc sali par la poussière et la terre.

— Non ! cria Gus.

Il arracha le drap et s'effondra sur le corps de sa sœur en pleurant. Tamer tenta de le détacher de son étreinte, mais il fut repoussé durement.

— Non, répétait Gus sans arrêt. Pourquoi ? Marie, non !

Tamer se rapprocha à nouveau et posa une main sur son épaule.

— Viens, laissons-les la porter jusque dans la Place.

Gus se laissa emporter et suivit le corps de sa sœur. Ses épaules tremblaient au rythme de ses sanglots. Tamer essuya ses yeux avec vigueur de sa main libre. Décidément ce cauchemar n'avait pas de fin.

*

La nuit était complètement tombée lorsque les torches furent allumées pour mettre le feu au bûcher. Ifa regardait les flammes entourer le corps et dévorer le tissu et le corps de Marie. Tamer et Gus étaient aux premières loges, le premier soutenant l'autre. La journée qui aurait dû en être une victorieuse pour Gus étant donné l'issue du procès, tournait au drame. De toutes les personnes ayant participé au combat, c'était sa sœur qui avait succombé à ses blessures. Ifa ressentait toute sa souffrance et sa culpabilité. Un nouveau départ qui débutait avec un deuil immense à faire.

Une fois les dernières flammes éteintes, les citoyens commencèrent à se retirer peu à peu vers leurs habitations. Quelques nouveaux arrivants avaient déjà créé des liens avec les citoyens et partaient avec eux en direction de leur nouveau foyer.

Ifa n'arrivait pas à quitter la Place. Elle souhaitait discuter avec tellement de gens. Tout d'abord Kal. Elle souhaitait mettre derrière eux leur désaccord sur le vol de denrées. Elle souhaitait vérifier qu'il allait bien, maintenant qu'il retournait dans la Cité après tant d'années. Elle le cherchait du regard, mais ne trouva sa tignasse rousse nulle part en vue. Le temps

ne leur manquerait plus maintenant. Ils pourraient se voir à leur guise, tous les jours, sans être pressés.

Elle tourna sur elle-même pour regarder qui restait dans la Place et vit Titus s'éloigner vers son ancienne habitation avec Alix main dans la main. Elle sourit à cette vision. Son ami avait trouvé l'amour auprès d'elle. Il semblait si heureux. Elle les observa s'éloigner, le sourire aux lèvres, jalouxant presque leur bonheur.

Lorsqu'ils eurent disparu au coin d'une rue, Ifa retourna sur elle-même à nouveau. Il ne restait que quelques personnes dans la Place. Deux ou trois groupes de personnes discutaient entre eux à voix basse. Une ombre attira son attention près du muret qui longeait la limite du fleuve. Gus était debout, seul. Ifa regarda autour et ne vit Tamer nulle part. Peut-être était-il parti trouver un endroit pour dormir. Il aurait besoin d'une chambre lui aussi maintenant. Elle ricana silencieusement en imaginant Tamer attendre sa première livraison de nourriture puis fut choquée de sa réaction mesquine. Après tout, il n'était pas si différent d'elle. Il avait tout fait pour aider sa famille, comme elle l'avait fait pour Soroban.

Elle s'approcha de Gus. Il dégageait beaucoup plus de chaleur que la plupart des citoyens et Ifa se sentait attirée par sa présence. Comme si elle ne pouvait faire autrement que de se diriger vers lui, que de faire sa connaissance. Elle rejoignit le muret et regarda la rive-sud au loin. Les étoiles étaient maintenant sorties et la lune éclairait faiblement le fleuve.

— Je suis désolée pour ta sœur, dit-elle pour briser le silence.

— Merci, répondit-il simplement.

— Je suis Ifa. J'étais là au procès.

Elle hésita quelques secondes puis reprit la parole.

— J'ai été touchée par ta loyauté envers Tamer. J'ignorais tout de son histoire. De votre existence.

— C'est mon frère. Je ne pouvais pas accepter qu'il soit puni pour m'avoir aidé.

Il se retourna vers elle et sortit les mains de ses poches.

— Je suis Gus, annonça-t-il.

— Je sais, répondit Ifa en serrant la main qu'il lui tendait.
Bienvenue dans la Cité.

Chapitre 23

Les sept conseillers étaient assis autour de la table pour leur première réunion à la suite du triple procès de l'avant-veille. Les conseillers avaient déterminé qu'il serait bien pour eux de prendre une journée de pause pour leur permettre de se reposer, mais aussi de réfléchir à toutes les discussions et questionnements soulevés par l'assemblée. Beaucoup de travail les attendait. Les prochaines semaines seraient cruciales pour l'avenir de Fort Victoire.

La place laissée vacante par Helena creusait un vide dans la salle. Personne n'avait osé s'asseoir dans le siège qu'elle occupait habituellement. Le matin de la veille, elle avait été conduite à travers le Fort et toute la Cité, entourée par une escorte imposante de quatre surveillants. En direction de l'ouest vers les ruines. Ifa frissonna en y repensant. Elle trouvait leur tradition d'exil effrayante. C'était dans la plupart des cas, une condamnation à mort. Maintenant qu'elle avait vu ce qu'il y avait dehors elle avait un peu plus d'espoir pour les exilés. Certains s'en sortiraient indemnes, pour les plus débrouillards d'entre eux. Pour les autres c'était moins certain.

Soroban s'était levé pour annoncer sa proposition pour la rencontre. Ifa le regarda tendrement. Ils s'étaient éloignés l'un

de l'autre au fil des dernières semaines. Leur séparation physique l'avait fait grandir, mais elle s'ennuyait des moments passés ensemble. De tout ce qu'ils partageaient autrefois. Maintenant, elle se sentait en visite à chaque fois qu'elle le voyait. Il était toujours le même pourtant. C'était elle qui avait changé. Elle qui s'était ouverte sur le monde qui l'entourait.

Soroban prit la parole et tous l'écoutèrent attentivement.

— Aujourd'hui, je souhaite présenter le résultat de mes recherches ainsi qu'un nouveau plan d'aménagement pour les récoltes. Je suis sûr que ce plan nous aidera à retrouver l'abondance et que nous pourrons enfin répondre aux besoins de tous, de chaque côté des murs.

Il se rassit comme le voulait le processus du Conseil. Voyant que personne ne prenait la parole immédiatement, Ifa se leva à son tour.

— J'ai aussi une proposition à faire pour améliorer le sort des citoyens en lien avec leur dépendance alimentaire.

Soroban la regarda un sourcil relevé. Avec tous les événements, ils n'avaient pas eu beaucoup de temps pour se parler. Elle n'avait pas pu lui parler de l'idée qu'elle avait eue et quelque chose lui disait que lui aussi avait une idée dont il ne lui avait pas parlé.

Elle se rassit puis attendit qu'un autre prenne la parole. Victor se leva.

— Je crois qu'il faudra mettre à l'ordre du jour les problèmes soulevés lors de la cérémonie du jugement. Par contre, je propose de repousser cette discussion à une date ultérieure. Avec deux propositions pour aujourd'hui, la rencontre sera déjà bien remplie.

Tous hochèrent la tête en approbation. L'ambiance était lourde, mais, pour la première fois depuis l'arrivée d'Ifa sur le

Conseil, elle ne sentait pas le fond conflictuel qui y régnait habituellement.

Soroban se leva à nouveau.

— Excusez-moi, j'en ai pour une minute, dit-il en quittant la pièce.

Tous se regardèrent sans comprendre, mais avant même qu'ils n'aient le temps de verbaliser leur incompréhension, Soroban revenait, les bras chargés d'une caisse en bois recouverte d'un drap.

— Pardonnez ma courte absence.

Il déposa la caisse sur la table.

— Au cours des dernières semaines, j'ai travaillé sur de multiples projets à la fois. J'ai rédigé un nouveau plan pour la plantation, tel que je vous l'avais déjà mentionné. Je vous le présenterai un peu plus tard. Le projet le plus important sur lequel j'ai travaillé changera drastiquement notre façon de voir la culture dans le Fort.

Il retira le drap de la caisse et fit apparaître une multitude de petites plantes vertes aux feuillages différents. Tous les conseillers se penchèrent vers l'avant pour mieux voir.

— Voici le résultat de mon deuxième projet. Dès mon arrivée dans le Fort, j'ai été marqué par les grandes fenêtres de chaque côté de l'immeuble. Elles apportent beaucoup de lumière le jour et également beaucoup de chaleur. Il se trouve que les plantes adorent la chaleur et la lumière. Je me suis donc demandé ce qui arriverait si on tentait de faire pousser des légumes à l'intérieur. Il se trouve que c'est relativement complexe et je vais vous expliquer pourquoi à l'aide de ce plant de tomates.

Il enfonça sa main dans la caisse et ressortit avec un petit contenant dans lequel poussait une tige verte enrobée de

feuilles. Une odeur piquante se répandit dans la pièce alors qu'il bougeait les feuilles.

— Pour créer des fruits, ou des légumes si vous préférez, les fleurs des plants doivent être pollinisées. À l'extérieur ce sont les insectes qui s'en occupent. À l'intérieur, il faut procéder autrement. Il existe des méthodes pour le faire manuellement et je ne vous embêterai pas avec ces détails-là. Pour certains légumes, on n'a pas besoin de pollinisation, comme pour les laitues ou les légumes racines. Mon exercice effectué en quelques semaines seulement démontre que c'est bien possible de faire pousser des légumes à l'intérieur à condition d'avoir des semences, de la bonne terre et de l'eau. Oh et du soleil bien entendu, mais vous êtes d'accord avec moi pour dire qu'on n'en manque pas !

Soroban souriait à s'en fendre le visage. Ifa était époustouflée par son initiative. C'était de l'excellent travail. Elle promena son regard autour de la table pour voir la réaction des autres conseillers. Ils étaient tous très impressionnés également.

— Ça veut dire qu'on serait capable de faire pousser des légumes à l'année ? demanda Anne en se levant pour s'approcher des semis.

— Exactement ! Pas tous les légumes, mais beaucoup. Aussi, si on se projette un peu plus dans le futur...

Il fit une pause et se dirigea vers le mur fenêtré.

— On pourrait même construire une serre, ou du moins fermer une section ici, ou dans une autre salle et penser à intégrer quelques insectes. Rien de nuisible, mais j'ai lu dans les archives qu'il existe beaucoup de façons différentes de faire pousser des légumes à l'année à l'intérieur.

— C'est phénoménal, affirma Lucas.

Tous les conseillers se retournèrent vers lui. De tout le groupe, c'était celui qui ne prenait jamais la parole, votant toujours du même côté qu'Helena. Maintenant qu'elle était partie, il semblait renaître. Il continua.

— Ça pourrait régler énormément de problèmes pour nous et pour la Cité !

Ils étaient tous regroupés autour de Soroban et de sa minuscule plantation pour observer avec fascination les minuscules fruits qui commençaient à sortir au creux des tiges. Ifa regarda son grand-père avec affection. Il avait réussi à charmer tous les conseillers en une seule proposition parfaite.

— Je propose donc de mettre en place un projet pilote de culture intérieure pour cet hiver. Pourquoi pas dans cette salle ? De cette façon, nous pourrons en voir l'évolution au fil des journées. Je prendrai le temps de déterminer quelles cultures semer avec K...

Il s'arrêta au milieu de sa phrase et déglutit avant de reprendre.

— Je prendrai le temps de choisir les légumes appropriés à cette expérience pour nous assurer de réussir.

Ifa sentit toute sa joie la quitter. Le départ de Kal était une grosse perte pour son grand-père. Il travaillait étroitement avec lui tous jours. Il était son bras droit. Celui avec qui il discutait de toutes ses idées. Il devrait se trouver quelqu'un d'autre maintenant que Kal avait été rejeté du Fort.

— Je trouve que c'est une excellente idée, affirma Ifa un peu plus fort que nécessaire. Passons au vote ?

Soroban lui sourit en guise de remerciement pour lui avoir évité l'embarras. Sans aucune surprise, la proposition de Soroban fut adoptée à l'unanimité. Tous étaient enchantés de cette nouvelle possibilité. Ils retournèrent s'asseoir à leur place

en félicitant Soroban pour son initiative. Ifa resta debout pour présenter son idée.

— Il y a un bon moment que cette idée me trotte dans la tête et je ne savais pas comment l'aborder au Conseil. Les événements des derniers jours et les discussions que nous avons eues lors des procès m'ont fait réaliser que c'était le bon moment.

Elle prit une pause pour expirer lentement. La nervosité accélérât sa respiration et rendait son discours difficile. Elle fixa son regard sur Soroban qui l'encouragea de ses yeux attentionnés.

— Voilà. Comme vous le savez, la distribution de la nourriture est toujours un sujet de friction entre la Cité et le Fort. Comme vous le savez aussi, j'ai récemment découvert qu'il était possible de survivre un peu n'importe où grâce au village que j'ai visité il y a quelques semaines.

Il lui semblait que ça faisait plutôt des mois, voire même des années qu'elle avait traversé la palissade de bois la menant au village d'Alix. Elle sourit en repensant à tout ce qu'elle y avait découvert.

— Nous savons évidemment qu'il est possible de faire pousser des aliments ici dans la plantation. J'ai donc pensé qu'il serait possible de le faire également dans la Cité. Bien entendu, il n'y a que de la pierre et du béton au sol. Mais si on arrivait à casser le béton et creuser le sol, je suis certaine qu'on y trouverait de la terre. Et là où il y a de la terre, il y a possibilité d'y faire pousser des aliments.

Elle sentait ses joues s'enflammer face au regard des autres conseillers. Elle se racla la gorge avant de continuer.

— Tout comme Soroban a fait une expérience pour voir s'il était possible de cultiver à l'intérieur, j'aimerais

expérimenter du côté de la Cité. Je suis certaine que plusieurs citoyens souhaiteraient participer. Cependant, je pensais que ce pourrait être un travail confié à nos nouveaux arrivants. Admettons qu'on trouve de la terre. Il ne manquerait que quelques semences. Si ça fonctionne, les citoyens pourraient devenir plus indépendants avec le temps. Il va sans dire qu'ils ne pourraient jamais obtenir le même rendement que nos hectares de plantation, mais ils pourraient tout de même participer et réduire la charge alimentaire du Fort.

Elle se racla la gorge à nouveau en réfléchissant. Avait-elle exposé tous ses arguments ? Elle conclut qu'elle n'avait rien à ajouter et reprit la parole.

— Voilà mon idée. Avez-vous des questions ?

Elle n'avait aucune idée à quelles réactions s'attendre. Dénî ? Colère ? Incrédulité ? Tout était possible avec une idée aussi marginale. Un concept qui dépassait complètement toutes les traditions du Fort depuis des centaines d'années.

— Ce ne serait pas donner beaucoup de pouvoir aux citoyens ? demanda Joachim. S'ils deviennent indépendants, est-ce que ça risque de poser des problèmes de discipline ou même de criminalité ?

— J'avoue que ça me fait peur un peu, ajouta Lucas.

— Moi je suis bien d'accord, affirma Anne. En éducation, je dis toujours qu'une personne instruite est autonome et que l'autonomie est la base de la survie. Les citoyens sont dépendants du Fort. Qu'est-ce qui se passerait si nos récoltes ne suffisaient plus ? Ils mourraient tous de faim ? Alors que s'ils sont autonomes, ils pourront vivre. Ils seront en meilleure santé et ça ne peut qu'améliorer nos relations. Diminuer les injustices telles que mentionnées par notre ami Kal lors du procès. Mais pour que ça fonctionne, ils devront apprendre les

rudiments de la culture. Ça ne sert à rien de tout briser dans la Cité si personne ne s'occupe des cultures par la suite.

Ifa hocha la tête rapidement, heureuse de voir que quelqu'un la soutenait.

— Tout à fait. J'y ai effectivement pensé et je crois que Kal pourrait être responsable de ce projet. Il est le mieux placé pour partager les connaissances qu'il a accumulées ici.

Quelques murmures d'approbation s'élevèrent autour de la table. Ifa regarda Soroban avec espoir. Il la regardait attentivement et elle put lire sur ses lèvres « Je suis fier de toi ». Elle sentit un poids disparaître de sa poitrine.

— Souhaitez-vous passer au vote ? demanda-t-il à son tour.

Joachim et Lucas votèrent contre, mais tous les autres acceptèrent de tenter l'expérience. Il fut décidé que seule une petite surface de 3 mètres par 3 serait creusée pour la première année et que le Conseil pourrait valider le fonctionnement l'année suivante. En cas de réussite, Ifa aurait carte blanche pour structurer le développement maraîcher de la Cité. Il faudrait toutefois attendre le printemps pour semer, mais les travaux de démolition pourraient commencer dès maintenant.

*

Armés de pics, pioches et pelles en tout genre, les Etchemins s'affairaient à démolir une section de la Place. Le travail était ardu et prendrait probablement des semaines à réaliser. Ifa espérait que sous tout ce béton se trouvait de la terre. Si c'était du roc, ils auraient fait tout ça pour rien. Kal et elle étaient assis sur un muret et regardaient les travailleurs en discutant.

— Merci d’avoir pensé à moi pour ce travail, dit Kal.

Ifa lui sourit.

— C’était tout naturel. Qui d’autre que toi a les connaissances nécessaires ici dans la Cité ? Puis, je me disais que ce serait parfait pour te faire apprécier un peu ton retour parmi nous.

Kal sourit faiblement.

— Je ne suis pas déçu d’être de retour ici. J’en ai rêvé pendant si longtemps. C’est juste une adaptation pour moi. Ce sera différent, mais le meilleur là-dedans c’est qu’on aura la chance de se voir plus souvent.

Ifa passa son bras autour de ses épaules. Elle était heureuse de retrouver son ami. C’était comme s’ils ne s’étaient jamais quittés.

— J’espère que ça fonctionnera ce plan, parce que c’est loin d’être le travail le plus facile au monde ! cria Gus en direction d’Ifa.

Il était trempé par la sueur et ses muscles saillaient sur ses bras nus. Il lui fit un clin d’œil avant de se remettre au travail. Ifa baissa les yeux en rougissant.

— Oui, j’espère moi aussi que ça fonctionnera, dit-elle à Kal.

— J’en suis certain. Et si jamais ça ne fonctionne pas, on trouvera un autre moyen. Soroban m’a parlé de toutes sortes de façon de cultiver. On y arrivera et un jour la Place sera verte comme la plantation.

Ifa imaginait la Place remplie de verdure avec des enfants qui y couraient et des citoyens qui y cueillaient des légumes et des fruits de toutes les couleurs. C’était une vision magnifique.

De l'autre côté de la Place, elle remarqua Titus et Alix suivis de leur groupe de villageois. Elle se leva pour aller à leur rencontre.

— C'est l'heure du départ ?

— Oui, on retourne chez nous, répondit Titus en regardant Alix.

— Merci d'être venus nous donner un coup de main. Qui sait comment les choses se seraient passées sinon. Je vous souhaite une bonne route et revenez nous voir quand vous voulez.

Elle le prit dans ses bras.

— Je suis certaine qu'on se reverra, dit Alix en la prenant dans ses bras à son tour.

Ifa les regarda s'éloigner vers l'ouest puis reporta son regard dans la Place. C'était le début d'une nouvelle vie. Une vie pleine d'expériences. Elle inspira et fut surprise de ne ressentir aucune gêne dans sa poitrine. Pour une fois dans sa vie, elle se sentait légère comme l'air et l'avenir ne lui faisait plus peur.

FIN DU TOME II

Vous avez aimé cette histoire ? N'hésitez pas à me laisser un commentaire sur la page du livre sur Amazon.

Pour ne pas manquer le lancement de mes prochains livres et tout savoir sur les nouveautés et les projets à venir, visitez mon site web et abonnez-vous à mon infolettre au <https://isabelleboutin.com>

Merci de faire partie de mes lecteurs. L'écriture ne serait pas aussi agréable sans vous.

